

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UN DÉBAT NATIONAL SUR LA VALEUR DES VIES : LE CADRAGE DES
« VIES NOIRES », DES « VIES BLANCHES » ET DE « TOUTES LES VIES »
SUR #BLACKLIVESMATTER, #WHITELIVESMATTER ET
#ALLLIVESMATTER

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
RÉMY-PAULIN TWAHIRWA

MAI 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je vous écris directement à vous qui, les beaux jours comme les mauvais, m'avez offert les mots, le temps, le sourire, l'oreille dont j'avais besoin. Je vous écris pour que vous sachiez que sans vous, les pages que vous tenez n'auraient jamais existé. Je vous écris pour vous rappeler ce que vous m'avez un jour appris : ne doute jamais de tes rêves, ils sont les navires qui te porteront toute ta vie. Je vous écris parce que vous avez été le vent qui a soufflé dans mes voiles et, au cœur des ténèbres, vous avez été mon étoile polaire. J'espère que ces mots, les miens, parleront à votre cœur comme vous avez, un jour ou un soir, parlé au mien.

Je commencerai par souligner la chance unique que j'ai eu de travailler avec ma directrice de recherche, M^{me} Isabelle Gusse. Sa très grande disponibilité, ses conseils précis et judicieux, ses mots d'encouragement jusqu'à la toute fin, son intérêt toujours plus grand pour ce projet de recherche m'ont permis d'aller jusqu'au bout. Sans toi, Isabelle, je n'aurai jamais réussi. Avec toi, cet exercice intellectuel a été aussi passionnant que passionné. Merci.

Par sa présence (même à des kilomètres du Québec), son amitié indéfectible, sincère et tendre, son support constant, Anne Elchinger a donné à ces années une couleur exceptionnelle, douce et chaude. Anne, merci d'avoir été le grand « miracle » miraculeux de ma vie.

Lorsque le ciel se couvre, nous trouvons généralement refuge auprès de notre famille. Maman, André, Ange, Paul, Zazou, Roxane, Dan, Lou et toute la famille Lecompte, vous avoir près de moi m'a permis de trouver, chez vous et à travers vous, l'énergie nécessaire qu'il me fallait pour continuer vers ma destination. Un merci tout

spécialement à toi, Maman, qui est une femme au grand cœur, résiliente et au courage admirable.

Pour les heures passées ensemble dans les bibliothèques et les cafés, Claudia Vergnolle. Nous nous sommes rencontrés dans un cours d'introduction à la méthodologie de recherche et nous ne sommes pas quittés depuis. Tu es rapidement devenue une amie loyale et attentionnée qui comprenait bien les tiraillements de mon âme étudiante parce que tu les vivais toi aussi.

Aux camarades, particulièrement celles et ceux de Tadamon ! (Amy, Anna, Doug, Lara, Mostafa, Oula, Paul, Rushdia, Sam et Stefan), avec vous j'ai appris à penser de manière critique, à ne jamais céder, à croire en un monde meilleur et à lutter pour qu'il voie le jour. En ces temps qui s'annoncent très sombres, nous avons un besoin crucial de lanternes pour nous éclairer. Vous avez été cela pour moi.

Finalement, je tiens à remercier :

- Martin pour son amitié qui dure depuis si longtemps;
- Gianhi et Liem, pour m'avoir si recueilli chez eux dans une période trouble de ma vie et pour le soutien sans faille;
- Les colocs du Terrier (Claudy, Jérémie, Julien et Sophie), pour les soirées éclatées, les repas partagés et surtout votre présence unique;
- Léa-Maude, pour nos passions communes et nos précieuses discussions;
- M^{me} Michèle Rioux, directrice du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation, pour son soutien à travers les contrats de recherche et aussi pour m'avoir offert l'opportunité de contribuer à l'écriture d'un article scientifique;
- Mes collègues de travail du MIDI, en particulier M^{me} Martine Faille et M. Olivier Roy qui ont cru en mes capacités;

- Aux collègues et camarades de l'AECSSP;
- M^{me} Lysa Brunet, assistante de gestion des programmes de cycles supérieurs, pour sa disponibilité, sa diligence et patience (face à mes nombreux courriels!) et son travail impeccable;
- Et toutes les autres personnes qui, de près ou de loin, ont été *là* quand il le fallait...

À travers leurs concours de bourses, merci aussi à l'AECSSP et au Service de soutien académique de l'UQAM.

AVANT-PROPOS

Between me and the other world there is ever an unasked question: unasked by some through feelings of delicacy; by others through the difficulty of rightly framing it. All, nevertheless, flutter round it. They approach me in a half-hesitant sort of way, eye me curiously or compassionately, and then, instead of saying directly, How does it feel to be a problem? they say, I know an excellent colored man in my town; or, I fought at Mechanicsville; or, Do not these Southern outrages make your blood boil? At these I smile, or am interested, or reduce the boiling to a simmer, as the occasion may require. To the real question, How does it feel to be a problem? I answer seldom a word. (Du Bois, 1996 : 363)

Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. (Fanon, 2002a : 197)

Ces deux citations résument à elles seules les motivations derrière ce mémoire. La première, écrite alors que les descendantes et descendants des millions d'esclaves ayant survécus aux sanglantes traversées de l'Atlantique se révoltaient et demandaient les mêmes droits que leurs maîtres blancs. La seconde, dans un monde colonial où le choc des idéologies se traduisaient par des guerres de libération sur les continents africain et asiatique. Du Bois et Fanon posent tous deux la question de la responsabilité de celles et ceux qui vivent en tant que « problème ».

Ce que certaines personnes entendent en se référant à un « problème nègre » des États-Unis (Myrdal, 1995), c'est qu'il faudrait étudier ce « problème » pour le résoudre. Rapidement, un artifice en amène un autre : le « problème » devient non pas les éléments à sa source, mais bien ceux qui le subissent. Ainsi, lorsque nous entendons dire que #BlackLivesMatter est un « problème » à régler, certaines personnes du même acabit que le nouveau président américain interprètent (volontairement ou non) que le problème *est* #BlackLivesMatter. Cette recherche a

été entreprise afin de leur répondre, et j'espère qu'elle y arrive adroitement, que le « problème » *n'est pas* #BlackLivesMatter et qu'il *ne l'a jamais été*.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS	v
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	xiv
RÉSUMÉ	xv
ABSTRACT.....	xvi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE.....	5
1.1 Trois niveaux d'inégalités socioéconomiques dans une Amérique « post- raciale ».....	6
1.1.1 Des vies courtes	7
1.1.2 Des vies précaires et discriminées	8
1.1.3 Des vies menacées par la surcriminalisation et l'incarcération de masse.....	13
1.2 Problématique et question de recherche.....	17
1.2.1 Le mouvement #BlackLivesMatter	17
1.2.2 Contestations idéologiques à #BLM : #WhiteLivesMatter et #AllLivesMatter	19
1.2.3 Twitter comme espace de construction de discours et de contre- discours idéologiques.....	23
1.3 Résumé du chapitre I.....	27
CHAPITRE II	
RECENSION DES ÉCRITS	29
2.1 Théories sur les mouvements sociaux et les médias : la « mise en réseaux » des mouvements sociaux	30
2.1.1 La relation forcée et asymétrique entre médias de masse et mouvements sociaux : une co-production médiatique des événements protestataires	32

2.1.2	L'émergence d'un Internet militant	38
2.1.3	L'intégration des sites de réseautage social (SRS) dans le répertoire de communication des mouvements sociaux contemporains	40
2.1.4	Caractéristiques et usages des SRS dans l'organisation, la coordination et la communication des mouvements sociaux contemporains	42
2.2	Théories sur la « race » et le racisme : du racisme classique au racisme aveugle et au postracialisme	49
2.2.1	La naissance et la mort de la « race »	49
2.2.1	La renaissance de la « race » dans une ère « post-raciale »	51
2.2.3	Internet et le racisme : la « cyber-race » et le « cyber-racisme »	56
2.3	Notre objet d'étude : le mouvement #BlackLivesMatter	58
2.4	Résumé du chapitre II	63
CHAPITRE III		
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE		65
3.1	Une étude de cas : les communications entre les utilisatrices et utilisateurs de Twitter sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter	66
3.2	Twitter comme terrain de recherche : ses caractéristiques et ses usages	67
3.1.1	Les utilisatrices et utilisateurs	68
3.1.2	Les communications entre les internautes	70
3.3	Collectes de données, échantillonnage, codification et grilles d'analyse	76
3.4	L'analyse de contenu	80
3.3.1	Unité d'enregistrement 1 : L'utilisatrice/utilisateur	82
3.3.2	Unité d'enregistrement 2 : Le gazouillis	83
3.5	Limites et éthique	84
3.6	Résumé du chapitre III	89
CHAPITRE IV		
RÉSULTATS DE L'ANALYSE		90
4.1	Les utilisatrices et les utilisateurs de #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter	90
4.1.1	Qui sont les internautes sur #blacklivesmatter ?	91
4.1.2	Qui sont les internautes sur #whitelivesmatter ?	95
4.1.3	Qui sont les internautes sur #alllivesmatter ?	99

4.2	Le type de contenu associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter	103
4.3	Le contexte de production des messages	106
4.3.1	Les morts « noires », Hillary Clinton, Bernie Sanders et l'occupation du refuge faunique national Malheur sur #blacklivesmatter	108
4.3.2	Les morts « blanches », Donald Trump, le Super Bowl et l'occupation du refuge faunique national Malheur sur #whitelivesmatter	111
4.3.3	Hillary Clinton, Donald Trump, le braconnage du lion Cecil et le Super Bowl sur #alllivesmatter	113
4.4	Le cadrage des « vies noires », « vies blanches » et de « toutes les vies »	116
4.4.1	« How long are we gonna let this system kill our kids? » : le cadrage des « vies noires » sur #blacklivesmatter.....	117
4.4.2	« Diversity is a codeword for #WhiteGenocide » : le cadrage des « vies blanches » sur #whitelivesmatter	122
4.4.3	« Stop looking at race. #AllLivesMatter » : le cadrage de « toutes les vies » sur #alllivesmatter.....	127
4.5	Résumé du chapitre IV	130
CHAPITRE V		
INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS		134
5.1	Un téléversement de la « race » sur Twitter.....	134
5.2	Les messages d'opinion priment sur #blacklivesmatter, #alllivesmatter et #whitelivesmatter.....	139
5.3	Twitter en tant qu'espace de contestation et de mise en visibilité des réseaux d'internautes mobilisés	143
5.4	Résumé du chapitre V	150
CONCLUSION		153
ANNEXE A		
GRILLE D'ANALYSE A – L'UTILISATRICE OU L'UTILISATEUR		159
ANNEXE B		
GRILLE D'ANALYSE B – LE GAZOUILIS		161
ANNEXE C		
CONTEXTE DE PRODUCTION DES MESSAGES		163

BIBLIOGRAPHIE	166
---------------------	-----

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Les niveaux de communication sur Twitter	71
4.1 Le sexe des utilisatrices/utilisateurs sur #blacklivesmatter (N = 112).....	91
4.2 Le groupe ethnique ou racisé des utilisatrices/utilisateurs sur #blacklivesmatter (N = 109).....	92
4.3 Le sexe des utilisatrices/utilisateurs sur #whitelivesmatter (N = 103).....	95
4.4 Le groupe ethnique ou racisé des utilisatrices/utilisateurs sur #whitelivesmatter (N = 109)	96
4.5 Le sexe des utilisatrices/utilisateurs sur #alllivesmatter (N = 136)	100
4.6 Le groupe ethnique ou racisé des utilisatrices/utilisateurs sur #alllivesmatter (N = 133)	100
4.7 La « criminalité noire »	123
5.1 Les réseaux d'internautes les plus visibles dans le débat sur la valeur des vies	144

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Le type d'utilisatrice/utilisateur sur #blacklivesmatter	93
4.2 Les messages les plus retweetés sur #blacklivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1 ^{er} mars 2016.....	94
4.3 Le type d'utilisatrice/utilisateur sur #whitelivesmatter.....	97
4.4 Les messages les plus retweetés sur #whitelives entre le 15 décembre 2015 et le 1 ^{er} mars 2016.....	98
4.5 Le type d'utilisatrice/utilisateur sur #alllivesmatter.....	101
4.6 Les messages les plus retweetés sur #alllivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1 ^{er} mars 2016.....	102
4.7 Le type de contenu sur #blacklivesmatter	104
4.8 Le type de contenu sur #whitelivesmatter.....	105
4.9 Le type de contenu sur #alllivesmatter.....	106
4.10 Les évènements sur #blacklivesmatter.....	108
4.11 Analyse du corpus de référence : les termes les plus récurrents sur #blacklivesmatter (N = 43 431)	110
4.12 Les évènements sur #whitelivesmatter	111

4.13 Analyse du corpus de référence : les termes les plus récurrents sur #whitelivesmatter (N = 798)	113
4.14 Les évènements sur #alllivesmatter	114
4.15 Analyse du corpus de référence : les termes les plus récurrents sur #alllivesmatter (N = 5 340)	116
4.16 Catégories thématiques sur #blacklivesmatter	117
4.17 Catégories thématiques sur #whitelivesmatter	122
4.18 Catégories thématiques sur #alllivesmatter	127

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

#BLM	Le mouvement et le réseau #BlackLivesMatter
PRC	Pew Research Center
OWS	Occupy Wall Street
SRS	Site de réseautage social
TIC	Technologies de l'information et des communications
USCB	United States Census Bureau

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse aux messages publiés sur Twitter entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} avril 2016 et contenant #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et/ou #alllivesmatter. À partir d'une analyse de contenu, nous nous questionnons sur la manière dont ces mots-clics servent à construire des discours et des contre-discours idéologiques.

Publié pour la première fois en ligne en 2013, le mot-clic #blacklivesmatter (« les vies noires comptent ») a été l'étincelle derrière une « rébellion noire » (Taylor, 2016), soit le mouvement #BlackLivesMatter (#BLM). En réponse à #blacklivesmatter, des internautes ont répondu #whitelivesmatter (« les vies blanches comptent ») et #alllivesmatter (« toutes les vies comptent »). Mais que veulent dire les internautes par « les vies noires comptent », « les vies blanches comptent » et « toutes les vies comptent » ?

Nos résultats suggèrent que, sur #blacklivesmatter, les « vies noires » sont cadrées de manière à expliciter leur vulnérabilité face à un racisme institutionnel caractérisé par les abus policiers. Sur #whitelivesmatter, des internautes répliquent à ce discours en avançant que ce sont plutôt les « vies blanches » qui sont menacées par la « criminalité noire », le multiculturalisme et le « génocide blanc ». Pour #alllivesmatter, nous avons observé une plus grande division entre les internautes : certains considèrent que la « race » n'est pas ou ne devrait pas être un élément essentiel dans ce débat pendant que d'autres élargissent la notion de « toutes les vies » pour y inclure l'ensemble des espèces vivantes.

En somme, bien que #BLM ait lancé le débat sur la valeur des vies, d'autres protagonistes contestent son discours axé sur la vulnérabilité des « vies noires », notamment le mouvement suprématiste blanc, l'« alt-right », la droite conservatrice traditionnelle et le mouvement antispéciste.

MOTS-CLÉS : #blacklivesmatter, racisme, Twitter, #whitelivesmatter, #alllivesmatter, activisme par mots-clics

ABSTRACT

This thesis studies tweets published between December 15 2015 and April 1st 2016 that contain the hashtags #blacklivesmatter, #whitelivesmatter and/or #alllivesmatter. Adopting a method anchored in content analysis, the aim of this research is to analyse how these hashtags shape ideological discourses and counter-discourses.

Published on line for the first time in 2013, “#blacklivesmatter” was a sparkle that gave birth to a new “black rebellion” (Taylor, 2016), the #BlackLivesMatter (#BLM) movement. In retaliation to #blacklivesmatter, people answered on social media with #whitelivesmatter and #alllivesmatter. But what is meant by “Black lives matter,” “White lives matter” or “all lives matter”?

The research findings suggest that on the hashtag #blacklivesmatter, “Black lives” are framed on the basis of their vulnerability and as a consequence of the country's institutionalized racism, namely police misconduct. When it comes to the hashtag #whitelivesmatter, users respond to the #BLM discourse proposing that “White lives” are threatened by “Black criminality”, multiculturalism and a “white genocide”. As for #alllivesmatter, a greater disparity among users was observed. Some undermined “race” as a central category to this debate. Still others widen the definition of “all lives” to a notion that includes living species as a whole.

In short, even if #BLM had initiated a debate on the value of human lives, other protagonists contest its discourse based on the vulnerability of “Black lives”, notably the white supremacist movement, the “alt-right” movement, the traditional right-wing conservatives and the anti-speciesist movement.

KEYWORDS: #blacklivesmatter, racism, Twitter, #whitelivesmatter, #alllivesmatter, hashtag activism

INTRODUCTION

*We're enough. We are enough, and we don't deserve to die, and we don't deserve to be shot down in the streets like dogs because somebody else is fucking scared of us. And our presence is important, and we matter. Our lives matter, black lives matter.*¹

C'est à la suite de l'acquittement de George Zimmerman², le 13 juillet 2013, que le premier message portant le *hashtag*³ #blacklivesmatter est partagé sur Facebook par Patrisse Cullors en réponse à une « lettre d'amour au peuple noir » partagée sur le même réseau par son amie Alicia Garza (Garza, 2014; Garza et Kauffman, 2015). Cette dernière, une organisatrice communautaire noire et militante allosexuelle⁴, veut exprimer par son billet sur Facebook son amour pour le peuple noir comme son indignation face à la décision du jury dans l'affaire Trayvon Martin (Garza et Kauffman, 2015). Épaulée par une troisième militante, Opal Tometi, Alicia Garza et Patrisse Cullors conçoivent une véritable infrastructure virtuelle et multiplateforme (site web, Twitter, Facebook, Tumblr, etc.) dans le but de faire du « moment » #blacklivesmatter, un « mouvement » #BlackLivesMatter (ci-après, #BLM) (#BlackLivesMatter Organization, s.d.1).

¹Nous soulignons. Cet extrait est tiré d'une entrevue d'Alicia Garza par L. A. Kauffman (Garza et Kauffman, 2015).

² Zimmerman est alors accusé de meurtre non prémédité d'un adolescent noir, Trayvon Martin, suite à une altercation ayant conduit à la mort de ce dernier.

³ Sur les plateformes socionumériques, le *hashtag* (traduit en français par mot-clic ou mot-dièse) est un terme précédé par un #. Voir la section 3.1.2 du présent document.

⁴ Reconnus par l'Office québécois de la langue française (OQLF) dans *Le grand dictionnaire terminologique*, les adjectifs « allosexuel » et « altersexuel » désignent « l'ensemble des personnes homosexuelles, lesbiennes, bisexuelles et transgenres ». Ils visent à remplacer l'anglicisme « *queer* ». (OQLF, 2005)

Pourtant, il faudra attendre les manifestations de Ferguson en août 2014 pour que le mot-clic #blacklivesmatter ne commence à capter l'attention des médias nationaux et internationaux (Hitlin et Vogt, 2014; Bonilla et Rosa, 2015; Jackson et Welles, 2016; Taylor, 2016 : 153-158). L'étincelle de ces soulèvements est la mort d'un adolescent noir, Michael Brown, tué par un policier blanc, Darren Wilson, à la suite d'une altercation entre les deux individus durant laquelle l'agent de police aurait senti que sa vie était menacée (Buchanan *et al.*, 2015). Pendant plusieurs mois, de nombreuses mobilisations protestataires se tiennent dans la ville de Ferguson, au Missouri, ainsi que dans différentes autres villes américaines dont New York et Los Angeles (Taylor, 2016 : 153-190).

L'affaire Michael Brown élèvera #BLM au statut de « nouveau mouvement des droits civiques » aux yeux de certains commentateurs (Day, 2015; Harris, 2015). Bien que cette association entre #BLM et les mouvements noirs des années 1960 et 1970 soit contestée⁵ (Taylor, 2016 : 161-163; Tometi et Lenoir, 2015), elle illustre tout de même la visibilité médiatique et le statut acquis par #BLM tant au pays qu'à l'étranger. Dans les mois qui suivent les manifestations d'août 2014, d'autres cas impliquant la mort d'hommes noirs (Tamir Rice, Eric Garner, Freddie Gray, etc.) et de femmes noires (Tarika Wilson, Reikia Boyd, Tanisha Anderson, etc.) non armés durant une intervention policière remontent à la surface et alimentent la mobilisation et la visibilité du mouvement (Taylor, 2016 : 153-190). À ce jour, le site Elephrame a réussi à confirmer plus de mille rassemblements sous la bannière de #BLM non seulement à l'intérieur des frontières américaines, mais aussi à l'extérieur de celles et

⁵ Les mouvements noirs des années 1960 et 1970 et le mouvement #BLM se différencient sur plusieurs niveaux, notamment quant aux objectifs (p. ex. l'inclusion des personnes allosexuelles) et à l'organisation du mouvement, mais aussi aux tactiques utilisées et aux défis rencontrés par les agents de mobilisation. Lors des manifestations de Ferguson, ces divergences saillaient dans les échanges tendus entre les jeunes militants de #BLM et les activistes plus âgés des mouvements noirs des années 1960 et 1970 (voir Taylor, 2016 : 158-163).

ce en moins de deux années⁶ (Read this list of 1213 Black Lives Matter demonstrations, s.d.; Robinson, 2015). Au cours des derniers mois, de nouvelles mobilisations ont eu lieu à travers les États-Unis, dont une manifestation à Dallas en juillet 2016 durant laquelle des policiers ont été abattus par un ancien soldat afro-américain.

Face aux mobilisations nationales pour faire valoir les « vies noires », des internautes ont répliqué aux moyens de mots-clics que « les vies blanches comptent » (#whitelivesmatter) et que « toutes les vies comptent » (#alllivesmatter). Malgré le fait que ces appels n'aient pas été soutenus officiellement par des associations militantes aussi organisées et visibles en ligne que #BlackLivesMatter, il reste qu'un débat sur la valeur des vies a vu le jour. *A priori*, à travers leurs gazouillis, les internautes publiant sur #blacklivesmatter, #alllivesmatter et #whitelivesmatter construisent des récits portant sur les notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies ». Dans le cadre de ce mémoire, nous nous questionnons sur ce qui est entendu par « les vies noires comptent », « les vies blanches comptent » et « toutes les vies comptent » et nous interrogeons sur la façon dont certaines vies sont (dé)valorisées sur Twitter à travers le contenu publié sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016.

Dans le chapitre I, nous contextualisons la mobilisation de #BlackLivesMatter en nous intéressant aux différents niveaux d'inégalités socioéconomiques qui caractérisent actuellement les États-Unis. Nous y présentons aussi notre problématique et nos questions de recherche.

⁶ Pour une analyse plus détaillée du mouvement #BlackLivesMatter, voir Taylor (2016).

Dans le chapitre II, nous exposons différentes catégories de travaux qui ont inspiré notre réflexion et notre analyse tout au long de notre démarche de recherche et de la réalisation de ce mémoire, travaillant plus particulièrement avec les théories portant sur les mouvements sociaux et les médias ainsi que celles s'intéressant aux concepts de « race » et de racisme.

Dédié à notre méthodologie de recherche, le chapitre III se subdivise en quatre parties. Nous y présentons d'abord notre terrain de recherche, soit la plateforme Twitter. Nous expliquons ensuite comment nous avons procédé pour effectuer notre collecte de données avec Twitter Archiver, constituer notre échantillon et codifier nos données grâce au logiciel NVivo 11. Puis, nous discutons des instruments analytiques que nous avons utilisés dans ce mémoire, soit l'analyse de contenu. Finalement, nous faisons état des limites de notre projet et des questions d'éthique qu'il soulève.

Les résultats de notre travail sont présentés dans le chapitre IV, alors que nous répondons à nos trois questions de recherche, résultats que nous interprétons et discutons dans le dernier chapitre. La conclusion résume l'ensemble de ce mémoire et ouvre sur des questions que nous adressons à la communauté scientifique.

CHAPITRE I

PROBLEMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE

Avant de nous atteler à définir notre problématique, il nous faut en circonscrire le contexte sociopolitique. C'est pourquoi la première section de ce chapitre constitue un préambule faisant état de trois niveaux sur le plan des inégalités socioéconomiques touchant la population américaine, en particulier la population noire, sous la présidence de Barack Hussein Obama II (2008 à 2017), 44^e président des États-Unis d'Amérique. Il est évident qu'une lecture historique plus approfondie enrichirait l'instantané que nous fournissons ici⁷, mais notre objectif n'est pas tant de souligner l'évolution de ce que certains, tel que l'économiste suédois Gunnar Myrdal (1995), ont qualifié de « problème nègre » des États-Unis que de faire état de ce « problème » dans une Amérique dite « post- raciale » (Hsu, 2009). Cette analyse se base principalement sur les données sociodémographiques fournies par l'United States Census Bureau (USCB) ainsi que le site BlackDemographics.com⁸. La seconde section de ce chapitre servira à énoncer notre problématique, à savoir comment, dans le contexte de la mobilisation protestataire du mouvement #BlackLivesMatter, certaines vies sont valorisées ou dévalorisées par les utilisatrices et utilisateurs de Twitter à partir de l'analyse du contenu publié sur les mots-clés #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016.

⁷ Pour une analyse plus détaillée, voir Marger (2003).

⁸ Le site BlackDemographics.com regroupe plusieurs données sociodémographiques sur la population noire américaine. La majorité de ces données sont issues de l'USCB. Le site web est administré par l'analyste démographique Akiim DeShay. Celui-ci décrit l'objectif derrière BlackDemographics.com comme étant « *an attempt to create a blueprint of Black America. A single resource for information about African Americans, and how we work, live, learn, vote, and pray.* » (<http://blackdemographics.com/contact-me/>).

1.1 Trois niveaux d'inégalités socioéconomiques dans une Amérique « post-raciale »

En 2014, la population américaine est estimée à 321,4 millions d'individus. La population noire en représente alors environ 13,2 %, soit environ 42 millions de personnes. Elle vit majoritairement dans les États du Sud, du Midwest et du Nord-est, principalement sur le territoire littoral allant de la Louisiane à la Géorgie et remontant vers le nord jusqu'au Maryland et au Delaware (Rastogi *et al.*, 2011 : 7; USCB, s.d.1). Les personnes noires composent entre 20 à 30 % de la population de chacun de ces États (Louisiane, Mississippi, Alabama, Géorgie, Caroline du Sud, Caroline du Nord, Maryland et Delaware) et près de la moitié de la population du District de Columbia, siège de la capitale fédérale américaine (USCB, s.d.1; Rastogi *et al.*, 2011 : 9). Selon le recensement de 2010, les États où vivent le plus grand nombre de personnes noires sont l'État de New York (3,3 millions), la Floride (3,2 millions), le Texas (3,2 millions), la Géorgie (3,1 millions) et la Californie (2,7 millions) (Rastogi, *et al.*, 2011 : 9). Qu'elles soient du Nord ou du Sud, les personnes africaines ou d'ascendance africaine vivent majoritairement dans les grandes villes (Marger, 2003 : 276). En effet, New York, Chicago, Philadelphie, Detroit et Houston se classent parmi les cinq villes où résident majoritairement les ménages noirs. La capitale fédérale est neuvième dans ce classement (Rastogi *et al.*, 2011 : 14).

1.1.1 Des vies courtes

La population noire est majoritairement féminine : en 2013, l'on compte 23 millions de femmes noires contre 21,5 millions d'hommes noirs aux États-Unis (BlackDemographics.com, s.d.1; BlackDemographics.com, s.d.2; BlackDemographics.com, s.d.3). Ceci s'explique par deux facteurs. D'une part, l'espérance de vie pour les femmes en général est plus longue (Iceland, 2014 : 189-190). D'autre part, l'écart historique entre la population blanche et la population noire en matière d'espérance de vie

Encadré 1. Les « catégories raciales » de l'USCB

L'United States Census Bureau (USCB) considère que les « catégories raciales » sont « *a social definition of race recognized in this country and not an attempt to define race biologically, anthropologically, or genetically.* » (USCB, s.d.2).

Dans le questionnaire du recensement de 2010, l'USCB reconnaît cinq « catégories raciales » (Blanc; Noir ou Africain américain; Amérindien ou Natif d'Alaska; Asiatique et Natif d'Hawaï ou d'autres îles du Pacifique) et une catégorie « Autre race » (*Some other race*). De plus, l'organisme définit « combinaisons de races » (*race combinations*) comme étant relatif à toute personne s'identifiant à plus qu'une des six « catégories raciales ». À noter, dans le recensement 2010, l'USCB considère que la catégorie « Hispanique » n'est pas « raciale », mais ethnique et que cette catégorie repose sur des nationalités (Mexicains; Portoricains; Sud-américains ou provenant d'Amérique central; ou de toute culture espagnol, sans égard à la race) (Humes, Jones et Ramirez, 2011 : 2).

Bien que nous regrettons et n'encourageons aucunement l'emploi de ces catégories – puisqu'elles contribuent à la reproduction du rapport social raciste (Poiret, 2011 : 111) –, elles nous semblent nécessaires dans l'optique où nous nous servons des données de l'USCB. Les catégories (« noires/noirs », « blanches/blancs », etc.) doivent être considérées comme des objets d'étude – en ce que ces derniers n'ont « aucune existence en dehors des rapports sociaux qui les produisent, les reproduisent et les transforment » (Poiret, 2011 : 108).

touche davantage les hommes noirs que les femmes noires (Arias, 2015; BlackDemographics.com, s.d.4; Harper, MacLoehose et Kaufman, 2014; Kochaneck, Arias, et Anderson, 2015). Ainsi, en 2009, les femmes blanches continuent d'avoir la plus longue espérance de vie (81 ans), suivies des femmes noires (78), des hommes blancs (76) et finalement des hommes noirs (71) (Arias, 2015). Durant cette même année, l'espérance de vie moyenne de la population noire est de 75 ans, soit la même

que la population blanche en 1979 (Friedman et Jennings, 2014; Iceland, 2014 : 190-191). Sans nous attarder sur chacun des facteurs expliquant ce clivage⁹, nous pouvons néanmoins nous référer à la recherche américaine sur le statut socioéconomique et les disparités en matière de santé qui fait des conditions socioéconomiques le déterminant majeur de cette fracture entre les deux groupes (Fiscella *et al.*, 2000; Nazroo, 2003; LaVeist, 2005; Goldsmith et Blakely, 2010; Iceland, 2014 : 192-195). Bien que bref, ce survol illustre tout de même un premier niveau d'inégalités entre différentes tranches de la population américaine, soit une espérance de vie plus courte chez les personnes africaines ou d'ascendance africaine que chez les personnes blanches s'expliquant en partie par des facteurs socioéconomiques.

1.1.2 Des vies précaires et discriminées

Un second niveau d'inégalités concerne plus spécifiquement les conditions socioéconomiques de la population noire. Dans l'ensemble, il est vrai que celles-ci se sont améliorées significativement depuis les années 1960. En effet, les luttes antiségrégationnistes et progressistes au sein du mouvement des droits civiques ont résulté en de profondes transformations politiques, sociales et économiques dans le pays (Marger, 2003 : 259-275; Iceland, 2014 : 143-149). En dépit de ces changements, comment expliquer que les personnes noires se retrouvent toujours au plus bas de l'échelle sociale américaine (Marger, 2003 : 277-287; Shapiro, 2004; DeNavas-Walt et Proctor, 2015; Goldsmith et Blakely, 2010)?

D'une part, malgré l'impressionnante croissance de la classe moyenne noire, le revenu médian des ménages noirs demeure inférieur à celui du reste de la population

⁹ À ce sujet, voir Harper *et al.* (2007), Iceland (2014 : 194-195) ou Bernstein (2015).

(DeNavas-Walt et Proctor, 2015 : 5-7; Marger, 2003 : 278-280). Les hommes noirs travaillent majoritairement en tant que « cols bleus¹⁰ » alors que les femmes noires sont très actives dans les secteurs de la vente et des services. Ainsi, à l'exception des femmes noires ayant suivi un enseignement supérieur, les salariées et salariés noirs atteignent très rarement le sommet de la hiérarchie professionnelle (Marger, 2003 : 281). Quant à l'entrepreneuriat noir, un sondage de l'USCB souligne que les compagnies détenues par des entrepreneuses et entrepreneurs noirs représentaient 7 % de toutes les sociétés américaines recensées en 2007 (USCB, 2011).

D'autre part, la pauvreté touche plus particulièrement cette couche de la population américaine que toutes autres. Alors qu'en 2014 il y a 46,7 millions d'Américaines et d'Américains sous le seuil de pauvreté, les personnes africaines ou d'ascendance africaine en représentent à elles seules 26,2 % ; les Hispaniques, 23,6 % ; les Asiatiques, 12 % ; et les Blanches et Blancs, 10,1 % (DeNavas-Walt et Proctor, 2015 : 12-13). Le taux de chômage est également plus élevé chez les Noirs (11,3 %), à l'exception des Amérindiens et des Natifs de l'Alaska dont le taux de chômage est le même que celui des Noirs (U.S. Bureau of Labor Statistics, 2015). Il est à noter que dans un nombre significatif (27,8 %) de ménages noirs, c'est une femme qui est l'unique pourvoyeuse¹¹ (USCB, 2013b). Du fait de l'inégalité salariale homme-femme¹², ces ménages sont plus à risque de vivre en dessous du seuil de la pauvreté. À ce propos, Goldsmith et Blakely observaient qu'en 2007 une majorité de toutes les familles noires (78 %) gagnant moins de dix mille dollars américains par année

¹⁰ Par opposition à « col blanc » qui désigne les cadres et dirigeants d'entreprises, l'expression « col bleu » fait généralement référence à des salariés situés au plus bas de la hiérarchie professionnelle, exécutant des métiers ou des tâches manuelles demandant généralement peu ou pas de formation.

¹¹ Plusieurs auteurs notent que la « disparition » des hommes noirs dans les communautés noires et du taux élevé de familles noires monoparentales s'expliquent principalement par l'incarcération massive des hommes noirs (Alexander, 2012: 179-181; Western et Wildeman, 2009; Coates, 2015; Wolfers, Leonhardt et Quealy, 2015; BlackDemographics.com, s.d.5).

¹² Le revenu médian d'un homme travaillant à temps plein en 2014 était de \$50 383 alors que celui d'une femme était de \$39 621 (DeNavas-Walt et Proctor, 2015 : 10).

avaient une femme à leur tête (Goldsmith et Blakely, 2010 : 48). Le fait que la pauvreté touche plus particulièrement les ménages noirs dirigés par une femme démontre deux limites majeures du revenu en tant qu'indicateur d'inégalités socioéconomiques. La première, c'est qu'il ne permet pas toujours de détecter l'imbrication de différentes dimensions (p. ex. « race », classe sociale et genre) qui affectent simultanément certains groupes plus que d'autres aux États-Unis ni d'évaluer leurs multiples conséquences. La seconde, c'est que cet indicateur tend à occulter ou à simplifier des phénomènes complexes et structurels qui limitent, voire annulent certains droits et opportunités acquis par la population noire grâce aux luttes des mouvements des droits civiques. À titre d'exemple, de récents travaux ont souligné qu'une « double ségrégation » touche actuellement la population noire aux États-Unis (Orfield et Gándara, 2010; Shapiro, 2004; Smith, 2012). Celle-ci s'observe principalement dans la discrimination en matière de logements et dans l'éducation.

En ce qui a trait au logement, certains auteurs observent que les Noirs vivent généralement dans des zones urbaines spécifiques – qualifiées hier de « ghetto » puis aujourd'hui d'« hyperghetto » suite à un processus d'« hyperségrégation » dans certaines villes américaines¹³ (Roy, 2007; Wacquant, 2002; Smith, 2012) – dont il leur est difficile de sortir (Marger, 2003 : 291-298; Shapiro, 2004; Smith, 2012). Ainsi, Shapiro (2004), en s'intéressant à l'écart de richesse¹⁴ entre Noirs et Blancs,

¹³ Introduit par Loïc Wacquant, l'« hyperghetto » est le résultat d'une ségrégation basée sur le croisement de deux facteurs, soit la « race » et classe. Ce phénomène s'est développé à la fin des années 70. Ainsi, à l'inverse du ghetto américain qui se caractérise par la concentration de Noirs américains sans égard à la classe, l'hyperghetto est un espace où est rassemblé une population noire pauvre qui se distingue par son appartenance à des catégories d'emploi ou classes sociales spécifiques (ouvriers, cols bleus, mères monoparentales, etc). (voir Roy, 2007)

¹⁴ Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la richesse financière nette des ménages « est le solde du compte de patrimoine financier, c'est-à-dire la différence entre le total de leurs actifs financiers et de leurs passifs comptabilisés à la valeur de marché actuelle. » (OCDE, 2016). En d'autres termes, la notion de richesse fait référence aux ressources économiques que les ménages possèdent (propriétés, comptes bancaires, automobiles, actions et obligations, etc.) (Shapiro, 2004). Son importance découle du fait que la richesse est « *a determinant of*

indique que la discrimination dans l'achat de propriétés¹⁵, notamment par le refus d'accorder des prêts hypothécaires aux familles noires (Roy, 2007 : 23), est un obstacle majeur tant à la mobilité spatiale qu'à la mobilité sociale des Noirs. Bien que ce type de ségrégation remonte au début du XX^e siècle – alors que la population noire immigrait massivement vers les villes –, il se perpétue aujourd'hui grâce à des mesures subtiles (les politiques municipales de zonage et d'annexion ou la résistance contre la déségrégation des logements sociaux, l'incarcération massive, etc.), mais réelles en cela qu'elles privent la population noire d'une mobilité spatiale similaire à celle de la population blanche (Marger, 2003 : 292-298).

Par ailleurs, de nombreux auteurs soulignent le rôle du système d'éducation américain dans le renforcement de cette division entre la majorité blanche et les minorités ethniques et racisées (Perry, Steele, et Hilliard, 2004; Cross, 2007; Roy, 2007; Sikkink et Emerson, 2008; Orfield et Gándara, 2010; Orfield, Kucsera et Siegel-Hawley, 2012; Sinic-Bouhaouala, 2012). Malgré le fait que le concept d'« écart de rendement » soit critiqué (Cross, 2007), la recherche sur les inégalités socioéconomiques et le système éducation américain parle généralement d'un tel « écart de rendement » (*achievement gap*) entre, d'un côté, les étudiants blancs et, de l'autre, les étudiants de minorités ethniques et racisés¹⁶ (Sinic-Bouhaouala, 2012; Cross, 2007; National Center for Education Statistics, 2015). Ainsi, durant la période

class position because it can be invested and thus earn income, or it can be accumulated and passed down to the other family members. » (Marger, 2003 :280)

¹⁵ Le taux de propriété des ménages noirs était alors jusqu'à 25 % plus bas que celui des ménages blancs (Shapiro, 2004 : 108).

¹⁶ Toutefois, il est à noter qu'entre les années 1960 et 1980, cet écart s'est réduit considérablement grâce aux politiques de déségrégation. Par contre, Orfield, Kucsera et Siegel-Hawley (2012) remarquent qu'à partir de la décision de la Cour suprême des États-Unis de 1991 (*Board of Education of Oklahoma City v. Dowell*) à l'effet « de lever les ordonnances de déségrégation scolaire, estimant que l'objectif d'intégration avait été atteint » (Sinic-Bouhaouala, 2012 : 4), il a été plus facile pour les directions d'établissement scolaire de ne plus se plier à ces politiques. C'est pourquoi les auteurs parlent d'un processus de « reségrégation scolaire » pour les étudiants noirs (Orfield, Kucsera et Siegel-Hawley, 2012 : 7).

2006-2010, seul 18 % de la population noire détenait un diplôme de premier cycle (*bachelor degree*) comparativement à 29 % de la population blanche et 50 % de la population asiatique. Les Hispaniques sont cependant les plus touchés par la ségrégation du système scolaire (Orfield, Kucsera et Siegel-Hawley, 2012) alors que seulement 13 % de la population hispanique détenait un baccalauréat entre 2006 et 2010 (Ogunwole, Drewery et Rios-Vargas, 2012). Finalement, l'une des grandes désillusions du « rêve » promis par le premier président noir des États-Unis se trouve à être sa politique éducative qui s'inscrit en fait dans l'idéologie « post-raciale ». En effet, « [e]n avalisant l'idée que le critère racial n'est plus significatif en matière de réussite scolaire » (Sinic-Bouhaouala, 2012 : 10), les programmes adoptés par Obama en matière d'éducation font abstraction du racisme structurel et institutionnel qui touche la jeunesse noire et les familles noires et accusent *de facto* les enseignants comme les parents et les enfants noirs de ne pas en faire « assez » pour réussir à l'école et par conséquent dans la société américaine¹⁷ (Sinic-Bouhaouala, 2012).

Au final, même si la ségrégation résidentielle et la ségrégation scolaire agissent bien dans deux sphères distinctes, elles composent les facettes d'un même phénomène structurel qui ultimement sépare la population américaine en fonction de caractéristiques spécifiques (« race » et/ou ethnie, classe sociale, langue, etc.). Prenons l'exemple d'un citoyen américain noir qui vient décrocher d'un diplôme d'études supérieures. Même s'il a réussi à contourner la ségrégation scolaire, il demeure confronté à la discrimination en matière d'emploi du fait des préjugés raciaux qui touchent la population noire en tant que groupe minoritaire. En effet, Taylor rappelle que 12 % des diplômés noirs sont sans emploi, comparativement à

¹⁷ Voir, par exemple, la déclaration du président Obama le 24 juillet 2009 où, en plus d'associer les échecs du système d'éducation aux « mauvais enseignants », il accuse les élèves et les parents de laxisme : « *Better standards. Better teaching. Better schools. [...] It will take parents asking the right questions at their child's school, and making sure their children are doing their homework at night. [...] And it will take students [...] showing up for school on time and paying attention in class.* » (Obama, 2009)

4,9 % de diplômés blancs (2016 : 11). À la lumière de ces éléments, nombreuses sont les recherches qui concluent que les changements ayant suivi les mouvements des droits civiques « ne sont pas traduits dans l'immédiat en une égalité économique et sociale »¹⁸ entre les Noirs et les Blancs (Iceland, 2014 : 149; Shapiro, 2004). Au contraire, comme nous le verrons ci-après, la disparition de certains mécanismes de contrôle et d'oppression de la population noire n'a pas mis fin pour autant au racisme, mais a contribué à la formation d'un « nouveau » racisme et à l'élaboration de nouvelles pratiques, discours et mécanismes d'oppression des Noirs (Alexander, 2012; Bonilla-Silva, 2014).

1.1.3 Des vies menacées par la surcriminalisation et l'incarcération de masse

Parmi ces mécanismes se trouvent la surcriminalisation et l'incarcération de masse des Noirs. Sachant que les États-Unis ont le taux d'incarcération le plus élevé au monde, avec quelque 2,3 millions de détenus, tous types d'établissements confondus, force nous est de constater que ce géant « complexe carcéro-industriel » (Davis, 2014) affecte certains groupes plus que d'autres, notamment les Noirs et les Hispaniques (Alexander, 2012; Wagner et Rabuy, 2015). De fait, alors que les Noirs représentent moins du quart de la population américaine, les prisonniers noirs composent près de 40 % de la population carcérale. Ensemble, les Hispaniques et les Noirs représentent environ 60 % des citoyens américains vivant derrière les barreaux (Sakala, 2014). Cette incarcération de masse touche plus particulièrement les jeunes. Ainsi, en 2003, les trois quarts de tous les détenus noirs et hispaniques ont entre 20 et 39 ans et un Noir sur trois âgé entre 20 et 29 ans est incarcéré, en probation ou en liberté conditionnelle (Harrison dans Rios, 2006 : 41). À ce propos, il importe de

¹⁸ Nous traduisons.

savoir qu'une large partie de la population condamnée par la justice américaine vit en réalité à l'extérieur des établissements carcéraux : près de quatre millions d'individus sont en probation et 850 mille autres vivent en liberté conditionnelle (Wagner et Rabuy, 2015). Une fois reconnus coupables par les tribunaux américains, ces citoyens sont automatiquement étiquetés du statut de « criminels » tant par l'appareil judiciaire américain que par les autres institutions –, et ce, sans égards au niveau de gravité de(s) l'infraction(s) commise(s) –, les privant *de facto* de certains de leurs droits en tant que citoyens américains (Alexander, 2012 : 93-96). C'est pourquoi Alexander (2013) considère que le système de justice américaine agit comme un « nouveau Jim Crow¹⁹ » qui a facilité l'épanouissement et assure le maintien d'un système de castes marginalisant politiquement, économiquement et socialement certains groupes, à savoir les minorités ethnoraciales – principalement les Noirs – dans la société américaine. Ce « nouveau Jim Crow » se base sur la lutte contre les stupéfiants²⁰ afin de redéfinir « *the terms of the relationship of poor people of color and their communities to mainstream, white society, ensuring their subordinate and marginal status.* » (Alexander, 2012 : 188). En d'autres mots, le contrôle exercé sur les « criminels » noirs, hommes et femmes²¹, dans l'enceinte des établissements carcéraux se poursuit au sein de leurs communautés grâce à la surapplication de la loi (*over-policing*) de ces dernières qui deviennent alors des « prisons à ciel ouvert » et, par conséquent, à la surcriminalisation de la population noire dans son

¹⁹ Les termes « Jim Crow » et « lois Jim Crow » font référence à l'ensemble de lois ségrégationnistes en vigueur aux États-Unis entre la fin de la guerre de Sécession et le milieu des années 1960, soit de 1876 à 1965 (Marger, 2003 : 265-269). Sur la base de la doctrine « séparés mais égaux » formulée dans la décision de la Cour suprême dans l'arrêt *Plessy contre Ferguson*, ce système de castes avait pour objectif de diviser les Blancs et les Noirs dans toutes les sphères de la vie sociale, notamment l'éducation, l'emploi, le système de santé, les transports, la religion, etc. (Marger, 2003 : 266).

²⁰ Une « guerre contre les drogues » a été promulguée par le président Richard Nixon et renforcée par différentes législations votées sous les mandats présidentiels de Ronald Reagan, de George W. Bush Sr. et de Bill Clinton. Selon Alexander (2012), il s'agit du « *vehicle through which extraordinary numbers of black men are forced into the cage.* » (2012 : 185)

²¹ Bien que les hommes représentent une partie importante de la population noire incarcérée, les détenues noires sont de plus en plus nombreuses. Davis note que ces dernières sont non seulement victimes de leur « race », mais également de leur genre (2014 : 98).

ensemble (Rios, 2005). C'est ainsi que le ghetto devient synonyme de prison et la prison, synonyme du ghetto (Wacquant, 2002 : 49-54).

Tout comme l'incarcération massive des Noirs, la surcriminalisation influe de plusieurs façons sur la vie de ceux qui en sont les victimes, notamment l'emploi (discrimination en matière d'emploi), la participation politique (perte du droit de vote pour les anciens détenus), la famille (rupture des liens familiaux, augmentation du nombre de familles monoparentales, etc.) et la communauté (appauvrissement de la communauté où vivent d'anciens détenus, sans oublier les préjugés qui touchent ces zones perçues comme « dangereuses », surapplication de la loi, etc.) (Smith, 2012 : 472-475; Coates, 2015). Par exemple, la double ségrégation dont nous parlions plus haut est renforcée par la discrimination en matière de logements sociaux qui vise spécifiquement les anciens détenus, les présumés criminels et leurs familles (Alexander, 2012 : 144-148). Autre exemple, même au sein de leurs communautés et familles, les préjugés qui targuent ces citoyens de seconde zone trouvent écho. Ainsi, en parlant des jeunes noirs et hispaniques, Rios souligne que cette forme de criminalisation est multidimensionnelle (2006 : 44). Autrement dit, peu importe où ils se trouvent et dans quel contexte (chez eux, à l'école, dans la rue, etc.), les jeunes de minorités ethniques et racisés sont identifiés comme de dangereux criminels (même si la majorité n'a pas commis d'infractions graves) et donc comme un « danger » pour la société dans son ensemble (Rios, 2006 : 50).

It seems that one of the most brutal yet unexamined collateral consequences of punitive criminal justice policies and mass imprisonment is that of the non-criminal justice institution being penetrated and influenced by the detrimental effects of the criminal justice system: Youth of color are hypercriminalized because they encounter criminalization in all the settings they navigate. (Rios, 2006 : 51-52)

L'une des conséquences directes de cette surcriminalisation et cette incarcération de masse des Noirs est leur contact mortifère avec les forces de l'ordre. Pour 2015, la

base de données²² du quotidien britannique *The Guardian* comptabilise près de 1 146 civils tués par la police états-unienne dont 584 étaient des Blancs; 307, des Noirs; 195, des Hispaniques; 24, des Asiatiques ou des habitants des îles du Pacifique; 13, des Amérindiens et 23, dans la catégorie Autres ou Inconnus (Swaine, Laughland, Lartey, et McCarthy, s.d.). Nonobstant le fait que plus de Blancs ont été tués en 2015, plus de 25 % de toutes les victimes noires n'étaient pas armées au moment de leur mort, comparativement à 17 % pour toutes les victimes blanches. Les données du *Guardian* révèlent également que les Noirs, en particulier les jeunes hommes, avaient deux fois plus de chance d'être tués par la police que les Blancs. En effet, même si les hommes noirs âgés de 15 à 34 ans représentent à peine deux pour cent de la population, ils formaient 15 % des victimes recensés par le quotidien britannique (Swaine, Laughland, Lartey, et McCarthy, 2015).

En résumé, sans être complètes ni aussi détaillées que nous le souhaiterions, ces différentes perspectives sur les inégalités socioéconomiques entre la majorité blanche et les minorités racisées dans le contexte étatsunien nous permettent tout de même de mieux appréhender le contexte sociopolitique dans lequel la jeunesse noire s'est fortement mobilisée au sein d'un mouvement dont l'objectif premier était de rappeler l'importance des vies noires dans une Amérique « post-raciale ». Dans la prochaine section, nous nous intéressons à ce mouvement tout en le cadrant dans notre problématique et notre objet de recherche.

²² Cette base de données est régulièrement mise à jour. Les chiffres auxquels nous nous référons sont ceux qui étaient disponibles le 2 février 2017. Pour consulter : <https://www.theguardian.com/us-news/ng-interactive/2015/jun/01/the-counted-police-killings-us-database>

1.2 Problématique et question de recherche

1.2.1 Le mouvement #BlackLivesMatter

À l'instar des mobilisations précédentes telles que le mouvement altermondialiste, Occupy Wall Street (OWS) ou les Indignados, #BLM est basé sur une culture de décentralisation du pouvoir au cœur de laquelle les technologies de l'information et des communications (TIC) servent à l'organisation, à la communication et à la mobilisation. Ainsi, selon le site de l'organisation centrale, #BlackLivesMatter est décrit comme étant :

*an online forum intended to build connections between Black people and our allies (to fight anti-Black racism, to spark dialogue among Black people, and to facilitate the types of connections necessary to encourage social action and engagement.*²³

L'objectif est de permettre aux militants de #BLM d'organiser des actions protestataires directement dans leurs communautés (Taylor, 2016 : 176). En effet, outre l'organisation centrale, des sections locales participent à l'organisation et la coordination des actions collectives du mouvement. Il y aurait plus d'une vingtaine de sections locales réparties sur l'ensemble du territoire états-unien et une division canadienne sise à Toronto (#BlackLivesMatter Organization, s.d.2). C'est pourquoi nous indiquons une différence entre le « réseau #BLM » et le « mouvement #BLM ». Le premier se réfère à l'organisation nationale fondée par Patrisse Cullors, Opal Tometi et Alicia Garza ainsi qu'à la vingtaine de sections locales qui militent au sein du mouvement #BLM. Le second désigne l'ensemble des actions collectives et individuelles ayant été menées par différents acteurs tels que des organisations

²³ Cette description se trouve dans le bas de toutes les pages du site web de l'organisation officielle de #BLM (www.blacklivesmatter.com).

civiles, des associations étudiantes, des regroupements militants et des citoyens en soutien aux revendications du réseau #BLM. Cette distinction est importante puisqu'elle suggère que certaines actions protestataires ont pu être faites au nom du mouvement ou en soutien à celui-ci, mais en marge du réseau #BLM. Finalement, lorsque nous parlons de #BlackLivesMatter ou de #BLM, sans aucune autre précision, c'est que nous nous référons au réseau *et* au mouvement.

Comme son nom l'indique, #BlackLivesMatter vise ultimement à réaffirmer la valeur des vies noires face au racisme anti-noir²⁴ :

Rooted in the experiences of Black people in this country who actively resist our de-humanization, #BlackLivesMatter is a call to action and a response to the virulent anti-Black racism that permeates our society. Black Lives Matter is a unique contribution that goes beyond extrajudicial killings of Black people by police and vigilantes.
(#BlackLivesMatter Organization, s.d.1)

De fait, l'organisation centrale du réseau #BLM ne critique pas seulement la violence policière dont sont victimes les Noirs, mais bien ce qu'elle qualifie de « violence étatique » (#BlackLivesMatter Organization, s.d.1). Cela comprend non seulement la pauvreté, la surcriminalisation et l'incarcération de masse, mais aussi l'atteinte aux droits des personnes noires allosexuelles, des immigrants noirs sans statut et des personnes noires à mobilité réduite. Dès lors, l'organisation précise que « [t]he call for Black lives to matter is a rallying cry for ALL Black lives striving for liberation. » (#BlackLivesMatter Organization, s.d.1) L'emphasis mise sur « ALL » est délibérée. En effet, dans un manifeste publié en octobre 2014 par Alicia Garza et repris sur le site du réseau #BLM, la militante souligne que la principale différence entre les précédents mouvements de libération noire et #BLM, est que ce dernier confronte non seulement le racisme, mais également d'autres formes d'oppression (Garza, 2014). Ce

²⁴ Le racisme « anti-noir » se définit comme un racisme ciblant spécifiquement les populations racialisées comme « noires ».

mot d'ordre vise à autant à reconnaître la violence qui touche les femmes et les personnes allosexuelles qu'à promouvoir leur travail dans le mouvement et à défendre leurs droits. Il s'agit également d'une forme d'opposition à une lecture historico-politique de cette « violence étatique » visant les Noirs et du mouvement #BLM qui est souvent perçu comme biaisée – puisque généralement centré sur les hommes noirs hétérosexuels (Garza, 2014; Chatelain et Asoka, 2015; Day, 2015; Taylor, 2016 : 163-168). En somme, « *Black lives matter* » est bien plus qu'un simple slogan statuant une « évidence » : que « les vies noires comptent » autant que toutes les autres vies. C'est avant tout une tentative de réaliser cette évidence (Yancy et Butler, 2015).

1.2.2 Contestations idéologiques à #BLM : #WhiteLivesMatter et #AllLivesMatter

Paradoxalement, en prônant un discours centré sur la valeur de *toutes* les vies noires, #BLM est taxé de discrimination, voire de racisme, par ses détracteurs²⁵ (#BlackLivesMatter Organization, s.d.3; Cush, 2015; Perazzo, 2015; O'Connor, 2015). Ces allégations ne sont pas seulement soutenues par des personnes blanches ou des individus d'autres minorités ethniques ou racisées, mais également par des Noirs. Ainsi, un ancien Marine noir, Michael Whaley (2015), publie en août 2015 une vidéo sur YouTube dans laquelle il récusé l'argumentaire de #BLM en affirmant que celui-ci encourage le racisme :

²⁵ L'une des idées reçues sur le mouvement est qu'il est anti-blanc. L'organisation centrale explique qu'il s'agit d'une interprétation erronée du message promu par #BLM : « *The movement hates white people. The statement "black lives matter" is not an anti-white proposition. Contained within the statement is an unspoken but implied "too," as in "black lives matter, too," which suggests that the statement is one of inclusion rather than exclusion.* » (#BlackLivesMatter Organization, s.d.3)

This Black Lives Matter movement only promotes racism [...] And now they're encouraging black people to go and kill white people, because they want white people to feel what we felt 400 years ago. Newsflash: Were you living 400 years ago? Nope... All lives matter. (Fox News Insider, 2015)

De son côté, l'analyste politique conservateur noir Derryk Green affirme dans un texte publié sur le site du National Center for Public Policy Research que le slogan de #BLM néglige la véritable menace qui pèse sur les « vies noires ». Selon lui, ce danger ne provient pas de policiers blancs racistes, mais plutôt d'un « comportement autodestructeur » des Noirs (Green, s.d.). Ces propos viennent nuancer un débat idéologique qui visiblement ne se résume pas à une simple confrontation entre un mouvement *noir* luttant contre le racisme *anti-noir* et un quelconque contre-parti qui s'opposerait à tout changement social. En effet, à notre sens, ces accusations indiquent plutôt l'émergence d'un discours et de deux contre-discours idéologiques et non pas nécessairement de contre-mouvements²⁶.

Pour l'heure, ce qui est certain, c'est que sur les plateformes socionumériques, d'autres mots-clics ont vu le jour en réponse à la mobilisation de #BLM, à savoir #whitelivesmatter et #alllivesmatter – qui signifient respectivement que « les vies blanches comptent » et « toutes les vies comptent ». La rhétorique derrière ces deux affirmations condamne *de facto* le slogan « *Black lives matter* », le mot-clic et le mouvement éponymes parce qu'ils placeraient la valeur des vies noires *au-dessus* des autres vies, à savoir les « vies blanches » (#whitelivesmatter) et « toutes les vies » (#alllivesmatter). *A priori*, si cette critique de #BLM se retrouve dans le contenu partagé en ligne sous les mots-clics #whitelivesmatter, #alllivesmatter et même #blacklivesmatter, elle se fonde sur des visions idéologiques différentes.

²⁶ De fait, à l'exception de rares mobilisations « White Lives Matter » et « All Lives Matter » (Cush, 2015; Wang, 2016), il nous semble prématuré de parler aujourd'hui de contre-mouvements à #BLM au sens où l'entendent Meyer et Staggenborg (1996), Sommier (2009) et d'autres (Zald et Useem, 1987).

Dans le premier cas, il s'agirait d'un racisme « traditionnel » se fondant principalement sur l'idéologie suprématiste blanche et faisant usage de préjugés racistes ciblant les Noirs pour assurer la domination et la pureté de la « race » blanche. Pour Graham, « [t]he *#whitelivesmatter* hashtag in of itself encompasses counter-hegemonic sentiment that the media ignores violence against whites. » (2016 : 33) En ce sens, le contenu partagé sous *#whitelivesmatter* semble, d'une part, tirer profit et entretenir les préjugés racistes visant les Noirs afin de délégitimer le message de *#BLM* et, d'autre part, taxer les médias traditionnels de biais favorisant les « vies noires » au détriment des « vies blanches ». Autrement dit, pour les utilisateurs de *#whitelivesmatter*, ce ne sont pas les « vies noires » qui sont menacées, mais les « vies blanches ». Ainsi, dans le cadre des rares rassemblements *#WhiteLivesMatter*, l'argument d'un « génocide blanc » est le plus courant : la population blanche en serait victime et celui-ci serait causé par le métissage et l'afflux d'immigrants au pays (Marchal, 2016; Strickland, 2016; Stack, 2016, *WhiteLivesMatter.com*). Cette thèse n'est certes pas nouvelle (Ferber, 2004), mais elle retrouve une certaine notoriété et acceptabilité sociale par l'utilisation du mot-clic qui fait écho au *#blacklivesmatter* jugé comme « raciste » par certains. En ce sens, le groupe nationaliste blanc *White Lives Matter*, fondé au courant de 2016 est considéré comme un groupe haineux par le Southern Poverty Law Center. Sur le site web *whitelivesmatter.com*, le « mouvement » *#WhiteLivesMatter* est décrit comme « ethno-nationaliste » : son objectif est de veiller à préservation de la « nation blanche » contre l'afflux de populations « non blanches » aux États-Unis. Le groupe affirmer se distancier de la « suprématie blanche » (Stack, 2016; *WhiteLivesMatter.com*, s.d.).

Dans le second cas, malgré son aspect humaniste et libéral, le mot-clic *#alllivesmatter* minimise, *in fine*, les revendications de *#BLM* par un relativisme statuant que

« toutes les vies comptent ». Ainsi, Judith Butler remarquait dans une entrevue avec le *New York Times* que :

When some people rejoin with “All Lives Matter” they misunderstand the problem, but not because their message is untrue. It is true that all lives matter, but it is equally true that not all lives are understood to matter which is precisely why it is most important to name the lives that have not mattered, and are struggling to matter in the way they deserve. [...] If we jump too quickly to the universal formulation, “all lives matter,” then we miss the fact that black people have not yet been included in the idea of “all lives.” (Yancy et Butler, 2015)

Dès lors, la vision idéologique prônée par #alllivesmatter semble teintée de ce que les universitaires de l'école de la théorie critique de la race (*critical race theory*) qualifient d'un « nouveau » racisme qui caractérise les relations entre les groupes racisés et non racisés aux États-Unis : le « racisme aveugle aux couleurs » (*colorblind racism*) (Bonilla-Silva, 2014; Alexander, 2012). Contrairement au racisme traditionnel où les pratiques et les discours sont *explicitement* discriminatoires ou supportent *explicitement* la discrimination (p. ex. refuser le droit de vote à une partie de la population en raison de la couleur de leur peau ou refuser l'accès à certains lieux publics ou services sur la même base, etc.), le « racisme aveugle aux couleurs » repose sur des pratiques et des discours « subtils, institutionnels et apparemment non raciaux²⁸ » qui, malgré tout, assurent le maintien de la domination blanche (Bonilla-Silva, 2014 : 3-4).

De fait, si à l'affirmation de #BLM que « les vies noires comptent », la réponse est que « toutes les vies comptent », alors il y a soit un refus de reconnaître la validité du message de #BLM ou alors, comme le souligne Butler précédemment, il y a une incompréhension du message promu par #BLM, à savoir que les vies noires, plus que

²⁸ Nous traduisons.

toutes autres vies, sont à risque parce qu'elles sont reconnues sans valeurs, inutiles et donc « jetables » (*disposable*) (Yancy et Butler, 2015).

En terminant, bien que nos observations sur cette confrontation idéologique se limitent à l'univers virtuel, elles prennent racine dans une réalité historique et sociopolitique concrète dont il nous faut tenir compte, c'est-à-dire un pays déchiré par de profondes inégalités socioéconomiques qui se manifestent par des tensions tantôt stagnantes tantôt vives.

1.2.3 Twitter comme espace de construction de discours et de contre-discours idéologiques

Comme nous le verrons plus loin, la visibilité médiatique dont bénéficient désormais les mouvements sociaux contemporains est le résultat d'une convergence entre les médias de masse traditionnels et les « nouveaux médias » (Castells, 2007; Stephen, 2015). Dans le cas de #BLM, la couverture de l'affaire Michael Brown et des manifestations à Ferguson a réussi à cumuler plus de trois millions de gazouillis en moins de cinq jours (10 au 15 août 2014) (Hitlin et Vogt, 2014). À la fin du mois, le mot-clic #Ferguson aura été utilisé plus de huit millions de fois sur Twitter (Hitlin et Vogt, 2014; Bonilla et Rosa, 2015 : 4-5). En prenant compte des messages ne contenant pas le mot-clic #Ferguson mais en lien avec les manifestations, ce chiffre monte à 10,6 millions (Hitlin et Vogt, 2014). Une étude du Pew Research Center (PRC) souligne que la couverture des manifestations de Ferguson par les chaînes télévisées et par les utilisateurs de Twitter a atteint un pic le même jour, soit le 14 août 2014, avec pas moins de 3,6 millions de gazouillis et entre 64 et 122 minutes réservées par les grandes chaînes câblées à la couverture des événements à

Ferguson²⁹. Cependant, ces événements ont d'abord été popularisés sur Twitter avant de faire la Une des chaînes télévisées (Hitlin et Vogt, 2014). En dépit du fait qu'il aura fallu plusieurs semaines avant que l'histoire de Trayvon Martin reçoivent le même traitement médiatique (Pew Research Center, 2012; Hitlin et Vogt, 2014; Graeff, Stempeck et Zuckerman, 2014), l'évolution de la médiatisation de ces deux affaires confirme tout de même le pouvoir médiatique de Twitter en tant que puissant agrégateur de nouvelles pour plusieurs millions d'internautes ainsi que la capacité mobilisatrice de ce site de réseautage social (Kwak *et al.*, 2010; Mitchel *et al.*, 2014; Barthel et Shearer, 2015; Gottfried et Shearer, 2016). Dès lors, la compréhension que nous avons de ces événements et, dans une certaine mesure de #BLM, repose largement sur le contenu produit *par* et *pour* les usagères et usagers des plateformes socionumériques. En effet, à la différence de l'espace médiatique traditionnel où les entreprises médiatiques et les journalistes agissent comme des points d'entrée, l'espace médiatique des sites de réseautage social (SRS) est perçu comme ouvert (Bennett, 2004; Castells, 2007). En tant qu'espace communicationnel, cette « scène médiatisée » (Voirol, 2005) virtuelle est également un espace de pouvoir et de contre-pouvoir, c'est-à-dire un site où le pouvoir (médiatique) est disputé entre différents acteurs (Castells, 2007; Fuchs, 2014 : 69-89).

Alors que des travaux décrivent les sites de réseautage social comme des « chambres d'écho » dans lesquelles les utilisateurs engagent des conversations majoritairement avec des internautes partageant leurs croyances, valeurs et affiliations politiques (van Djick, 2013 : 69; Colleoni, Rozza, et Arvidsson, 2014; Jang et Hart, 2015), Graham (2016) a récemment souligné que le mot-clic, grâce à sa capacité à lier différentes conversations qui ont lieu sur Twitter, facilite le « mélange interidéologique » (*inter-ideological mingling*) sur Twitter. Il identifie deux types de mélange, l'un consiste à

²⁹ Le 13 août 2014, de violentes confrontations entre la police et les manifestants ont éclaté à Ferguson. Celles-ci ont conduit à l'arrestation de plusieurs manifestants et de deux journalistes (Swaine, 2014).

intégrer de manière désorganisée un mot-clic (*joining*, ou « Association ») alors que l'autre décrit une situation où l'internaute l'intègre de manière cohérente (*blending*, ou « Assemblage »). De surcroît, un groupe de chercheurs du PRC a récemment proposé d'autres structures de communication plus complexes que celle de la chambre d'écho où les communautés ne sont pas toujours polarisées (Smith *et al.*, 2014). En d'autres mots, ces études nuancent la thèse de la « chambre d'écho » en venant complexifier les échanges sur Twitter. En effet, dans le cas de l'étude de Graham (2016), des utilisateurs prônant une idéologie, à savoir la suprématie blanche, ont la possibilité d'influencer le(s) « camp(s) adverse(s) » en insérant dans leurs gazouillis des mots-clics spécifiques. Dans le cas de Smith et ses collègues (2014), la communication sur Twitter n'est pas nécessairement polarisée et peut conduire à la formation de réseaux ou de nœuds d'internautes ou de communautés. Cependant, ces travaux ont quelques limites. Dans le premier cas, Graham (2016) n'a pas été en mesure d'élargir son étude au-delà d'une certaine communauté d'utilisatrices et d'utilisateurs, à savoir les suprématistes blancs. Dans le second cas, l'étude du Pew Research Center (Smith *et al.*, 2014) reconnaît bien l'existence d'utilisatrices et d'utilisateurs qui établissent des ponts entre des communautés polarisées, mais Smith et ses collègues n'évaluent pas les stratégies utilisées par ces derniers ni les objectifs visés. Soulignons, finalement, que les récentes études sur l'activité en ligne du mouvement #BLM ne semblent pas aller au-delà de certaines communautés spécifiques d'internautes, à savoir les journalistes et les individus couvrant les actions du mouvement et de ses militantes et militants (Bonilla et Rosa, 2015; Flores, 2015; Jackson et Welles, 2016). Outre l'analyse de Graham (2016) sur les mots-clics associés au suprématisme blanc, encore trop peu de recherches portent sur les opposants idéologiques de #BLM, en particulier sur le contenu de #whitelivesmatter. C'est pourquoi, à notre avis, la meilleure façon d'évaluer si une telle lutte de pouvoir existe sur Twitter est d'analyser différentes communautés d'utilisateurs opposées dans un *même* débat idéologique, en l'espèce celui portant sur la « valeur des vies ».

De plus, en dépit du fait que le mot-dièse ait été source de plusieurs recherches confirmant son usage dans la formation et le maintien de communautés virtuelles (Yang *et al.*, 2012; Smith *et al.*, 2014), notamment à des fins protestataires (Dolata et Schrape, 2014; Bruns et Burgess, 2015), encore trop peu de scientifiques s'intéressent à savoir si et à quel point ces différentes communautés peuvent ou non rivaliser entre elles³⁰. Finalement, la pertinence de notre recherche se confirme aussi par un manque de travaux posant un regard critique sur l'usage des TIC dans les mobilisations citoyennes. En effet, à quelques exceptions près (Fuchs, 2014), les chercheuses et chercheurs du paradigme dominant de la recherche sur les mouvements sociaux et les sites de réseautage social écartent généralement la question des rapports sociaux de domination de leur cadre d'analyse. Pourtant, quelques auteurs soulignent la pertinence d'étudier ce genre de questions alors qu'ils remarquent un « téléversement », c'est-à-dire un transfert, de ces rapports, notamment le racisme, du monde « réel » vers le monde virtuel (Nakumura, 2002; 2014).

Dans le cas du mouvement #BlackLivesMatter, une rivalité entre différents blocs d'internautes semble s'être construite dans un débat tournant autour de la valeur de vies, soit les « vies noires » (*black lives*), les « vies blanches » (*white lives*) et « toutes les vies » (*all lives*). Nous avons vu plus haut que, pour certains internautes, Twitter servirait à des fins de valorisation de ces vies. Dans d'autres cas, Twitter faciliterait la propagation d'idéologies racistes qui dévaloriseraient certaines de ces vies en légitimant ou ignorant la violence étatique, le racisme et les inégalités socioéconomiques dont elles sont l'objet.

³⁰ Voir, par exemple, Jackson et Welles (2014) qui démontrent toute la potentialité de ce genre de rivalités communautaires. En effet, en 2014, des internautes ont utilisé Twitter pour contester le message initial du mot-clic #myNPD, lancé dans le cadre d'une campagne de relations publiques par le service de police de New York (NYPD), en le détournant de son objectif initial pour critiquer le travail des policiers newyorkais.

Par conséquent, dans le cadre de ce mémoire, nous avons exploré et questionné, à travers le contenu textuel et visuel publié sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter entre décembre 2015 et mars 2016, la manière dont certaines vies sont valorisées ou dévalorisées au moyen de trois mots-clics (#blackliveslivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter). Nous considérons que les publications sur ces mots-clics font partie d'un débat se déroulant en ligne et portant sur la valeur ou la non-valeur de certaines vies aux États-Unis. Afin d'évaluer cette problématique, trois sous-questions ont guidé notre analyse.

- ◊ QR1. Qui sont les internautes publiant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ? Et qui sont les internautes dont les messages ont été le plus visibles sur ces mots-clics ?
- ◊ QR2. Quel type de contenu (opinion, information, vie personnelle, etc.) est associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ?
- ◊ QR3. Comment les internautes gazouillant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter cadrent-ils les notions de « vies noires », de « vies blanches » et de « toutes les vies » ? En d'autres mots, quels sont les thèmes représentationnels qui ressortent le plus régulièrement du contenu publié sous ces trois mots-clics ?

1.3 Résumé du chapitre I

Dans le préambule de ce chapitre, nous avons avant tout circonscrit le contexte sociopolitique de notre problématique en nous intéressant à trois niveaux d'inégalités entre les ménages noirs et le reste de la population américaine. Ainsi, malgré l'amélioration de leurs conditions de vie, les Noirs sont toujours menacés par différents mécanismes qui limitent leur mobilité sociale, économique et spatiale. En 2013, un mouvement contestataire, #BlackLivesMatter, a vu le jour dans la foulée

d'une série d'incidents mortels impliquant des femmes noires et des hommes noirs. Comme d'autres groupes contestataires contemporains, le réseau #BLM a fait usage des TIC dans son travail de mobilisation, de coordination et de communication. L'un de ces outils, le mot-clic #blacklivesmatter, a été un élément central dans la mobilisation de ce mouvement dont l'objectif principal est de réaffirmer la valeur des « vies noires » face à la violence étatique, au racisme et aux inégalités socioéconomiques. En réponse au mot-clic #blacklivesmatter, les internautes opposés aux revendications de #BLM ont échangé sur Twitter grâce aux mots-clics #whitelivesmatter et #alllivesmatter. Nous avons vu plus haut qu'à travers ces trois mots-clics, les usagères et usagers de Twitter délibèrent autour de la notion de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies ». Dans ce débat, nous suspectons différentes positions idéologiques qui indiquent une lutte de pouvoir entre différentes communautés d'internautes. En somme, dans le cadre de notre recherche, nous voulons savoir comment certaines vies sont valorisées ou dévalorisées sur Twitter au moyen de trois mots-clics : #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter. Dans le chapitre suivant, nous établissons le cadre théorique qui a servi notre quête d'information.

CHAPITRE II RECENSION DES ECRITS

Notre recherche tire profit des travaux issus de quatre disciplines de recherche, soit les études sur les médias et les communications, la sociologie, les études culturelles et la science politique. Ce chapitre comprend trois sous-sections.

Dans la première, nous présentons des études portant sur les mouvements sociaux et les médias. Comme notre recherche s'intéresse à un mouvement social qui s'est fortement mobilisé en ligne (Stephen, 2015), nous avons priorisé les écrits scientifiques examinant le rôle d'Internet et des sites de réseautage social dans les récentes mobilisations politiques. Dans un premier temps, nous discutons des études examinant la relation entre les médias traditionnels et les mouvements sociaux. L'objectif est de faire ressortir l'importance stratégique des SRS pour les acteurs sociaux collectifs et individuels dans l'organisation, la coordination et la mobilisation de mouvements sociaux. Dans un second temps, nous discutons des publications scientifiques traitant de l'intégration des SRS dans la « boîte à outils » militante. Nous décrivons brièvement les caractéristiques et les usages de ces plateformes dans les récentes mobilisations citoyennes.

La seconde sous-section regroupe les travaux portant sur la « race » et le racisme. Nous trouvons principalement les écrits qui portent sur la naissance et la « mort » de la « race » et nous intéressons aux récentes recherches qui proposent de considérer la « race » comme un construit social. À la toute fin, nous explorons les travaux qui portent sur le rôle d'Internet dans le maintien de la « race » et du racisme.

Dans la dernière partie de ce chapitre, nous intéressons aux publications en lien avec notre cas d'étude, soit le mouvement #BlackLivesMatter. Par cet exercice de

synthèse, nous voulons démontrer la pertinence scientifique de notre recherche en éclairant les arguments et les limites de ces travaux.

2.1 Théories sur les mouvements sociaux et les médias : la « mise en réseaux » des mouvements sociaux

Dès le début des années 1990, les groupes sociaux ont mis à profit le développement de nouveaux dispositifs techniques, notamment l'ordinateur, le téléphone portable, le réseau Internet et les sites de réseautage social. Une majorité d'auteurs s'entendent pour dire que la rapide diffusion des sites de réseautage social (SRS) dans différentes régions du globe est associée à une démocratisation des moyens de communication favorisée par un ensemble de dispositifs techniques développés au cours des années 1990, en particulier le téléphone portable, l'ordinateur personnel et le réseau informatique Internet (van de Dock *et al.*, 2004 : 9; Rucht, 2004; Garrett, 2006). Landry distingue deux types de travaux sur les technologies médiatiques et les mouvements sociaux, soit une « littérature traitant de la lutte sociale *par* la communication – c'est-à-dire l'instrumentalisation du potentiel de mobilisation sociale, de réseautage et de changement social » (Landry, 2000 : 154) et de l'autre, des écrits portant sur la lutte sociale *pour* la communication, soit

la lutte pour l'accès aux technologies médiatiques ainsi que le refus de la criminalisation et de la marginalisation des usages novateurs, imprévus, alternatifs, spontanés et radicaux socialement constitués (Landry, 2000 : 154).

Au regard de notre problématique, nous nous sommes intéressé principalement à la première catégorie d'écrits, c'est-à-dire à la recherche portant sur l'utilisation des TIC à des fins de mobilisation, de réseautage et de changement social. Dans cet ensemble

de travaux, nous avons distingué deux courants, l'un dit « traditionnel » et l'autre, critique.

Les auteurs du courant traditionnel considèrent qu'à l'instar de l'imprimerie, de la radio et de la télévision, le « réseau des réseaux » (Internet) fournit aux citoyens de nouveaux outils pour participer pleinement à la vie politique (voir Oates, Owen et Gibson, 2006). Selon cette approche idéaliste et d'affiliation libérale, les technologies de l'information et des communications diminuent les coûts et les risques associés à l'organisation et la coordination d'activités protestataires tout en offrant une meilleure autonomie communicationnelle.

Dans le courant critique des études sur les mouvements sociaux et les TIC, les scientifiques se montrent plus nuancés : les TIC introduisent bien de nouvelles pratiques en matière de participation politique, mais certaines d'entre elles peuvent la limiter. Morozov (2011 : 179-203), par exemple, critique l'« activisme de salon » (*slacktivism*) qu'introduisent les sites de réseautage social. Le principal danger de l'activisme numérique, averti Morozov (2011 : 201), c'est qu'il devient une fin en soi et non plus un moyen de contestation parmi d'autres. La surveillance institutionnelle et la capitalisation des données sont d'autres réalités qui inquiètent certains universitaires (Tchunte, Baptiste-Jessel et Canut, 2011; Trottier, 2012; van Dijck, 2013; Fuchs, 2014; Trottier, 2015), notamment devant le risque qu'elles représentent pour la sécurité – laquelle repose bien souvent sur l'anonymat – des citoyens mobilisés. Pour l'heure, il est tout de même admis par la majorité de ces auteurs que l'usage des technologies de l'information et des communications est devenu une norme en matière de mobilisation politique. C'est ce que nous appelons la « mise en réseaux » des mouvements sociaux – et qui sera l'objet central de ce chapitre –, soit un processus qui remonte aux années 1990, avec les premiers sites Web militants,

jusqu'à aujourd'hui avec l'utilisation des sites de réseautage social dans la préparation, la mise en œuvre et le suivi d'actions protestataires.

2.1.1 La relation forcée et asymétrique entre médias de masse et mouvements sociaux : une co-production médiatique des événements protestataires

Avant de nous intéresser à l'émergence de l'« Internet militant » (Neveu, 2010; Cardon et Granjon, 2010), revenons brièvement sur une des premières vagues d'études portant sur la relation entre médias de masse et mouvements sociaux, laquelle concourt à co-produire des événements protestataires. Ces études mettent en évidence trois éléments : les médias et les groupes sociaux, la question du cadrage et le pouvoir des médias de masse.

Premièrement, cette relation entre médias de masse et mouvement sociaux est décrite comme asymétrique en ce sens que la majorité des mouvements ont besoin des médias, lesquels, en retour, ont rarement besoin d'eux (Rucht, 2004 : 335; Gamson et Wolfsfeld, 1993). Ainsi, les médias traditionnels constituent un « point de passage obligé » (Champagne, 1984 : 28) pour les acteurs individuels et collectifs mobilisés dans un mouvement désirant faire entrer leurs revendications dans le débat public et, par le fait même, espérant participer dans ce que Champagne (1991) nomme la « construction médiatique des “malaises sociaux” » (Gitlin, 1980; Neveu, 1999; Granjon, 2009). Devant « la crise de la presse militante, la raréfaction des usages du tract ou de l'affichage politique » (Neveu, 2010 : 250), Neveu avance pour sa part l'hypothèse d'une « perte d'autonomie médiatique » (Neveu, 1999 : 65-74), voire d'une dépendance médiatique, des mouvements sociaux à l'égard des médias traditionnels (Neveu, 2010 : 250). D'autres travaux dynamisent cette proposition

alors qu'ils mettent en lumière l'adaptabilité des entrepreneurs de mobilisation à la routine des journalistes (Champagne, 1984; Champagne, 1991; Rucht, 2004). Dès lors, les groupes sociaux mobilisés participent à une sorte de « co-production médiatique des événements protestataires » (Neveu, 2010 : 248) dans le but de garantir une bonne visibilité de leur mouvement. Dans la même lignée de pensée, Voirol (2005) note que la visibilité médiatisée des mouvements sociaux dépend de leur niveau de visibilité sur la « scène médiatisée ». Celle-ci étant :

un espace où les acteurs peuvent sortir de l'invisibilité et exister aux yeux des autres sans entrer concrètement en contact avec eux [...] la scène de visibilité médiatisée est structurée par un ordre du visible qui inclut autant qu'il exclut, qui promeut à l'avant-scène autant qu'il relègue aux coulisses, qui confère de la reconnaissance publique autant qu'il condamne à l'insignifiance. Dès lors, elle ne saurait être comprise autrement que comme une scène traversée par des rapports de force et des mécanismes de domination, mais aussi [...] par des luttes pour la visibilité. (Voirol, 2005 : 99-100)

L'argumentaire défendu par ces travaux est que la mise à l'agenda des revendications contestataires des mouvements sociaux et, par conséquent, la diffusion de leurs cadres d'interprétation dans la sphère publique dépend ultimement de leur visibilité sur la scène médiatisée (Blanchard, 2009; Contamin, 2009). La déclaration incendiaire du politologue allemand Joachim Raschke, « *A movement that does not make it into the media is non-existent* » (dans Rucht, 2004 : 29), est sans aucun doute hyperbolique, mais elle indique malgré tout l'importance des médias de masse pour les groupes sociaux désirant être « vus ». Les recherches démontrent également que ces « luttes pour la visibilité » (Voirol, 2005) impliquent une constellation de protagonistes allant des organisations militantes aux élites politiques et économiques en passant par l'État et ses institutions (la police, la justice, le gouvernement, etc.) (Neveu, 1999 : 45). Cela ne veut pas dire que ces acteurs ont également accès à la scène médiatisée – c'est plutôt le contraire – mais bien qu'en suivant la logique de confrontation qu'imposent les conflits sociaux, ces protagonistes rivalisent pour faire prévaloir

leurs cadres dans ce que Sidney Tarrow nomme une « lutte pour la suprématie culturelle » (*struggle for cultural supremacy*) (dans Johnston et Noakes, 2005 : 17).

Cet élément nous renvoie à la deuxième façon d'appréhender la relation entre médias de masse et mouvement sociaux en lien avec la question du cadrage. En effet, dans la surenchère symbolique que représentent ces luttes pour la visibilité, le cadrage et les cadres sont des éléments essentiels. Ces notions ont été la source de nombreux travaux qu'il serait illusoire de vouloir résumer ici étant donné les limites de ce mémoire. Tout de même, nous référerons à certains écrits qui en font état afin de faire ressortir leur pertinence scientifique pour notre recherche.

L'analyse des cadres et du cadrage dans la littérature des mouvements sociaux a pris naissance dans le contexte des « nouveaux mouvements sociaux » (NMS) au courant des années 1980, en particulier avec les travaux de Goffman, Benford, Snow, Gamson et Tarrow (Snow, 2001; Benford et Snow, 2012). Cette approche socioconstructiviste postule principalement que les cadres, en tant que « schèmes d'interprétation » (Goffman dans Benford et Snow, 2012 : 224), « permettent de donner du sens à des événements et des situations, organisant ainsi l'expérience et orientant l'action. » (Benford et Snow, 2012 : 224). En d'autres mots, les cadres de l'action collective sont « des ensembles de croyances et de significations, orientés vers l'action, qui inspirent et légitiment les activités et les campagnes des organisations de mouvement social. » (Benford et Snow, 2012 : 224) Les auteurs s'intéressent à l'ensemble des opérations essentielles de cadrage (*core framing tasks*), à savoir le cadrage de diagnostic (identifier et attribution des problèmes), le cadrage de pronostic (identification de la solution) et le cadrage motivationnel (mobilisation à l'action). Ils étudient aussi les « processus interactifs et discursifs qui ont trait à ces opérations essentielles de cadrage et qui engendrent ainsi des cadres de l'action collective », que l'on regroupe généralement sous la notion de cadrage (*framing*)

(Benford et Snow, 2012 : 225). Les auteurs observent que pour qu'il y ait mobilisation, les entrepreneurs de mobilisation s'engagent dans une activité de cadrage qui repose sur quatre stratégies de cadrage : la connexion de cadre (*frame bridging*); l'amplification de cadre (*frame amplification*); l'extension de cadre (*frame extension*); et la transformation de cadre (*frame transformation*) (Contamin, 2009 : 40-41). Certains cadres sont partagés par plus qu'un mouvement social (les *master frames*, traduit par cadres dits « cardinaux » ou « génériques »). D'autres sont spécifiques à chaque mobilisation protestataire (les cadres organisationnels) (Contamin, 2009 : 41). Enfin, par le contrôle qu'ils exercent sur la scène médiatisée, les médias de masse conventionnels ont un rôle déterminant dans la diffusion des cadres de l'action collectif (Gitlin, 1980; Gamson et Wolfsfeld, 1993; Koopman, 2004). En effet, même si les acteurs sociaux et collectifs mobilisés peuvent compter sur divers types de communication (brochures, pamphlets, sites web, etc.) et action (réunions, occupations, manifestations, etc.) pour propager leurs messages, les médias de masse demeurent incontournables dans une logique de mobilisation, de validation et de recrutement à grande échelle (Gamson et Wolfsfeld, 1993 : 116). Par ailleurs, les médias n'étant pas seulement des diffuseurs de cadres, mais aussi des producteurs de cadres, dans certaines circonstances, leurs cadres médiatiques limitent, voire entrent en opposition avec ceux promus par les entrepreneurs de mobilisation. À ce propos, Gitlin (1980) et d'autres (Champagne, 1984; Champagne, 1991; Gamson et Wolfsfeld, 1993) dénoncent une tendance des médias de masse qui consiste à dépeindre négativement les mouvements sociaux. Pour leur part, Gamson et Wolfsfeld notent que l'interaction des médias de masse et des mouvements sociaux est teintée d'une « lutte pour le cadrage » (1993 : 118) alors que cadres médiatiques et cadres protestataires se font concurrence. Les mouvements sociaux, surtout s'ils sont issus de groupes sociaux marginalisés, disposent bien souvent de moins de ressources que les médias dominants et doivent donc composer avec des cadres qui leur sont imposés par les médias (Gitlin, 1980; Champagne, 1991; Gamson et Wolfsfeld, 1993). Si la théorie sur les cadres et le cadrage a certes été remise en question depuis

ses premières formulations, elle demeure innovante et pertinente lorsqu'il s'agit de saisir les mécanismes qui opèrent la construction sociale du sens, à commencer par la lutte de pouvoir que cette dernière sous-tend et qui s'exerce aussi bien dans les rues que dans l'espace médiatique avant, durant et après les mobilisations protestataires.

Le troisième élément relatif à la relation entre médias de masse et mouvements sociaux que nous relevons dans ces recherches concerne justement la question du pouvoir et des médias de masse. Encore ici, les chercheuses et chercheurs optent pour deux approches théoriques.

En premier lieu, certains chercheurs et chercheuses perçoivent les médias de masse, non pas comme des détenteurs de pouvoir, mais comme des courroies de transmission par lesquelles différentes formes de pouvoir (économique, politique et culturel) sont distribuées dans l'ensemble de la société, profitant ainsi du rôle d'intermédiaire que jouent ces médias pour mener à bien leurs batailles (Couldry et Curran, 2003 : 3). En ce sens, Castells (2007; 2013) souligne que les médias de masse sont des « centres de pouvoir », c'est-à-dire un espace où le pouvoir est décidé, mais, paradoxalement, qu'ils ne possèdent pas par eux-mêmes le pouvoir. Ce raisonnement est renforcé par l'idéal démocratique de l'espace public habermassien, un espace de délibération en principe accessible, transparent et rationnel, dans laquelle les médias de masse joueraient les intermédiaires entre différents acteurs. Critiquant cette configuration idéaliste et libérale de l'espace médiatique en tant que sphère publique, Gringas (2009) note que les médias québécois servent majoritairement les intérêts des élites, politiques et économiques, et que les médias « *mainstream* » agissent comme un appareil idéologique des élites et, ultimement, normalisent les inégalités entre les groupes sociaux (Gringas, 2009 : 262-263). Pour sa part, Voirol observe que les médias traditionnels participent à un « processus d'abstraction des rapports de domination et des rapports entre groupes sociaux [qui tend à occulter] la structure

inégalité dans les relations sociales » (2005 : 109). Dans le contexte états-unien, de nombreux auteurs établissent un constat similaire (Gitlin, 1980; Chomsky et Herman, 2008; Dines et Humez, 2015). En somme, par leur aptitude à sélectionner, à exclure et à construire des cadres, les médias influencent, dans une certaine mesure, la compréhension des enjeux sociaux, politiques et économiques de leurs publics et donc de leur réalité sociale.

En second lieu, d'autres scientifiques qui s'intéressent au rôle des médias dans les sociétés démocratiques proposent de les voir comme des détenteurs d'un type de pouvoir particulier : le pouvoir symbolique. Selon eux, le pouvoir des médias résulterait en réalité de l'accumulation, par les médias de masse traditionnels, de la majorité (sinon de l'entièreté) des ressources symboliques au sein des sociétés démocratiques contemporaines (Couldry, 2003 : 39). Comme « le pouvoir symbolique est un pouvoir de construction de la réalité » (Bourdieu, 2001 : 204), les médias dominants, en concentrant les ressources symboliques, définissent la réalité de leurs audiences. Pour ces auteurs, la recherche et le développement d'alternatives aux médias dominants par les associations militantes est donc née d'un double constat. D'une part, la reconnaissance et la critique du « rôle fondamental [que jouent les médias] dans la transmission des valeurs et pratiques libérales et capitalistes » (Gingras, 2009 : 265). D'autre part, la reconnaissance généralisée par les associations militantes et leurs membres que la lutte sociale implique *de facto* une redirection des ressources symboliques accumulées par les médias dominants vers un autre site de pouvoir où elles pourraient être concentrées et servir à la construction d'une réalité sociale alternative (Couldry, 2003 : 43). Dans cette optique, l'engouement pour le réseau Internet et l'ensemble des TIC par les groupes sociaux est donc motivé par une réelle préoccupation : la recherche d'alternatives à une relation forcée et asymétrique entre médias traditionnels et mouvements sociaux.

2.1.2 L'émergence d'un Internet militant

Face à ce monopole des pouvoirs des médias de masse traditionnels, les entrepreneurs de mobilisation ont donc développé un éventail de stratégies médiatiques alternatives (Rucht, 2004) fondées sur l'intégration des TIC, en particulier Internet. Ainsi, le Web a favorisé le foisonnement de médias en ligne dits « alternatifs », « indépendants », « radicaux », « citoyens » ou « critiques » dont l'un des objectifs est de faire contrepoids aux médias dominants (Downing, 2001; Rodriguez, 2001; Fuchs, 2010). Pour les scientifiques et pour les activistes, Internet devait redonner la voix aux « sans-voix » et devenir le véhicule démocratique d'une nouvelle société (Garrett, 2006; Vedel, 2010). Selon Neveu, la Toile devait aussi permettre de faire « sauter deux barrages du système traditionnel du gate-keeping journalistique », soit permettre un « retour dans l'espace public d'une "critique en colère" »; et « introduire dans l'espace public des thèmes généralement censurés ou ignorés par les médias traditionnels » (Neveu, 2010 : 261-262). Ces ambitions contre-hégémoniques teintent la majorité des sites Web militants (indymedia.org, attac.org, wtoaction.org, etc.) issus de la mouvance altermondialiste des années 1990 et ayant pour mission d'offrir une information « alternative », « indépendante » ou « citoyenne » (Wright, 2004; van Aelst et Walgrave, 2004).

Les auteurs considèrent généralement que le réseau Internet contribue de trois manières à la vie politique des citoyens connectés : (i) en offrant un accès et une diffusion de l'information à un coût relativement faible; (ii) en contribuant à élargir l'espace public par la participation aux débats politiques d'un plus grand nombre d'individus; et (iii) en facilitant l'organisation et la participation à des actions collectives (Vedel, 2003 : 192-194; Neveu, 2010 : 261-262; Dahlgren et Relieu, 2000; Bennett, 2004; Rucht, 2004; Oates, Owen et Gibson, 2006). Contrairement à d'autres types de médias, l'Internet est basé sur plusieurs modes de communication,

soit le *one-to-one* (p. ex. le courriel); le *one-to-many* (p. ex. le site Web personnel, le blogue, les médias sociaux, etc.); et le *many-to-many* (p. ex. le forum de discussion, le salon de conversation en ligne, etc.) (Dahlgren et Reliu, 2000 : 171-173).

Par ailleurs, les TIC ont été intégrées dans le travail des agents de mobilisation au grès d'expériences militantes amenant à l'émergence d'un « militantisme producteur et diffuseur d'information » (Granjon, 2009 : 354-355). L'exemple du réseau Indymedia – centralisé autour d'une plateforme virtuelle (indymedia.org) construite et alimentée par des activistes – est souvent cité dans la recherche sur l'apport d'Internet à la mobilisation politique en raison de son rôle dans la couverture d'activités protestataires à l'échelle mondiale, en particulier celles en marge du Sommet de l'Organisation mondiale du commerce de 1999 (Rucht, 2004 : 50). Outre le fait que ce site Web a permis aux internautes de suivre le cours de la « Bataille de Seattle », plusieurs réseaux d'information s'en sont servi comme source principale (Cardon et Granjon, 2003 : 71-72). Les activistes l'ont donc utilisé comme outil de coordination et de communication interne et externe étant donnée l'accessibilité quasi universelle de la plateforme. Celle-ci leur permettait alors d'espérer rejoindre le plus grand nombre possible de citoyens à travers le globe en misant sur l'attention médiatique suscitée par les actions spectaculaires qui se passaient à Seattle durant le Sommet (van Aelst et Walgrave, 2004 : 100-102).

Ce dernier point mérite qu'on s'y attarde. En effet, la visibilité médiatisée virtuelle (des médias alternatifs en ligne) développée à travers les outils informatiques tels que le site Web associatif et, plus tard, le blogue, a servi principalement à accroître et/ou à compléter la visibilité médiatisée traditionnelle (des médias dominants), non pas à remplacer cette dernière. Par conséquent, les auteurs s'entendent pour dire que l'Internet militant n'a pas totalement réussi à briser les liens d'(inter)dépendance qui caractérisent la relation forcée et asymétrique entre les entreprises médiatiques et les

groupes sociaux mobilisés (Wright, 2004 : 80-81). Ainsi, la double volonté qui nourrissait la quête d'alternatives aux médias traditionnels entre la fin des années 1990 et le début des années 2000 n'a pas complètement disparu avec la popularisation du Web dans les mobilisations contestataires. C'est plutôt l'inverse qui s'est produit. En effet, l'opportunité de communiquer directement avec plusieurs millions d'internautes en quelques minutes n'est pas passée inaperçue dans les milieux militants lorsque les premiers sites de réseautage sont apparus. Au contraire, en regroupant les individus en réseaux et, par la suite, en liant les réseaux entre eux, Facebook, Twitter et YouTube ont très vite été ajoutés dans le répertoire de communication des mouvements sociaux – une « boîte à outils » dans laquelle les activistes et des groupes sociaux mobilisés pigent leurs moyens de communication.

2.1.3 L'intégration des sites de réseautage social (SRS) dans le répertoire de communication des mouvements sociaux contemporains

Les différentes tentatives avortées de reconstruire la société démocratique grâce au développement des technologies de l'information et des communications ont retrouvé un nouveau souffle avec l'apparition des premiers sites de réseautage social au tournant du XXI^e siècle.

De prime abord, il est possible de distinguer deux approches au sein de ces travaux portant sur les plateformes socionumériques.

Dans la première approche, ces sites sont décrits selon des éléments strictement techniques, notamment par rapport aux caractéristiques techniques et aux usages (boyd et Ellison, 2007; Stenger et Coutant, 2010 : 221; Ellison, 2011 ; Ellison et

boyd, 2013). Le site de réseautage social se définit par la présence d'un profil public ou semi-public pour chaque utilisateur où sont affichés :

- ◊ des éléments biographiques (nom, âge, occupation, etc.),
- ◊ l'exposition des relations sociales entre les utilisateurs (les « amis » sur Facebook ou les « abonnés » sur Twitter);
- ◊ et, finalement, la possibilité pour l'utilisateur de générer du contenu, normalement par l'entremise d'un espace personnel (le « mur » sur Facebook, le « fil » sur Twitter, etc.).

La seconde approche est celle d'auteurs critiques qui s'inspirent de « l'école de pensée de la thèse du façonnement social de la technologie » (*social shaping technology*) (William et Edge, 1996; Athique, 2013 : 27) et du socioconstructivisme. Ces derniers ne se limitent pas à décrire les caractéristiques et les usages techniques de ces sites, mais tentent de mettre en lumière les influences sociopolitiques et économiques en œuvre sur et à travers ces plateformes. En ce sens, Fuchs (2014) observe que les SRS sont des espaces où le pouvoir et le contre-pouvoir sont exercés. Ainsi, tout en servant les intérêts d'un groupuscule d'entreprises privées de par leur nature commerciale, les sites de réseautage social commerciaux permettent tout de même de remettre en questions certaines structures dominantes, notamment par des phénomènes comme le partage de fichier, l'émergence de plateformes socionumériques non commerciales et à but non lucratif (p. ex. *Diaspora ou Wikipédia) ou encore l'utilisation de ces sites par des groupes sociaux mobilisés afin de contester les structures dominantes (Fuchs, 2014 : 80-81). Pour ce groupe d'universitaires, des sites de réseautage social comme Facebook et Twitter sont bien plus que des dispositifs d'« autocommunication de masse » (*mass self-communication*) (Castells, 2007; Castells, 2013) : ce sont des technologies de communication et de coopération ainsi que des technologies cognitives (Fuchs, 2014; Trottier et Fuchs, 2015) :

SNS are just like all computer technologies cognitive systems because they reflect and display dominant collective values of society that become objectified and confront users. They are communication technologies because they are used for communication and establishing connections in the form of connection lists. SNS are cooperative technologies because they allow the establishment of new friendships and communities and the maintenance of existing friendships. By friendships we mean a continuous social relationship between humans that is based on empathy and sympathy. (Trottier et Fuchs, 2015 : 6)

Ici, le terme « site de réseautage social » se réfère à la suprastructure communicationnelle englobant les différentes plateformes virtuelles et les interactions entre celles-ci et leurs utilisateurs. En d'autres mots, le « réseautage » équivaldrait en fait à une « une mise en réseau des réseaux » (Trottier et Fuchs, 2015 : 6). Cette dernière précision permet de limiter la confusion sémantique généralement associée au terme « réseautage ». Au final, nous privilégions cette deuxième approche de l'étude des SRS, notamment en priorisant la formule « site de réseautage social » pour désigner ces sites tout en les qualifiant de temps à autre de socionumériques.

2.1.4 Caractéristiques et usages des SRS dans l'organisation, la coordination et la communication des mouvements sociaux contemporains

La littérature révèle que deux objectifs – l'un organisationnel et l'autre communicationnel – des entrepreneurs de mobilisation favorisent l'intégration des SRS dans la boîte à outils des acteurs sociaux mobilisés.

L'objectif organisationnel se traduit par l'utilisation de ces dispositifs techniques à des fins de coordination et d'organisation de l'action collective. Selon les chercheuses et chercheurs les outils socionumériques tendent à diminuer les ressources et le temps normalement alloués à la mobilisation (Breuer, Landman, et Farquhar, 2015; della

Porta et Mattoni, 2015; Wang *et al.*, 2015). Ainsi, des fonctionnalités de la plateforme Facebook (p. ex. la mise à jour du statut de l'utilisateur, la création d'évènements, de groupes et de pages sur Facebook) offrent la possibilité aux utilisateurs d'échanger entre eux avant, pendant et après une action collective. La page « Nous sommes tous des Khaled Saïd » est un cas intéressant et plusieurs travaux insistent sur son effet mobilisateur particulièrement dans la phase initiale de ce qui a été appelé la « révolution Facebook » (Lim, 2012 : 241-242; della Porta et Mattoni, 2015 : 50). Ainsi, après qu'une photographie du visage brutalisé d'un jeune homme, Khaled Saïd, eut commencé à circuler en ligne, différentes actions ont été entreprises, notamment des rassemblements à Alexandrie et au Caire, dans le but de commémorer le mort, mais aussi de mobiliser la population contre le régime autoritaire égyptien. Parmi les actions orchestrées sur cette page, on compte l'organisation d'une manifestation nationale coordonnée par différents groupes de militants, particulièrement les membres du Mouvement de la jeunesse du 6 avril. Ces derniers ont utilisé les différentes pages et groupes Facebook, dont la page « Nous sommes tous des Khaled Saïd », dans le but d'inviter la population à une « Journée de la colère ». Le jour dit, soit le 25 janvier 2011, plus de 15 000 personnes se réunissaient sur la place Tahrir, malgré une forte présence policière (della Porta et Mattoni, 2015 : 50). Le réseau Twitter a servi aux mêmes fins alors que les internautes égyptiens partageaient leur indignation sur le mot-clic #khaledsaid.

D'autres études confirment des usages similaires dans l'organisation d'actions protestataires aux États-Unis, notamment dans le mouvement Occupy Wall Street, et en Europe, durant différentes mobilisations anti-austérité (Croeser et Highfield, 2014; della Porta et Mattoni, 2015). Nous sommes toutefois loin des « révolutions Facebook », « révolutions Twitter » et des « soulèvements YouTube » telles qu'annoncées dans les médias de masse par certains analystes et commentateurs : les

sites de réseautage social ne créent pas les mobilisations ni ne sont les seuls facteurs qui les déterminent.

Des études mettent en effet en lumière l'importance des liens personnels, des émotions et des attitudes que partagent les individus avant une mobilisation. Ainsi, les citoyens d'un même réseau (amis, famille, etc.) sont plus sujets à participer à une action collective s'ils sont invités à prendre part à une action protestataire sur ces plateformes par un membre de ce réseau (Lim, 2012). D'autres universitaires soulignent que certaines attitudes et émotions encouragent la mobilisation lorsqu'elle est organisée en ligne. Ainsi, Chen, Ping et Chen (2015) notent que les émotions négatives (la colère, l'inquiétude, la peur, etc.), particulièrement celles à l'égard d'un gouvernement, mais aussi les attitudes civiques et les attitudes personnelles des utilisateurs de SRS les incitent à partager leur opinion et à utiliser les SRS à des fins militantes (participer à une action collective, rejoindre un groupe, etc.). De plus, le travail des organisations civiles demeure essentiel dans la perspective d'une mobilisation à long terme. Dans le cas du Printemps arabe comme dans celui des mobilisations anti-austérité, plusieurs travaux soulignent l'importance des rencontres face à face, que ce soit dans les campements organisés pour l'occupation de places publiques par les militants ou alors dans des contextes moins formels. En résumé, ces écrits scientifiques soulignent que les SRS :

- ◊ simplifient l'organisation d'action collective;
- ◊ encouragent par le fait même l'émergence de mouvements spontanés, décentralisés, c'est-à-dire sans organisation centrale à leur tête (*organizationless*), et déterritorialisés (Nunes, 2014 ; Dolata et Schrape, 2014);
- ◊ répondent à un idéal démocratique défendu par les mouvements sociaux contemporains, soit la démocratie directe, alors que les dispositifs techniques facilitent a priori la participation de tous dans la prise de décision et les débats.

Pour sa part, l'objectif communicationnel des entrepreneurs de mobilisation correspond à la multiplication des points d'entrée de l'espace public « traditionnel » sous le contrôle exclusif des médias dominants et/ou à la création d'espaces publics alternatifs. D'autres scientifiques traitent plus spécifiquement des capacités médiatiques des SRS dans les récentes activités protestataires (de Zúñiga, Jung et Valenzuela, 2012; Holt *et al.*, 2013; della Porta et Mattoni, 2015). Selon ces derniers, les sites de réseautage social favorisent la mobilisation politique en permettant aux citoyennes et citoyens de se tenir informés rapidement, n'importe où et n'importe quand. En effet, le réseau Internet et les médias socionumériques permettent une décentralisation de l'information : les usagères et usagers produisent autant qu'ils consomment du contenu informationnel généré sur ces plateformes. Cette opportunité médiatique a rapidement été reconnue par les regroupements militants qui les ont alors intégrés au sein de leur répertoire de communication (della Porta et Mattoni, 2015). De fait, les récentes mobilisations, que ce soit OWS ou le Printemps arabe, ont démontré la puissance médiatique des SRS, notamment dans la phase active des mouvements. Durant les révoltes en Égypte, par exemple, aussi bien la mise en place de pages de soutien sur Facebook (p. ex. « Nous sommes tous des Khaled Saïd ») que l'activité de reportage en direct (le « *live tweeting* ») sur Twitter ont fourni aux médias occidentaux des images et des témoignages difficiles à avoir autrement (Lim, 2012; Salem, 2015). Salem (2015) observe que pour les Égyptiens de la place Tahrir, le principal intérêt des sites de réseautage social a surtout été d'en faire des « médias critiques ». Pour Fuchs, les médias alternatifs sont des médias critiques en ce sens qu'ils présentent un contenu :

that provides alternatives to dominant repressive heteronomous perspectives that reflect the rule of capital, patriarchy, racism, sexism, nationalism, etc. Such content expresses oppositional standpoints that question all forms of heteronomy and domination. So there is counter-information and counter-hegemony that includes the voices of the excluded, the oppressed, the dominated, the enslaved, the estranged, the exploited, and the dominated. One aim is to give voices to the voiceless, media power to the powerless as well as to transcend the filtering and censorship of information by corporate information monopolies, state monopolies, or cultural monopolies in public information and communication. (Fuchs, 2010 : 179)

Selon Salem (2015), les Égyptiens ont utilisé ces plateformes dans ces perspectives contre-hégémoniques et contre-informationnelles. Grâce à elles, les citoyens mobilisés dans le soulèvement contre le régime Moubarak ont pu construire et diffuser des récits qui rivalisaient avec ceux émanant des médias contrôlés par le gouvernement (Salem, 2015 : 180). La page « Nous sommes tous des Khaled Saïd », par exemple, a servi à propager au sein des audiences nationale et internationale des cadres centrés sur la brutalité des forces de l'ordre égyptiennes et la corruption du régime Moubarak. Aux États-Unis, le mouvement OWS a également profité des fonctionnalités de Twitter, en particulier l'utilisation des mots-dièse #OccupyWallStreet et #ows, afin de contrer les cadres dépréciatifs des médias dominants (Croeser et Highfield, 2014). Comme d'autres mouvements avant lui, OWS souffrait au départ d'une invisibilité médiatique, puis, lorsque le mouvement a finalement réussi à attirer l'attention de quelques journalistes, d'une couverture négative importante dans les médias traditionnels, mêlant la dérision à la répudiation (DeLuca, Lawson et Sun, 2012). Seul le support d'Internet, en particulier les blogues et les SRS, a permis au mouvement de produire des cadres efficients au sein de la population américaine, allant même à assurer finalement une représentation médiatique plus positive dans les médias traditionnels (DeLuca, Lawson et Sun, 2012).

Cette transition d'un espace médiatisée à un autre est amplifiée par une convergence qui opère entre les médias socionumériques et les médias traditionnels (Bennett, 2004; Castells, 2007; Kwak *et al.*, 2010). En effet, la majorité des grands groupes médiatiques disposent désormais de comptes sur les SRS et s'en servent comme une source d'information et un outil auto-promotionnel pour leurs reportages (Braun et Gillespie, 2011). Notons, finalement, que les SRS se différencient des médias dominants par leur environnement communicationnel, l'information qui y circule et les publics qui produisent et consomment cette information. À ce sujet, Schmidt (2014) note que le Web, tout particulièrement les SRS, fournit un espace communicationnel où émergent des « publics personnalisés » (*personal publics*). Trois éléments définissent ce nouvel environnement communicationnel, alors que l'information y est :

- (1) *Being selected and displayed according to criteria of personal relevance (rather than following journalistic news factors),*
- (2) *Being addressed to an audience which consists of network ties made explicit (rather than being broadcast to a dispersed, unknown mass audience), [...]*
- (3) *Being conducted mainly in a conversational mode (rather than in the one-way mode of "publishing").* (Schmidt, 2014 : 4)

Cette personnalisation des communications a favorisé l'essor d'un nouveau type de cadres. En effet, Bennett et Segerberg (2012) avancent que les sites de réseautage social introduisent une nouvelle logique de mobilisation, soit une « logique de l'action connective ». Alors que la logique traditionnelle de l'action collective est caractérisée par un haut niveau d'organisation et la promotion de cadres orientés vers les identités collectives fortes (soit un groupe à identité sociale, une idéologie, une appartenance à une cause), la logique de l'action connective est plutôt basée sur la diffusion de cadres interprétatifs personnalisés dans l'espace numérique. Par personnalisation des cadres, il est entendu que les communications militantes

produites en ligne sont majoritairement dominées par des récits basés sur l'expérience individuelle (les griefs, les modes de vie et les espoirs des individus) (Mercier, 2015 : 148-149). Par conséquent, les universitaires s'entendent pour dire que les organisations ne sont plus au cœur des mobilisations, mais qu'elles ont été remplacées par des « individus connectés et aux multiples affiliations³¹ » (Bennett et Segerberg dans Poell et van Djick, 2015 : 532; Mercier, 2015 : 148-149).

En raison de leur souplesse idéologique, les cadres de l'action connective se diffusent rapidement et facilement dans les espaces communicationnels des SRS accroissant par le fait même la visibilité médiatisée de différents groupes sociaux qui s'y réfèrent et dont les revendications sont parfois contradictoires. Finalement, les auteurs font remarquer que ces cadres personnalisés ne nécessitent ni n'encouragent la formation de liens forts entre les individus, des liens normalement tissés à travers un engagement formel au sein d'organisations ou de groupes sociaux mobilisés (Bennett et Segerberg, 2012). Pour l'heure, il est difficile de dire si l'on assiste au sein des mobilisations contemporaines à une juxtaposition de deux logiques distinctes (action collective *et* action connective) – comme l'observe Lim (2013) pour le cas tunisien – ou alors à une intégration des deux en un seul et même répertoire de communication dans lequel les sites de réseautage social auraient un rôle stratégique à jouer (della Porta et Mattoni, 2015 : 43).

³¹ Nous traduisons.

2.2 Théories sur la « race » et le racisme : du racisme classique au racisme aveugle et au postracialisme

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous référons à trois grandes catégories d'écrits portant sur la « race » et le racisme, des notions qui sont depuis longtemps des source de vifs débats entre d'un côté, un camp dit « traditionnel », et de l'autre, une école critique. Si nous ne procédons pas ici à une présentation complète et détaillé de ces échanges, nous nous basons cependant sur certains éléments qui ressortent de ces travaux afin de construire un cadre théorique cohérent et efficient.

2.2.1 La naissance et la mort de la « race »

Tout d'abord, les expertes et experts s'entendent généralement sur l'origine du concept de « race » et de l'idéologie qui l'accompagne, le racisme scientifique ou colonial, dans l'Europe du XIX^e siècle. À cette époque, de nombreux écrits prétendant à une certaine scientificité, établis une hiérarchie entre les populations humaines selon leur appartenance à une « race ». Fortement influencée par les intérêts politiques et économiques des empires coloniaux européens, cette typologie racialisante favorise l'essor d'une vision racisée du monde où les individus et les groupes identifiés comme « blancs » sont pensés comme étant *naturellement* supérieurs aux autres « races », à savoir les populations identifiées comme « non blanches » – qui sont principalement originaires des territoires colonisés (Labelle, 2005 : 12-14; Kivisto et Croll, 2012 : 4-8).

Plus près de nous, très fertile dans différents domaines scientifiques (biologie, anatomie, psychologie, par exemple) et culturels (histoire, philosophie, les arts et la

littérature entre autres), le racisme scientifique et la « race biologique » ont été répudiés au sein de la majorité des communautés scientifiques en réponse à l'expérience du nazisme en Europe, au démantèlement des empires coloniaux et aux luttes progressistes de l'après-guerre (Wieviorka, 1998 : 15-27). Pour autant, cette rupture entre science, « race » et racisme ne signifie pas l'évacuation complète des idées, des pratiques et des discours racistes et racialisants dans les écrits scientifiques³².

La « mort » du racisme scientifique ou classique a ouvert la voie à de nouvelles interprétations d'un racisme dit « moderne » et d'une « race » socialement construite. Ainsi, des analyses socioconstructivistes avancent que la « race » ne tient non pas tant de différences génétiques ou biologiques, mais plutôt d'un processus social nommé « racisation » ou « racialisation »³³ (Omi et Winant, 1994; Winant, 2000). Selon cette approche, la « race » (sociale) est un

concept that signifies and symbolizes sociopolitical conflicts and interests in reference to different types of human bodies. Although the concept of race appeals to biologically based human characteristics (phenotypes), selection of these particular human features for purposes of racial signification is always and necessarily a social and historical process.
(Winant, 2000 : 172)

Concrètement, la catégorisation des populations en « races » relève de rapports de domination-subordination, souvent doublée de rapports d'exploitation, où le groupe dominant instaure une « frontière » entre le Nous, auquel il s'identifie, et le Eux,

³² Ainsi, la persistance des « catégories raciales » dans la majorité des études scientifiques, fait dire à Love (2014) que le « nouveau » racisme scientifique est plus subtil, ce qui le rend difficile à détecter.

³³ Il semble y avoir une confusion dans la littérature francophone quant à l'usage de « racisation » et de « racialisation ». Les deux termes semblent être synonymes. Par contre, pour Poiret, la racialisation fait référence au « processus de construction de la réalité sociale » (2011 : 113) alors que la racisation signifie « les pratiques et les attitudes orientées et justifiées par la racialisation – consciemment ou non – et qui ont pour effet d'actualiser l'idée de race en produisant des individus et des groupes racisés. » (Poiret, 2011 : 113) Nous nous fions à cette typologie pour les fins de notre mémoire. Ainsi, nous parlerons de « racialisation » pour parler du processus, mais de groupes et d'individus « racisés ».

associé aux groupes dominés qui sont alors « racisés » (Poiret, 2011 : 111). En somme, l'approche socioconstructiviste de la « race » d'Omi et Winant (la *racial formation theory*) postule trois choses :

(a) It views the meaning of race and the content of racial identities as unstable and politically contested; (b) It understands racial formation as the intersection/conflict of racial "projects" that combine representational/discursive elements with structural/institutional ones; (c) It sees these interactions as iterative sequences of interpretation (articulations) of the meaning of race that are open to many types of agency, from the individual to the organizational, from the local to the global. (Winant, 2012: 182)

Au final, ce que constatent les chercheuses et chercheurs de cette deuxième vague, c'est que même si la plupart des sociétés contemporaines ont formellement rejeté le racisme scientifique et le concept de « race biologique », certains groupes et individus continuent d'être racisés et de subir les effets du racisme, notamment par la production et reproduction d'inégalités socioéconomiques entre les personnes « racisées » et celles qui sont « non racisées ».

2.2.1 La renaissance de la « race » dans une ère « post-raciale »

C'est devant le constat paradoxal de la persistance du racisme dans des sociétés supposées « sans race » que les théories sur le « néo-racisme », le « racisme aveugle aux couleurs » et le « postracialisme » ont éclos.

Dans le premier paradigme – le néo-racisme –, l'exclusion, l'exploitation comme l'oppression des groupes racisés seraient motivées par une logique qui « appelle au respect de la différence [culturelle], au désir de rester entre soi. » (Labelle, 2005 : 34). La construction de l'Alterité passe donc par l'identification de marqueurs culturels,

parfois associés par une sélection de phénotypes, qui permet de recréer la dichotomie du Nous-Eux. Comme le préfigurait Frantz Fanon alors que le monde colonial s'effondrait :

le racisme vulgaire, primitif, simpliste [...] Ce racisme qui se veut rationnel, individuel, déterminé, génotypique et phénotypique se transforme en racisme culturel. L'objet du racisme n'est plus particulier mais une certaine forme d'exister. À l'extrême on parle de message, de style culturel. Les « valeurs occidentales » rejoignent singulièrement le déjà célèbre appel à la lutte de la « croix contre le croissant ». (Fanon, 2002b : 78)

Mais il ne s'agit pas d'un remplacement d'un racisme par un autre. En effet, le racisme différentialiste coexiste et tire sa force du racisme scientifique puisque les différences entre les cultures ou les civilisations sont considérées comme fixes et irréductibles, c'est-à-dire « quasi-biologiques ».

D'autres recherches, américaines surtout, ont souligné le retour, ou du moins la transformation, de la « race » et du racisme dans les sociétés d'aujourd'hui en s'intéressant aux notions de « racisme aveugle aux couleurs » et de « postracialisme » (Cho, 2009; Bonilla-Silva, 2014). Comme ces deux paradigmes sont intimement liés, nous en discuterons simultanément.

Pour Bonilla-Silva (2014), les États-Unis sont confrontés à une nouvelle forme de racisme, celui du *colorblind racism* (« racisme aveugle aux couleurs », ci-après, racisme aveugle). Celui-ci se définit comme une idéologie considérant que la couleur de la peau, la « race », n'est plus un élément significatif dans les relations sociales entre les personnes blanches et non blanches (Bonilla-Silva, 2014 : 25). Cette prétention à une ère « post-raciale » aux États-Unis, que sous-entend le racisme aveugle, va au-delà d'un simple daltonisme épidermique. D'une part, le racisme aveugle permet aux personnes qui y adhèrent – et qui ne se perçoivent pas comme

étant racistes – de fermer les yeux sur les rapports inégalitaires entre la population blanche et les minorités racisées, en blâmant ces dernières d'en être responsables. D'autre part, cette ère post- raciale consolide une structure qui favorise les personnes identifiées comme « blanches », c'est-à-dire qu'elle fortifie la suprématie blanche aux États-Unis. Ainsi, pour Bonilla-Silva, le racisme est autant une structure (c'est-à-dire, « *a network of social relations at social, political, economic, and ideological levels that shapes the life chances of the various races* » [2014 :26]) qu'une idéologie (en ce sens qu'elle permet « *to glue and, at the same time, organize the nature and character of race relations in a society* » [2014 : 26]).

Finalement, Bonilla-Silva (2014) considère que quatre cadres conceptuels (*frameworks*) sont au cœur du racisme aveugle. Le premier, le libéralisme abstrait, permet aux racistes aveugles de se référer à des idées libérales abstraites, comme l'individualisme ou l'égalité des chances, pour expliquer les enjeux liés à la « race » et au racisme. Ainsi, les racistes aveugles qui raisonnent à partir de ce cadre vont affirmer que toutes les personnes ont accès aux mêmes chances de réussite dans un marché libre et que la discrimination positive est un traitement préférentiel qui favorise certains groupes au détriment d'autres. Le second cadre conceptuel du racisme aveugle, la naturalisation, consiste à expliquer que le maintien de la « ligne de couleur³⁴ » dans différents secteurs est un phénomène *naturel*. Ainsi, la ségrégation résidentielle témoigne de la préférence instinctive, presque innée, des individus à se regrouper entre « eux ». Le troisième cadre conceptuel fait appel aux différences culturelles pour rationaliser la situation inégalitaire entre les groupes d'individus. Par exemple, les racistes aveugles parleront du fait que les familles noires font trop d'enfants ou que les ménages mexicains n'accordent pas assez d'importance à l'éducation, ce qui explique la pauvreté qui les touche. Précisons que

³⁴ Cette formule a été introduite par l'écrivain abolitionniste noir Frederik Douglass, mais été popularisée par le sociologue William B. Du Bois (1996) afin de qualifier les relations entre les « races » au début du XX^e siècle.

Bonilla-Silva se base ici sur les travaux portant sur le néo-racisme. Le quatrième et dernier cadre conceptuel du racisme aveugle consiste à minimiser le racisme et ses effets, généralement en comparant la situation des minorités racisées d'hier à celle d'aujourd'hui. Les racistes aveugles qui font usage de cette stratégie considèrent que la discrimination n'est plus une réalité et que les minorités racisées, considérées comme « hypersensibles », utilisent la « carte de la race » comme « excuse » (Bonilla-Silva, 2014 : 74-78). Tous ces cadres conceptuels produisent des justifications permettant d'expliquer, minimiser ou alors responsabiliser les groupes minoritaires pour leur situation socioéconomique. Il faut retenir de cette approche que ce n'est pas tant la « race » qui a disparu, mais plutôt la « structure raciale » qui s'est transformée aux États-Unis (Bonilla-Silva, 2014 : 26).

Pour sa part, Cho (2009) se réfère à la notion de « postracialisme » pour expliquer le maintien du racisme dans la société américaine contemporaine :

I argue that post-racialism in its current iteration is a twenty-first-century ideology that reflects a belief that due to the significant racial progress that has been made, the state need not engage in race-based decision-making or adopt race-based remedies, and that civil society should eschew race as a central organizing principle of action. (Cho, 2009 : 1594)

Cho considère que la logique du postracialisme pousse à un « retrait de la race » qui prend trois formes : matérielle, par l'annulation des programmes et politiques étatiques basés sur la « race »; socioculturelle, par un abandon de la gauche progressiste, libérale et blanche d'une interprétation normative « noire » (*Black normativity*) des enjeux « de justice et d'équité raciale »³⁵; politique, par un rejet des

³⁵ Cho (2009) n'explique pas en détail ce qu'elle entend par « *Black normativity* », mais ce que nous en comprenons, c'est qu'elle fait référence à l'influence prépondérante des groupes militants « noirs » au sein de la gauche lorsqu'il s'agit des enjeux liés à la « race ».

associations politiques organisées autour des enjeux liés à la « race » et dont les agendas sont protestataires et réformistes (2009 : 1594).

Le postracialisme se différencie du racisme aveugle aux couleurs sur un point crucial : là où le second prétend que nous sommes dans une « ère post-raciale », le premier l'assume pleinement en considérant qu'un événement particulier – l'élection de Barack Obama, par exemple – a permis de transcender la « race ». En d'autres mots, la logique du postracialisme consiste à retirer la « race » des diagnostics et pronostics des problèmes sociaux, économiques et politiques et, ce faisant, à légitimer ce retrait en prenant un événement particulier comme une preuve de l'entrée dans une « ère sans races » (Cho, 2009 : 1597-1598). À l'opposée, le racisme aveugle ferme les yeux sur la « race » en considérant que ce n'est plus un élément essentiel pour comprendre et réduire les inégalités socioéconomiques entre les individus et les groupes. Signalons que les audiences de ces deux idéologies diffèrent également. Selon Cho, les discours empreints du racisme aveugle s'adressent principalement à une tranche vieillissante et conservatrice de la population blanche (2009 : 1598-1599). Par opposition, le postracialisme attire une tranche de la population blanche évoluant sur le spectre politique du centre vers la gauche libérale, qui ne désire pas être associée à la droite conservatrice, mais qui partage avec elle un malaise, une « fatigue », vis-à-vis des mesures palliatives basées sur la « race » telles que les *affirmative actions*. Cho (2009) observe enfin que le postracialisme peut être exploité pour rejoindre les jeunes, sans égard à leur « race », des jeunes exténués par les discours de la « vieille école » des leaders du mouvement des droits civiques et leurs modes de protestation, ainsi que des personnes issues de milieux privilégiés qui ne voit pas l'importance de la « race » (2009 : 16000).

2.2.3 Internet et le racisme : la « cyber-race » et le « cyber-racisme »

En terminant, notre problématique nous pousse aussi à nous intéresser au rôle des technologies de l'information et des communications dans la (re)production du racisme dans les sociétés d'aujourd'hui. Notre premier constat est que la recherche sur ce sujet demeure insuffisante, et ce, malgré l'importance des outils numériques dans le quotidien des individus et des organisations militantes, comme nous l'avons vu précédemment. Daniels (2009; 2012) est parmi les rares universitaires à avoir travaillé sur ce sujet. Sa recension des écrits sur Internet et le racisme (Daniels, 2012) offre une bonne vue d'ensemble de ce qui correspond à presque deux décennies d'études portant sur Internet. Dans un premier temps, bon nombre de travaux soulignent le fait que le réseau Internet a été conçu et étudié dans une même région, soit en Californie, et dirigé par une élite économique principalement aisée, masculine et blanche. Malgré cette homogénéité (de genre, de classe et de « race ») et la centralisation des infrastructures et de la recherche qui s'y rapporte, le « réseau des réseaux » a été présenté par ses chantres comme « aveugle aux couleurs » (Daniels, 2012 : 697). Ce n'est que vers la fin des années 1990 que certaines études ont commencé à avancer qu'une « fracture numérique » divisait la population américaine et même le globe quant à l'accès aux TIC. En d'autres mots, la « race » et d'autres facteurs comme la classe ont commencé à être pris en considération dans les travaux sur Internet et les TIC (Daniels, 2012 : 697-698).

Avec la naissance de ces études plus critiques vis-à-vis Internet et les TIC (Fuchs, 2014), un nombre croissant d'universitaires ont commencé à remettre en question la division binaire entre « monde réel » et « monde virtuel ». Ainsi, Kolko, Nakamura et Rodman observent que cette distinction est fallacieuse en cela qu'elle suppose que l'un et l'autre ne s'influencent pas (2000a : 4). Des études menées sur l'identité numérique permettent de constater que, même si les internautes peuvent « cacher »

leur « race » en ligne, il leur est impossible de pas être influencé par la racialisation à l'œuvre dans le monde « réel ». Au contraire, Nakumura (2002; 2008) considère que les internautes « performant » autant une « race » (pas nécessairement la leur³⁶) hors ligne qu'en ligne. L'anonymat qu'offre Internet permet en fait de naviguer plus aisément entre les « frontières » de la « race » (*cyber-passing*), mais ne les efface pas. Dès lors, le racisme devient du « cyber-racisme » en cela que des idées, pratiques et discours racistes et racialisants traversent la frontière imaginaire qui divise le monde « réel » du monde virtuel. Par exemple, Daniels (2009) montre que les groupes suprématistes blancs ont adopté Internet pour propager leur idéologie et leurs théories dans le cyberspace. De plus, Internet permet de recruter dans des milieux autrement plus difficiles à rejoindre par le mouvement suprématiste blanc, notamment la jeunesse blanche, éduquée et branchée (Daniels, 2009 : 139-157) ainsi que les femmes (Daniels, 2009 : 61-89). En somme, il convient de se questionner sur l'influence de la « race » et du racisme dans les rapports interpersonnels en ligne – questionnement qui est au cœur de la problématique de notre projet de recherche.

Les sites de réseautage social ne sont pas exemptés des rapports de pouvoir qui affectent les relations entre les individus et les groupes dans le monde « réel ». Au contraire, dans le cas du racisme, plusieurs travaux soulignent la diffusion d'idées, de discours et de pratiques racistes et racialisants à travers les échanges des internautes sur ces plateformes (Daniels, 2012 : 702). Récemment, Nakumura (2014) soulignait la manière dont les plateformes socionumériques perpétuent les préjugés racistes par la propagation des « mèmes Internet³⁷ » représentant des personnes, généralement d'origine africaine, identifiées comme des escrocs informatiques (*scammer*). Ces

³⁶ Nakamura (2008) parle de « tourisme identitaire », c'est-à-dire de la capacité des internautes à « revêtir » une « race » dans le monde virtuel qui n'est pas la leur dans le monde « réel ».

³⁷ Selon Wikipédia (Mème Internet, s.d.) : « Un mème internet est un anglicisme (venant d'«*Internet meme*») utilisé pour décrire un élément ou un phénomène repris et décliné en masse sur internet. » Un exemple illustrant ce phénomène, c'est la propagation virale de photos et de vidéos de chat.

images, appelées des « trophées » par les « appâteurs d'escrocs » (*scambaiters*), visent à punir les soi-disant escrocs en les ridiculisant. Comme le souligne Nakumura (2014), les photographies utilisées par ces *scambaiters* sont décontextualisées puis recontextualisées sous la forme de préjugés racistes et racialisants, notamment celui qui postule de l'infériorité intellectuelle de l'homme noir, de l'hypersexualité de la femme noire, etc. Cela étant dit, les SRS peuvent aussi servir à l'organisation et à la mobilisation de groupes et de mouvements antiracistes, comme le montre le cas de #BlackLivesMatter (Taylor, 2016). La pertinence de notre recherche se trouve justement dans cette croisée des chemins entre, d'un côté, l'utilisation des SRS par les internautes affiliés au mouvement suprématiste blanc (Graham, 2016) et, de l'autre, l'adoption par de la même « boîte à outils » par les militantes et militants antiracistes. De fait, le cyberspace, en particulier la scène médiatisée qu'est Twitter, semble être un centre de contestation entre ces deux groupes.

2.3 Notre objet d'étude : le mouvement #BlackLivesMatter

L'un des plus importants défis auquel notre projet de recherche soit confronté c'est qu'il concerne un mouvement qui est toujours dans sa phase « active ». Cette particularité explique et s'ajoute à une autre difficulté, soit le manque de travaux scientifiques traitant spécifiquement de #BLM. En effet, à notre connaissance, Taylor (2016) est la première chercheuse à avoir sérieusement étudié ce mouvement en le plaçant distinctement dans un contexte social, économique, politique et historique. Dans *From #BlackLivesMatter to Black Liberation*, l'auteure s'intéresse principalement à comprendre pourquoi un mouvement « noir » a vu le jour aux États-Unis alors que, pour la première fois dans l'histoire du pays, un homme noir en est le président. Elle observe que le racisme et ses diverses manifestations, notamment la brutalité policière et les inégalités socioéconomiques, ne sont pas des phénomènes

nouveaux. Pour mieux situer notre étude, nous nous référons aux principales pistes de réflexion développées par Taylor (2016) pour répondre à ce paradoxe.

Pour la chercheuse, plusieurs facteurs expliquent la « rébellion noire » à laquelle nous assistons encore. D'une part, la montée du *colorblind racism* minimise et occulte les inégalités socioéconomiques qui touchent la population noire (Taylor, 2016 : 51-73). Non seulement s'agit-il d'une minimisation et/ou d'une négation de la persistance du racisme dans la société américaine, c'est également « *the default setting for how Americans understand how race and racism work*. » (Taylor, 2016 : 72) Par exemple, dans une société où le racisme aveugle domine, que des jeunes hommes et femmes noirs se disent les cibles de profilage racial est une réalité qui entre en contradiction avec celle promue par cette idéologie, c'est-à-dire où la police et la justice américaines seraient indifférentes à la couleur de la peau. Dès lors, pour les victimes d'abus à caractère raciste, non seulement doivent-elles démontrer l'existence de ce genre de pratiques au sein de la société américaine et de ses institutions, mais elles doivent avant toute chose démontrer que la « race » est un facteur influant encore et toujours les relations sociales entre les individus, les pratiques et les discours institutionnels.

L'autre facteur identifié par Taylor (2016) est la perte de confiance envers les élites noires, en particulier les femmes et hommes politiques, qui tout en n'ayant pas réussi à résoudre les problèmes que doivent affronter la population noire (pauvreté, décrochage scolaire, chômage, etc.), l'en rend responsable (Taylor, 2016 : 75-106). À ce propos, nous avons vu plus haut le cas des programmes en matière d'éducation sous Obama qui font abstraction du racisme structurel et institutionnel. À cela s'ajoute, note Taylor (2016 : 107-132), les conséquences politiques, économiques et sociales de l'incarcération de masse et la surcriminalisation des jeunes hommes noirs et des jeunes femmes noires qui affectent grandement leurs familles et leur avenir

(Coates, 2015). Finalement, les nombreuses attentes de l'électorat noir suscitées par l'élection du premier président noir ont vite fait place à des déceptions et des frustrations au sein des familles noires, notamment devant la réticence du président Obama à discuter de ces enjeux raciaux et même parfois, à renforcer par ses discours certains stéréotypes touchant la population noire (Taylor, 2016 : 135-152). L'ensemble de ces éléments constitue la toile de fond sans laquelle il est difficile de comprendre le premier message portant le slogan emblématique « #blacklivesmatter » publié par Patrisse Cullors sur Facebook ou les émeutes de Ferguson qui suivront cette (ré)affirmation de la valeur de la vie noire.

L'étude de Taylor (2016), tout en étant essentielle pour saisir cette « toile de fond » sur laquelle est né et évolue #BLM, ne fait pas grand cas du contenu produit et partagé en ligne par les internautes mobilisés au cœur de ces manifestations, marches, occupations et autres actions militantes. L'objectif poursuivi par Taylor ne nécessite pas une telle approche. Néanmoins, d'autres analystes et commentateurs révèlent l'importance stratégique d'Internet et tout particulièrement des SRS dans la mobilisation de #BLM (Bonilla et Rosa, 2015; Garza et Kauffman, 2015; Stephen, 2015; Jackson et Foucault, 2016). Dans un article sur le mot-clic #Ferguson, Bonilla et Rosa (2015) considérant que les mots-clics peuvent constituer des sites ethnographiques particulièrement riches, introduisent une méthodologie de recherche, l'ethnographie par mot-clic (*hashtag ethnography*), qui se propose d'étudier le contenu des mots-clics pour répondre à des questions ethnographiques. De surcroît, notons que les rares études s'intéressant explicitement au contenu publié sur les plateformes socionumériques dans le contexte du mouvement #BLM abondent dans le même sens : les SRS ont été en mesure d'offrir des espaces publics alternatifs à l'espace public traditionnel au sein desquels la « race » est un élément central des échanges entre les internautes (Graeff, Stempeck et Zuckerman, 2014; Schiappa,

2014; Bonilla et Rosa, 2015; Anderson et Hitlin, 2016; Jackson et Welles, 2016; Freelon, McIlwain et Clark, 2016).

À partir de l'analyse du mot-dièse #Ferguson et du traitement médiatique entourant l'affaire Micheal Brown en 2014 et des émeutes à Ferguson, Bonilla et Rosa s'entendent pour dire que les SRS contribuent à la construction d'une temporalité politique collective et fournissent des ressources stratégiques pour contester et reconstruire médiatiquement les corps racisés (2015 : 4-5). Graeff et ses collègues, en s'intéressant à la couverture en ligne et hors ligne de l'histoire de Trayvon Martin, démontrent le potentiel des médias socionumériques à « co-crée les nouvelles et influencer le cadrage de controverses majeures » (Graeff, Stempeck et Zuckerman, 2014). Dernièrement, Jackson et Welles (2016) ont mis en évidence l'importance des « initiateurs » dans la couverture de la mort de Michael Brown sur Twitter. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont ni des organisations ni des grands groupes médiatiques qui ont été les premiers à couvrir la mort de l'adolescent, mais des citoyennes et citoyens *lambda* (sans expérience journalistique ou militante auparavant) qui, à l'aide de discours et d'images chargées émotionnellement, ont réussi à alimenter tout un réseau de publics et contre-publics marginalisés (Jackson et Welles, 2016). Progressivement, de plus en plus d'internautes, notamment les « élites reconnues » de ces plateformes (*crowdsourced elites*), entrent dans la discussion et accroissent *ipso facto* la visibilité médiatisée du mot-clic et des cadres qu'il véhicule. Jackson et Welles soulignent que les Afro-américains, les femmes et les jeunes ont particulièrement été influents et ont réussi à établir les termes du débat (2016 : 412).

En conclusion, ces études peuvent nous aider à faire ressortir quelques éléments distinctifs sur le mouvement #BLM. Premièrement, ce dernier est avant tout un mouvement organisé autour d'une jeunesse noire très présente sur les sites de réseautage social, tout particulièrement sur Twitter. Ainsi, la démocratisation des TIC

(en particulier le téléphone portable) et d'Internet dans les couches moyenne et pauvre de la population américaine semble avoir permis de briser, du moins en apparence, la fracture numérique observée dans les années 1990³⁸. Deuxièmement, l'usage du mot-clic, à commencer par #blacklivesmatter, a été un élément essentiel dans la phase initiale de la mobilisation (à savoir la période entre l'acquittement de Zimmerman et les émeutes de Ferguson), notamment en facilitant la formation de l'identité du mouvement. Troisièmement, les acteurs sociaux mobilisés au sein de #BLM ont utilisé Twitter pour communiquer entre eux, mais également pour accroître la visibilité de leur mouvement sur la scène médiatisée traditionnelle.

Malgré tout, plusieurs questions demeurent irrésolues à ce jour. Ainsi, la totalité des travaux consultés s'intéresse principalement à des événements précis (p. ex. les émeutes de Ferguson, l'affaire Michael Brown, l'affaire Trayvon Martin, etc.), restent très descriptifs dans leurs conclusions et ne s'intéressent pas à la dimension idéologique *per se*. De plus, comme pour le cas du #myNPD, l'une des difficultés que pose l'usage des mots-clics, c'est qu'ils peuvent être facilement détournés (Jackson et Welles, 2015; Graham, 2016). Dès lors, comment ce phénomène transforme-t-il les échanges en cours sur ces mots-clics ? Ce mémoire tente d'explorer ces questions.

³⁸ Smith souligne ainsi que les jeunes Afro-américains, éduqués et issus de ménages à revenu élevé, ont un accès similaire à Internet que les jeunes Blancs ayant les mêmes caractéristiques. Cependant, la « fracture numérique » entre les Noirs et les Blancs persiste lorsqu'on s'intéresse à certaines catégories (par ex., les adultes noirs âgés et les Noirs ayant une éducation inférieure à l'université) (2014 : 1).

2.4 Résumé du chapitre II

Jusqu'ici, nous avons pu établir notre cadre théorique en nous basant sur la littérature traitant des médias de masse, de l'Internet militant, des SRS et des mouvements sociaux ainsi que des théories sur la « race » et le racisme. Nous avons observé que face à une dépendance médiatique à l'égard des médias traditionnels, les acteurs sociaux mobilisés ont cherché à accroître leur autonomie médiatique en intégrant divers dispositifs techniques dans leur boîte à outils, en particulier l'ordinateur, le réseau Internet et, plus récemment, les plateformes socionumériques comme Facebook et Twitter. Ainsi, les chercheuses et chercheurs s'entendent pour dire que les mouvements sociaux contemporains ont intégré les SRS dans un même répertoire de communication. Que ce soit le Printemps arabe ou Occupy Wall Street, les regroupements citoyens engagés dans des mouvements contestataires tirent profit du potentiel médiatique des SRS à des fins d'organisation, de coordination et de communication.

Notre revue de littérature a aussi servi à identifier certains travaux portant sur la « race » et le racisme. Nous avons vu que la répudiation par la majorité des États modernes d'un racisme simpliste associé à des études pseudoscientifiques n'a pas totalement effacé le racisme et ses effets dans les sociétés contemporaines. Des travaux portant sur la construction sociale de la « race » ont conduit vers une théorisation d'un racisme plus sophistiqué, fondé sur les différences culturelles, le « néo-racisme ». Parallèlement, des recherches américaines avancent que deux idéologies imprègnent actuellement la société américaine : le racisme aveugle et le postracialisme. Dans le premier cas, il s'agit d'une idéologie qui répond à un changement dans la structure des relations sociales en étant « aveugle aux couleurs ». En d'autres termes, pour les racistes aveugles la « race » n'est plus un élément permettant d'analyser et de résoudre les inégalités socioéconomiques. Dans le

deuxième cas, le postracialisme, il s'agit d'une idéologie qui « retire la race » et légitime ce retrait en faisant référence à un événement particulier. Dans le cas des États-Unis, l'élection du premier homme noir à la présidence est une preuve pour les postracialistes que la « race » n'existe plus. #BlackLivesMatter conteste ces deux lectures idéologiques en (ré)affirmant que « les vies *noires* comptent ».

Comme nous venons de le voir, #BLM s'est développé à partir de différentes plateformes socionumériques qui servent à l'organisation, à la communication et à la mobilisation d'une jeunesse principalement noire, éduquée et branchée. Parmi ces sites, la plateforme Twitter est celle qui a le plus attiré l'attention des chercheuses et chercheurs, principalement à cause de son architecture semi-publique. Cependant, à ce jour, les travaux sur le contenu textuel et visuel produit par les internautes sur Twitter dans le contexte de la mobilisation de #BLM ne discutent pas de la dimension idéologique dans laquelle les échanges entre les utilisateurs ont lieu. Dès lors, notre objectif est d'explorer cette question dans le cadre de ce mémoire.

CHAPITRE III METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre décrit la méthodologie de recherche que nous avons adoptée afin de répondre à nos questions de recherche. Comme notre problématique concerne un sujet encore peu documenté, l'approche exploratoire s'est imposée d'elle-même comme stratégie de recherche en ce sens que « les questions de recherche exploratoires visent des thèmes qui ont été peu analysés et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait des connaissances existantes » (Gauthier, 2010 : 171). Dans un premier temps, nous avons développé un ensemble de sous-questions de recherche afin de diriger notre démarche :

- ◊ QR1. Qui sont les internautes publiant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ? Et qui sont les internautes dont les messages ont été le plus visibles sur ces mots-clic ?
- ◊ QR2. Quel type de contenu (opinion, information, vie personnelle, etc.) est associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ?
- ◊ QR3. Comment les internautes gazouillant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter cadrent-ils les notions de « vies noires », de « vies blanches » et de « toutes les vies » ? En d'autres mots, quels sont les thèmes représentationnels qui ressortent le plus régulièrement du contenu publié sous ces trois mots-dièse ?

Ensuite, nous avons mené une collecte de données entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016. Afin de réduire le volume de notre corpus, nous avons constitué un échantillon. Une fois ces étapes complétées, nous avons débuté l'encodage des messages avec le logiciel NVivo. Pour ce faire, nous avons distingué deux types d'unités d'enregistrement, le profil de l'utilisateur et le gazouillis, et pour chacune d'entre elles, nous avons préparés une grille d'analyse spécifique pour nous aider à

catégoriser nos données (voir les Annexes A et B). Ce chapitre se conclut enfin par une discussion sur les limites de notre projet et les questions en lien avec l'éthique.

3.1 Une étude de cas : les communications entre les utilisatrices et utilisateurs de Twitter sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter

Bien que les définitions tendent à varier d'un ouvrage érudit à un autre, les universitaires s'entendent généralement à comprendre l'étude de cas comme étant

une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes. (Roy, 2010 : 207)

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes intéressés à un mouvement social en particulier, à savoir le mouvement #BlackLivesMatter mais plus spécifiquement aux échanges entre les utilisateurs et utilisatrices de Twitter ayant lieu sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter. Le choix de ces trois mots-dièse s'est fait en raison de leur association directe et indirecte avec #BLM (voir chapitre II).

La nature exploratoire de cette recherche s'inscrit dans une démarche visant à mettre en lumière des « phénomènes nouveaux ou négligés » (Roy, 2010 : 208), ou, du moins, peu étudiés jusqu'ici par la communauté scientifique. Son objectif n'est donc pas nécessairement d'aboutir sur des théories générales et des résultats généralisables sur un système donné. Pour autant, l'étude de cas permet, à partir de l'analyse d'un sous-système, de comprendre un système plus large. En l'espèce, les communications des utilisatrices et utilisateurs de Twitter sur #blacklivesmatter, #alllivesmatter et #whitelivesmatter (sous-système) nous guident sur la manière dont la population

américaine articule un ou des discours sur la valeur des vies aux États-Unis dans le contexte d'une forte mobilisation protestataire de la jeunesse noire américaine (système). Comme nous l'avons souligné dans le chapitre II, l'intérêt des universitaires pour les SRS afin d'établir des diagnostics sur les populations et les États est relativement récent. Notre étude de cas permet d'enrichir ce champ d'étude en fournissant de nouvelles pistes de réflexion sur les discours idéologiques en ligne.

Ce mémoire s'inscrit dans la tradition des études mixtes puisque nous avons combiné des approches qualitative et quantitative. D'une part, notre instrument d'analyse, l'analyse de contenu de type catégorielle, nous a servi à classer les gazouillis en fonction de la nature du contenu publié, du cadrage de la notion de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies » à l'œuvre et du contexte de production du message. D'autre part, les informations biographiques présentes sur le profil des utilisatrices et des utilisateurs ainsi que les gazouillis ont été étudiés de manière quantitative afin de dresser certaines caractéristiques statistiques sur les internautes et leurs messages.

3.2 Twitter comme terrain de recherche : ses caractéristiques et ses usages³⁹

Depuis sa création en 2006, la plateforme socionumérique Twitter a connu un succès planétaire incontestable. En moins de dix ans, le site de microblogage⁴⁰ a réussi à

³⁹ Les traductions francophones que nous utilisons dans ce mémoire pour parler de différentes fonctionnalités, caractéristiques et usages de Twitter sont issues du *Lexique des médias sociaux* du Bureau de la traduction de la Direction de normalisation terminologique du gouvernement du Canada (Direction de la normalisation terminologique, 2013).

⁴⁰ Selon l'Office québécoise de la langue française, le microblogage est « une forme de blogage permettant, notamment grâce à l'Internet mobile, de communiquer en temps réel par messages courts,

passer d'une cinquantaine de millions d'utilisateurs actifs mensuellement⁴¹ à plus de trois cents millions⁴², dont près 80 % se trouvent à l'extérieur des États-Unis (Desilver, 2016). Aujourd'hui, l'entreprise Twitter, Inc. (dont le siège est basé dans la Silicon Valley à San Francisco) affirme avoir plus d'une trentaine bureaux à travers le monde et employer plus de trois milles personnes. Cela permet à la plateforme d'être accessible dans plus d'une quarantaine de langues (Twitter, 2016a). L'entreprise californienne décrit sa mission en ces termes : « donner à chacun le pouvoir de créer et de partager des idées et des informations instantanément et sans entraves. » (Twitter, 2016a) Mais, qui sont ces internautes ? Comment et pourquoi communiquent ces individus ? Ce sont les questions auxquelles nous nous intéressons dans les prochains paragraphes en nous limitant au contexte états-unien.

3.1.1 Les utilisatrices et utilisateurs

Selon un sondage réalisé par le Pew Research Center sur l'utilisation de Twitter par les Américains, les usagères et usagers de la plateforme Twitter sont majoritairement des jeunes adultes (18 à 29 ans), issus de minorités racisées (majoritairement des Hispaniques et des Noirs) et vivants dans les grandes villes (Smith et Rainie, 2010 : 2-3). Ces personnes ont généralement un niveau d'éducation supérieure et font partie

limités à 140 ou 200 caractères, selon la plateforme utilisée. » (OQLF, 2009) Toujours selon l'OQLF (2006), le blogage consiste à « publier un blogue et à le mettre à jour régulièrement. »

⁴¹ La définition de ce qu'est un utilisateur actif mensuellement (« *monthly active user* », ou MAU) varie d'une plateforme à une autre. Pour Twitter, le MAU est une personne qui suit au moins 30 autres comptes et qui est lui-même suivi par au moins un tiers de ces derniers. Les MAU doivent avoir publié sur la plateforme au moins une fois dans le mois où le comptage est fait par Twitter (Monthly Active User, s.d.)

⁴² Le nombre de MAU est sujet à controverse. Certains experts estiment qu'il n'y aurait en fait qu'environ 130 millions de MAU qui sont réellement *actifs* sur la plateforme – c'est-à-dire qui produisent du contenu. Le reste des 200 millions de MAU seraient en fait des utilisateurs connectés à la plateforme, mais qui n'y réalisent aucune action (Edwards, 2016).

de la classe moyenne (Smith et Rainie, 2010 : 3). Les utilisatrices et utilisateurs du site de microblogage se connectent plusieurs fois par jour. Le contenu sur Twitter est principalement associé à la vie personnelle (72 % des cas) ou professionnelle (62 %) des utilisateurs de la plateforme (Smith et Rainie, 2010 : 5). Par contre, ce site de microblogage est également utilisé pour partager de l'information, principalement liée à l'actualité. De fait, de nombreuses recherches soulignent que Twitter est un puissant agrégateur de nouvelles et une source d'information de plusieurs millions de personnes à travers le monde (Hermida, 2010). Un sondage du Pew Center Research confirme qu'une majorité d'Américaines et d'Américains d'âge adulte utilise les médias socionumériques pour s'informer (Gottfried et Shearer, 2016). Plus précisément, Facebook, YouTube et Twitter sont les plateformes socionumériques les plus consultées lors de recherches informationnelles des internautes (Gottfried et Shearer, 2016 : 4). Tout en disposant d'un nombre d'utilisateurs plus élevé, Facebook est la source d'information privilégiée par une majorité d'internautes américains. Par contre, Twitter se démarque lorsqu'il s'agit de suivre des événements en direct (Pew Research Center, 2015 : 2). Finalement, l'information consultée sur Twitter est principalement associée aux sports, à l'économie, aux nouvelles nationales et internationales ainsi qu'à l'actualité politique et au gouvernement (Pew Research Center, 2015 : 9). Les enjeux « raciaux » ne sont donc pas très populaires sur la « Twittosphère » alors qu'ils ne composent à peine que 1 % du contenu analysé par l'équipe du Pew Research Center, entre janvier 2015 et mars 2016 (Anderson et Hitlin, 2016 : 3). Lorsque des conversations sur la « race » et le racisme naissent, elles sont majoritairement en lien avec l'actualité.

Au sujet de la relation entre les médias socionumériques et les médias traditionnels les premiers continuent d'être dépendant des seconds : la télévision, le journal et la radio continuent de jouer un rôle important dans la quête informationnelle de

nombreuses personnes et les SRS sont utilisés en combinaison avec les médias d'information traditionnels (Gottfried et Shearer, 2016 : 6).

En résumé, nous distinguons trois grandes catégories de publications relatives à la plateforme Twitter : la première regroupe les messages liés à la vie personnelle de l'utilisateur (son quotidien, socialisation avec d'autres utilisateurs, etc.); la seconde, des messages véhiculant une opinion (commentaire sur l'actualité, réaction à des propos d'un autre utilisateur, etc.); et la troisième, du contenu informationnel (événement, annonce, communiqué, article, etc.). Dans le cadre de notre recherche, nous avons également identifié que certains internautes utilisent Twitter pour mobiliser les citoyennes et citoyens connectés dans le cadre d'une action spécifique (acheter, signer une pétition, manifester, visiter un site Web, etc.).

3.1.2 Les communications entre les internautes

Depuis sa création, Twitter se différencie des autres plateformes socionumériques par une règle limitant à 140 caractères la longueur d'un message envoyé par une utilisatrice ou un utilisateur sur la plateforme⁴³. Selon les données recueillies par un développeur d'applications et publiées par le quotidien britannique *Business Insider UK*, il y aurait eu environ 303 millions de *tweets* par jour en janvier 2016 (Edwards, 2016). Les communications sur ce site de réseautage social sont toutefois modérées. En effet, l'entreprise californienne impose certaines limites techniques aux internautes : chaque utilisateur ou utilisatrice ne peut publier plus de 2 400 *tweets*, ni envoyer plus de 1 000 messages privés ou encore s'abonner à plus de 1 000 comptes

⁴³ En 2016, cette règle s'est légèrement relâchée alors que les administrateurs de la plateforme annonçaient que le contenu médiatique (images et vidéos) ne serait plus comptabilisé dans les 140 caractères (Twitter assouplit la règle des 140 caractères, *Le Monde*, 2016).

en moins de vingt-quatre heures (Twitter, 2016c). De plus, comme souligné plus haut, un message sur Twitter doit se limiter à 140 caractères. Finalement, le contenu d'un gazouillis peut varier entre du texte, des images et des vidéos. Certes, il arrive que les internautes contournent ces deux règles en combinant différents types de contenu (une image contenant du texte, par exemple, ce qui permet de dépasser les 140 caractères), mais la majorité des communications sur Twitter respectent ces standards. Enfin, l'entreprise californienne se réserve le droit de supprimer des messages ou de désactiver (temporairement ou définitivement) un compte lorsqu'il y a non-respect des politiques d'utilisation (contenu choquant, propos haineux, menaces violentes et harcèlement, etc.) (Twitter, 2016d).

Plus concrètement, les échanges se font de différentes manières sur la plateforme. Ainsi, les modes de communication sur Twitter se subdivisent en trois couches communicationnelles : les niveaux macro, méso et micro (Bruns et Moe, 2014 : 16-23). La figure 3.1, basée sur le modèle de Bruns et Moe (2014 : 20), illustre ces différentes couches.

Le niveau macro regroupe les messages publiés sur Twitter contenant un *hashtag* (mot-clic ou mot-dièse). Celui-ci se crée en précédant un terme choisi par l'internaute d'un symbole (#). Toute personne inscrite sur le site de réseautage social peut créer

un mot-dièse, ce qui conduit parfois à des ambiguïtés quant au sens et à son orthographe. La fonctionnalité « sujets tendances » facilite toutefois une utilisation commune des mots-clics en proposant quotidiennement à l'utilisatrice ou l'utilisateur

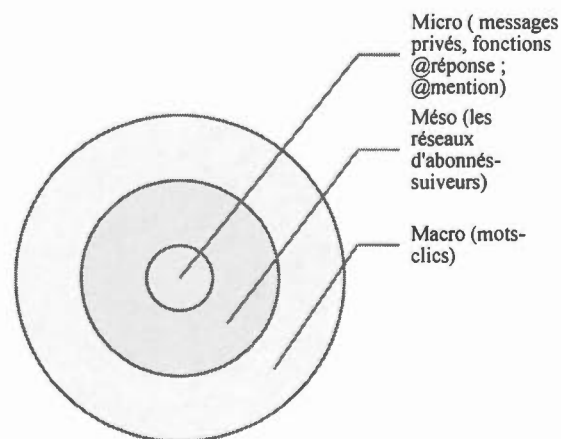


Figure 3.1 Les niveaux de communication sur Twitter

une liste de mots-clics les plus populaires en fonction de sa localisation géographique (Schmidt, 2014 : 6). Au final, l'usage du mot-dièse se base en fait sur la présupposition d'une « communauté virtuelle d'auditeurs intéressés » (Zappavigna dans Graham, 2016 : 26) puisque son utilisation se fait sur le désir de l'internaute de communiquer avec d'autres personnes conscientes de son existence et de son sens (Graham, 2016 : 27).

Le niveau intermédiaire, dit méso, se réfère quant à lui aux communications entre les internautes sur la base de réseaux d'« abonnés-suiveurs⁴⁴ ». Tous les messages qu'un utilisateur publie sur Twitter sont automatiquement ajoutés dans le flux d'actualités de ses abonnés. Cela ne veut pas dire que chaque gazouillis est lu par l'ensemble des abonnés à un compte puisque cela demanderait que ces derniers soient constamment en train de surveiller les nouvelles publications de ce compte. C'est donc dire que lorsqu'une personne publie un message sur Twitter, elle écrit généralement à une audience *personnalisée* et *imaginaire*, soit ses abonnés et, plus largement, à des réseaux d'internautes prédéfinis suivant ou cherchant des mots-clics précis (Bruns et Moe, 2014 : 17; Schmidt, 2014).

Enfin, lorsqu'une personne répond directement au gazouillis d'une autre utilisatrice ou utilisateur (fonction @réponse) ou qu'elle mentionne un autre internaute dans son message (fonction @mention), elle doit entrer le symbole @ suivi du nom du compte du destinataire de son message. Les fonctions @mention et @réponse constituent le niveau micro des communications sur Twitter puisque l'objectif supposé est de débiter une conversation avec la ou les personne(s) interpellée(s)

⁴⁴ Sur Twitter, la relation *follower-followee* peut se décrire ainsi : lorsqu'une personne « suit » une autre personne, c'est-à-dire qu'elle le rajoute à son réseau, elle devient alors l'abonnée de cette dernière. L'utilisateur abonné ou l'utilisatrice abonnée aperçoit les messages de tous les internautes qu'il ou elle suit dans son fil d'actualités. Par contre, l'internaute qui est suivi n'est pas obligé de suivre son abonné en retour. À noter que certains comptes sont privés, donc non accessibles à l'ensemble des usagères et usagers de Twitter.

(Bruns et Moe, 2014 : 19-20). Cela dit, le @mention peut également être utilisé pour faire référence à une personne, une compagnie ou une organisation associée au compte mentionné, en particulier lorsque ces dernières bénéficient d'une grande visibilité médiatique (les grandes marques commerciales, les personnalités artistiques, médiatiques ou politiques, par exemple) (Bruns et Moe, 2014 : 20). Les auteurs de ces messages ne s'attendent pas nécessairement à recevoir une réponse, mais désirent plutôt augmenter la visibilité de leur message en interpellant directement les célébrités, marques ou personnalités publiques concernées.

Bien qu'elles soient distinctes l'une de l'autre sur le plan technique, ces différentes couches communicationnelles ne sont pas exclusives. En effet, un utilisateur peut répondre à un gazouillis d'un de ses abonnés par la fonction @réponse tout en intégrant dans sa réponse un mot-clic dans son message, faisant passer un échange du niveau micro au niveau macro. Toutefois, le mécanisme de transition par excellence permettant à un message de passer entre ces trois couches communicationnelles, note Bruns et Moe (2014), demeure la fonction *retweet* (fonction RT). Celle-ci consiste à partager avec ses abonnés le *tweet* d'une autre personne avec la possibilité de le commenter. Ainsi, lorsqu'un ou une internaute republie un gazouillis, il ou elle étend sa visibilité à son cercle d'abonnés qui peuvent, à leur tour, le partager avec d'autres utilisateurs (Bruns et Moe, 2014 : 22-23). Cette pratique permet de faire transiter un gazouillis du niveau macro (les mot-clics) à un niveau méso (aux abonnés d'un compte) et même parfois au niveau micro (@mention/@réponse). Généralement, le *retweeting* est l'une des principales activités médiatiques des utilisatrices et utilisateurs de Twitter permettant à un sujet de passer d'un cercle restreint d'internautes concentrés dans une zone géographique précise à une audience plus élargie, voire internationale. Ce fut le cas, notamment, durant les manifestations du Printemps arabe (Wilson et Dun, 2011; Lotan *et al.*, 2011;) et du mouvement Occupy Wall Street (Croeser et Highfield, 2014) ou alors, plus récemment, dans le

mouvement #BLM (Bonilla et Rosa, 2015). Aux yeux des experts, la fonction RT indique généralement la volonté des internautes à dialoguer, que ce soit en essayant d'accroître la visibilité d'un gazouillis ou de le commenter⁴⁵ (boyd, Golder et Lotan, 2010).

Dans l'ensemble, les scientifiques se sont généralement intéressés aux échanges se déroulant dans la couche externe, soit au niveau macro présenté dans la figure 1, et ce pour deux raisons. D'une part, parce que ce niveau implique un nombre plus important d'utilisateurs et de messages. D'autre part, à cause du rôle de catégorisation du mot-clic, il est techniquement plus commode pour eux de collecter les messages en s'intéressant à un ou à plusieurs mots-dièse.

Cela dit, des voix critiquent cette technique de collecte pour différentes raisons, entre autres, parce qu'elle ne permet pas une compréhension approfondie des échanges. Bonilla et Rosa, par exemple, remarquent que les mots-clics offrent une compréhension limitée, partielle et filtrée du monde social analysé puisque certains messages publiés sur la plateforme ne contiennent pas de mots-clics (2015 : 7). Ainsi, dans le cas des manifestations de Ferguson, plusieurs gazouillis n'étaient pas associés au mot-clic #Ferguson. Il est donc difficile de prétendre à une quelconque généralisation des résultats fondés sur une telle méthode puisque, d'une part, le chercheur ne connaît pas l'étendue des populations qu'il étudie sur les SRS et que, d'autre part, il se concentre seulement sur une sélection bien précise du corpus existant, c'est-à-dire les messages contenant le ou les mots-clics qu'il choisit d'étudier. Malgré tout, Bonilla et Rosa considèrent les mots-clics comme des terrains de recherche ethnographiquement riches, en particulier dans le cas où les médias socionumériques servent à « *collectively constructing counternarratives and*

⁴⁵ Le commentaire peut être en support ou en opposition au message initial. Certains internautes, par exemple, vont retweeter un message afin de le dénoncer publiquement.

reimagining group identities » (Bonilla et Rosa, 2015 : 6), comme ce fut le cas lors des manifestations de Ferguson. De fait, les récentes mobilisations protestataires à travers le monde ont été médiatisées sur Twitter par le moyen de mots-clics (#OccupyWallStreet, #Egypt, #Tahrir, #blacklivesmatter, etc.) amenant même certains analystes à parler d'un « activisme par mots-clics » (Bonilla et Rosa, 2015). Au final, le *hashtag* est donc une « fenêtre » sur un univers social particulier (Bonilla et Rosa, 2015 : 7). Or, si on désire enjamber cette fenêtre pour prendre une mesure plus complète de ce que nos données nous révèlent, Bonilla et Rosa suggèrent de « suivre » les utilisateurs individuellement afin de mettre les gazouillis dans un contexte plus général :

This kind of analysis requires us to stay with those who tweet and follow them after hashtags have fallen out of “trend.” Only then can we better understand what brings them to this virtual place and what they take away from their engagement. (Bonilla et Rosa, 2015 : 7)

Dans le cas de notre recherche, nous considérons que les trois mots-clics choisis (#blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter) forment des univers sociaux distincts où échangent différents groupes d'internautes qui se rencontrent lorsque leurs usagères et usagers respectifs font appel à des fonctions comme le mot-clic, le *retweeting*, le @réponse et le @mention. Selon nous, en liant différents mots-dièse, les internautes tentent de lier différents discours et d'en orienter la nature. C'est du moins ce qui a motivé notre recherche et que nous avons tenté d'évaluer grâce à celle-ci. De plus, au moment de l'analyse de nos données, nous avons établi des portraits des usagères et usagers de ces mots-clics dont les messages étaient les plus visibles dans notre échantillon, à savoir les gazouillis ayant été les plus *retweetés*⁴⁶. Ce faisant, nous désirions aller au-delà des mots-clics et mieux comprendre les utilisateurs qui y discutent.

⁴⁶ Nous utilisons ce néologisme (*retweeter*) afin de parler des messages ayant été partagés par d'autres utilisateurs grâce à la fonction *Retweet*.

Au final, dans le cas qui nous concerne, les échanges sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter nous laissent supposer que chacun de ces mots-clics regroupe différents groupes d'utilisatrices et utilisateurs engagés dans une conversation sur des enjeux en lien avec la « race » et le racisme aux États-Unis, mais plus particulièrement dans un débat sur les notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies ». Les internautes qui ajoutent l'un de ces mots-dièse dans leurs gazouillis destinent ces messages à une audience virtuelle qui est certes « imaginaire » (Gruz, Wellman et Takhteyev, 2011), mais non moins « intéressée » par cette conversation. À terme, nous espérons pouvoir vérifier si des liens existaient entre ces différents groupes d'utilisateur, en analysant le contenu de leurs échanges.

3.3 Collectes de données, échantillonnage, codification et grilles d'analyse

La constitution de notre corpus s'est faite à travers la collecte de gazouillis contenant au moins un des trois mots-clics identifiés (#blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter). Pour ce faire, nous avons utilisé Twitter Archiver⁴⁷. Ce module complémentaire est un script permettant de collecter et d'archiver automatiquement les gazouillis dans un tableur⁴⁸ Google Sheets (Agarwal, 2015). Le logiciel utilise l'interface de programmation (API) de Twitter⁴⁹ afin d'accéder au contenu publié sur

⁴⁷ Twitter Archiver a été créé par un Amit Agarwal, un développeur informatique, blogueur spécialisé sur les technologies informatiques et fondateur de Digital Inspiration. Il est possible d'installer le module à partir du magasin en ligne de Google, le Chrome Web Store, à l'adresse suivante : <https://chrome.google.com/webstore/detail/twitter-archiver/pkanpfekacaojdnfcgjbjadedbggbphi>

⁴⁸ « Programme informatique de création et de manipulation interactives de tableaux numériques visualisés. » (Tableur, s.d.)

⁴⁹ L'Applications Programming Interface ou API de Twitter est une interface de programmation qui permet à un programme tiers de se brancher sur les données de Twitter et d'échanger avec la plateforme.

la plateforme. Cependant, le service externe de Twitter ne permet pas à Twitter Archiver d'accéder aux messages ayant été publiés au-delà d'une période de cinq à sept jours (Argarwal, 2015). Twitter Archiver offre la possibilité d'entrer des critères de sélection pour fin de collecte. Ainsi, il est possible de choisir de surveiller les publications d'un utilisateur ou d'une utilisatrice, ou encore des termes précis ou des mots-clics. Le logiciel permet également de peaufiner ces critères en spécifiant, par exemple, que chaque *tweet* collecté et archivé a été retweeté ou alors « aimé⁵⁰ » par un minimum de personnes.

Dans notre cas, nous voulions sélectionner uniquement des messages provenant des États-Unis et ayant un minimum de visibilité afin de ne pas nous retrouver avec un échantillon trop volumineux et contenant des messages qui n'étaient pas nécessairement pertinents pour notre recherche. Dès lors, nous avons établi les critères de sélection suivants :

- ◊ Langue : Notre étude s'intéressant aux États-Unis, un pays majoritairement anglophone, nous avons collecté uniquement les messages en anglais.
- ◊ Niveau d'engagement (visibilité) : Afin de limiter le nombre de messages collectés par le logiciel, chaque gazouillis devait avoir été retweeté au moins une fois.
- ◊ Localisation : La localisation d'un message publié sur Twitter n'est pas automatique (Twitter, s.d.) puisqu'il faut que l'utilisateur ou l'utilisatrice approuve qu'une localisation soit attachée à son message. Dès lors, nous n'avons pas défini ce critère sur Twitter Archiver.
- ◊ Utilisateur/Utilisatrice : Nous ne voulions pas suivre les publications d'un utilisateur ou d'une utilisatrice en particulier, mais plutôt différentes

⁵⁰ Les utilisateurs de Twitter démontrent l'intérêt qu'ils accordent à un *tweet* en appuyant sur le symbole du cœur accompagnant le message en question. Cette fonction (« Like » ou « J'aime », anciennement « Favoris ») augmente la visibilité du message sur la plateforme.

communautés d'internautes, c'est pourquoi nous n'avons pas défini ce critère.

- ◊ Mot-clic : Pour les raisons évoquées plus haut, le message devait contenir un des trois mots-clics que nous voulions étudier, soit #blacklivesmatter, #whitelivesmatter ou #alllivesmatter.

La version « Premium » de Twitter Archiver⁵¹ que nous avons utilisé nous a permis de collecter des gazouillis produits par les internautes avec un intervalle de 10 à 15 minutes entre chaque collecte. La période de collecte a débuté le 15 décembre 2015 et s'est terminée le 1^{er} mars 2016. Au total, nous avons récupéré 47 652 gazouillis. À noter qu'au final, nous disposons de trois tableurs distincts (un pour chaque mot-clic) contenant les gazouillis collectés en fonction du mot-dièse suivi : ensemble, ils forment notre corpus de référence⁵². Les gazouillis contenant plus d'un des mots-clics à l'étude *ont pu* se retrouver simultanément dans deux ou trois de ces tableurs, et donc être comptés en double ou en triple.

Cette collecte de gazouillis nous a permis de constituer notre corpus de travail, lequel se définit comme « le stock de documents sélectionnés sur lequel [...] [l']analyse va s'effectuer » (Derèze, 2009 : 174). Étant donné l'imposant volume du matériel que nous avions à notre disposition (soit 47 652 gazouillis – notre corpus de référence), du manque de ressource et de temps, nous avons été dans l'obligation d'appliquer un échantillonnage de type empirique ou raisonné à notre corpus de référence dans le but de nous doter d'un corpus de travail en phase avec nos besoins et nos contraintes. Bonneville explique que ce type d'échantillonnage conduit l'analyste à « construire

⁵¹ Cette version payante de Twitter Archiver comprend plus de fonctionnalités que son pendant gratuit, notamment la possibilité de faire plusieurs requêtes à la fois. La version gratuite ne permet de ne faire qu'une seule requête.

⁵² Le corpus de référence est « le contexte global de l'analyse, ayant le statut de référentiel représentatif, et par rapport auquel se calcule la valeur de paramètres (pondérations) et se construit l'interprétation des résultats » (Derèze, 2009 : 178).

un échantillon sur la base de considérations rationnelles objectives, mais sans pour autant pouvoir lui conférer un caractère probabiliste. » (De Bonville, 2000 : 104) Notre objectif était donc de « contrôler aux mieux les variables qui vont servir à la sélection. » (Derèze, 2009 : 177). Pour ce faire, en nous basant sur le temps et les ressources (financières et techniques) à notre disposition ainsi que sur des recherches connexes (Small, 2011; Flores, 2015; Jackson et Welles, 2016), nous avons estimé qu'un nombre approximatif de 800 gazouillis était suffisant pour répondre aux objectifs d'une recherche dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de maîtrise. Pour accroître la représentativité de notre échantillon, nous avons calculé qu'il nous fallait environ 260 gazouillis pour chacun des mots-clics. Finalement, afin de nous assurer que notre position de chercheur n'influence pas la composition de notre échantillon, nous avons utilisé la fonction *ALEA ()* du logiciel Excel afin de sélectionner aléatoirement trois messages par jour pour chacun des mots-clics. Tous les *tweets* recueillis étaient numériquement identifiés ce qui nous permettait de générer un nombre compris entre le premier message (a) et le dernier message (b) d'une journée. La formule que nous avons utilisé dans un tableur Excel était la suivante : $ALEA()*(b-a)+a$.

Durant l'étape de l'encodage, deux problèmes se sont présentés à nous. D'une part, nous avons réalisé que de nombreux messages collectés par Twitter Archiver n'étaient plus accessibles sur Twitter. D'autre part, pour #whitelivesmatter, certains jours, aucun gazouillis n'a été publié. Lorsqu'un des messages sélectionnés n'étaient plus disponible (soit parce que le compte de l'utilisateur avait été désactivé ou alors parce que le message avait été supprimé), nous avons eu recours à la méthode de sélection décrite ci-dessus pour choisir un nouveau message. Réalisant toute l'importance d'avoir accès directement au gazouillis durant l'analyse des messages, il nous a été ainsi possible de consulter les fichiers médias (images ou vidéos) et les liens qui accompagnent parfois les messages. En outre, le cas échéant, cela nous a

permis de placer le message dans un contexte plus large (p. ex. lors d'une discussion entre plusieurs internautes). Comme nous le soulignons dans la partie suivante, le message en soit n'étant pas toujours porteur de sens *per se*, il a donc été nécessaire de nous référer au contexte dans lequel celui-ci était partagé sur Twitter afin d'assurer une meilleure lecture. Dans le cas des journées où aucun gazouillis n'a été publié sur un mot-clic, nous avons dû passer au jour suivant, ce qui nous a donné un nombre total de gazouillis inférieurs à notre estimation initiale. C'est pour cette raison que nous n'avons pas pu avoir un nombre égal de gazouillis pour chacun des mots-dièse. Au final, notre corpus de travail est composé d'environ 223 messages pour #blacklivesmatter, 220 pour #alllivesmatter, mais de 185 messages pour #whitelivesmatter pour l'ensemble de la période étudiée (soit les mois de décembre 2015, janvier et février 2016) – totalisant environ 628 messages.

3.4 L'analyse de contenu

L'analyse de contenu correspond à un ensemble d'instruments méthodologiques utilisant des « procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages » (Bardin, 1996 : 42). Son but est « l'inférence de connaissance relatives aux conditions de production (ou éventuellement de réception), à l'aide d'indicateurs (quantitatifs ou non) » (Bardin, 1996 : 43) L'effort d'interprétation qui découle de la description des contenus analysés se balance dès lors entre deux pôles : celui de la rigueur de l'objectivité et celui de la fécondité de la subjectivité (Bardin, 1996 : 13). En d'autres mots, il s'agit non seulement de lire le contenu et donc lire son sens manifeste, mais de le *relire* pour y tirer son sens caché.

Selon Bardin, l'unité d'enregistrement est « l'unité de signification à coder. Elle correspond au segment de contenu à considérer comme unité de base en vue de la catégorisation et du comptage fréquentiel. » (1996 : 135) Grâce aux éléments collectés par Twitter Archiver, nous avons été en mesure de scinder en deux unités d'enregistrement chaque élément afin d'en retirer deux types d'information. Premièrement, des informations sur l'auteur ou l'auteur du message analysé (l'utilisatrice/utilisateur); deuxièmement, le message en soi (le gazouillis). Nous avons ensuite développé un système de catégorisation pour chacune de nos deux unités d'enregistrement, ce qui nous a permis d'organiser de manière cohérente l'information contenue dans nos données. En effet, au cœur de l'analyse de contenu, se trouve l'étape de la catégorisation qui s'effectue en respectant une série de critères (homogénéité, exhaustivité, exclusivité, objectivité, adéquation et pertinence des catégories) (Bardin, 1996 : 40). Au final, cette étape essentielle vise à

élaborer un système de catégories qui soit capable de respecter la richesse du matériau de départ tout en l'ordonnant, en le structurant, en le subsumant. L'opération est essentiellement cognitive, et liée à la capacité du chercheur à faire émerger des catégories qui en soient ni trop générales ni trop précises, et surtout qui aient de l'intérêt par rapport aux questions posées par la recherche. (Derèze, 2009 : 179)

Nous préciserons plus loin la manière dont nous avons catégorisé chaque type d'unité d'enregistrement. Pour l'instant, présentons l'outil qui nous a servi pour analyser nos données.

Le logiciel NVivo, développé par l'entreprise QSR International, a été utilisé autant pour le codage que l'analyse de nos données. Celui-ci supporte les méthodes de recherches qualitatives et combinées. Il permet l'organisation et l'analyse de données non structurées ou qualitatives telles que des entrevues, des réponses libres obtenues dans le cadre d'un sondage, des articles, la teneur des médias sociaux et des pages Web (QSR International, s.d.). Nous avons utilisé la plus récente version du logiciel,

soit NVivo 11 for Mac. Concrètement, nous avons intégré dans NVivo l'ensemble des données comprises dans les tableurs créés par Twitter Archiver. À la base, les opérations de codage et de catégorisation par NVivo sont similaires à celles qui sont faites manuellement. La seule différence, c'est que le logiciel permet au chercheur d'augmenter sa vitesse de travail (Wanlin, 2007 : 258). Comme nous disposions d'un corpus volumineux, l'utilisation de ce logiciel nous a paru un choix judicieux.

3.3.1 Unité d'enregistrement 1 : L'utilisatrice/utilisateur

La première unité d'enregistrement, l'utilisatrice/utilisateur, visait à répondre à la question de recherche concernant les internautes derrière les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter (QR1. *Qui sont les internautes publiant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ? Et qui sont les internautes dont les messages ont été le plus visibles sur ces mots-clics ?*)

En nous basant sur la photographie et les informations biographiques qui étaient disponibles sur le profil de l'auteur d'un message sélectionné, nous avons pu répondre à la première partie de cette question à partir de la *Grille d'analyse A - L'utilisatrice ou l'utilisateur* (voir Annexe A). Ensuite, nous avons utilisé la fonctionnalité « Filtres » de NVivo afin d'identifier, au sein de notre *corpus de référence*, les gazouillis les plus retweetés et ceux dont les auteurs avaient le plus d'abonnés⁵³. Ce faisant, nous avons été en mesure de répondre à la deuxième partie de notre première question de recherche relatives à la visibilité des utilisatrices et utilisateurs.

⁵³ Nous avons travaillé avec le corpus de référence parce que nous voulions nous assurer d'avoir effectivement les messages ayant reçu le plus d'attention de la part des autres utilisateurs.

3.3.2 Unité d'enregistrement 2 : Le gazouillis

Le contenu de chaque message retenu a été invariablement analysé de trois façons :

- i. analyse du type de contenu dont il s'agissait (contenu lié à la vie personnelle de l'utilisateur, une opinion ou une information) – soit la question de recherche 2 (QR2. *Quel type de contenu (opinion, information, vie personnelle, etc.) est associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ?*);
- ii. analyse du cadrage des notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies » qui était à l'œuvre – soit la question de recherche 3 (QR3. *Comment les internautes gazouillant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter cadrent-ils les notions de « vies noires », de « vies blanches » et de « toutes les vies » ? En d'autres mots, quels sont les thèmes représentationnels qui ressortent le plus régulièrement du contenu publié sous ces trois mots-dièse ?*);
- iii. l'analyse du contexte de production du message – aussi en lien avec la QR3.

La Grille d'analyse B – Le gazouillis (voir Annexe B) illustre le classement que nous avons fait avec chaque message sélectionné. Pour le type de contenu, nous avons déterminé des catégories en nous basant sur notre revue de littérature. Nous avons établi des définitions opératoires et identifiés des indicateurs pour chacune d'entre elles (De Bonville, 2000 : 160-161), ce qui nous a permis d'avoir des catégories mutuellement exclusives. Pour évaluer le cadrage de la notion de « vies noires », « vies blanches » et de « toutes les vies », nous avons eu recours à la technique « des tas ». Cela signifie que nous avons créé des catégories « au fur et à mesure que le

nombre de messages présentant une même caractéristique le [justifiait], à condition de ne pas disposer déjà de catégories adéquates. » (De Bonville, 2000 : 160) Durant l'encodage, nous avons évalué qu'il n'était pas judicieux d'établir des catégories mutuellement exclusives pour cette variable, en ce sens qu'une telle approche simplifierait le propos tenu par certains utilisateurs et nous ferait perdre la richesse et la complexité des échanges.

Finalement, comme discuté précédemment, le contexte dans lequel est produit un message est tout aussi important que le message en lui-même car il permet généralement de s'éloigner de son sens manifeste, afin de s'intéresser à son sens caché. Dès lors, après une analyse sommaire de notre corpus de travail, nous avons identifié une série d'événements ayant eu une grande couverture médiatique durant la période couverte (voir Annexe C). À ce propos, il est à noter que notre collecte s'est déroulée lors de l'élection présidentielle américaine de 2016. Celle-ci s'est terminée avec la victoire de Donald Trump, candidat républicain, au détriment de la candidate démocrate, Hillary Clinton.

3.5 Limites et éthique

Au plan des limites de notre recherche, en premier lieu, il convient de rappeler que notre recherche ne nous permettait pas de procéder à une généralisation des résultats ni l'élaboration de théories générales. Dès lors, il convient de relativiser la question de la représentativité de notre échantillon, d'autant que les outils actuellement à la disposition des scientifiques et que les règles instaurées par Twitter rendent impossible une connaissance exacte des caractéristiques générales et spécifiques des populations que nous étudions sur Twitter, ainsi que de leur taille réelle et, par

conséquent, de composer des échantillons représentatifs de celles-ci. Plus concrètement, dans le cadre de cette recherche, nous ne connaissons pas le nombre total de gazouillis ayant été publiés sur chacun des mots-clics et nous ignorions les messages ayant été publiés sans les mots-clics, mais pouvant être en lien notre problématique. De plus, comme Twitter Archiver recueille les gazouillis selon un intervalle fixe, il est fort probable que certains messages n'aient pas été collectés parce qu'ils ont été publiés en dehors de ces périodes de collecte.

En ce qui a trait aux opérations de classification et d'analyse de certains messages, elles ont été ardues sur deux plans. Une première difficulté a été d'ordre linguistique. En effet, l'anglais n'étant pas notre langue principale, certains gazouillis ont été difficiles à classer et à analyser. L'usage de termes argotiques par les utilisatrices et les utilisateurs de Twitter a compliqué notre compréhension de certains messages. Deux solutions se sont alors présentées à nous : l'usage de dictionnaires ou la sélection de nouveaux messages. Dans le premier cas, nous avons pu nous référer au dictionnaire anglophone du site Oxford Dictionaries⁵⁴. Étant donnée la composition démographique des utilisatrices et utilisateurs de Twitter, soit des internautes âgés de 18 à 29 ans, nous avons aussi utilisé le site Urban Dictionary⁵⁵. Dans le cas où les dictionnaires ne précisaient pas le terme du gazouillis que nous analysions, nous en avons simplement choisi un autre au moyen de la méthode décrite ci-dessus.

Toujours au sujet des opérations de classification et de l'analyse de certains messages, une seconde difficulté s'est présentée à nous au moment de la classification

⁵⁴ <https://en.oxforddictionaries.com/>

⁵⁵ Bien que ce dictionnaire ne soit pas administré par une institution telle que l'Université Oxford dans le cas de l'Oxford Dictionaries ou alors d'une organisation reconnue telle que l'Académie française ou l'Office québécois de la langue française, un système de vote des internautes permet de s'assurer une certaine validité des définitions. L'intérêt de l'Urban Dictionary est qu'il répertorie des néologismes et des argots particuliers à l'Internet anglophone. Le site est accessible à l'adresse <http://www.urbandictionary.com/>

de nos données, relative à l'identification du sexe et au groupe ethnique ou racisé d'un internaute dont nous avons collecté le message. L'auto-identification est généralement la procédure à favoriser pour avoir ces informations. Or, comme il nous a été impossible de contacter individuellement chaque internaute dont le message se retrouvait dans notre corpus de travail, nous avons dû nous référer au profil public des auteurs des messages sélectionnés et nous baser sur la photographie ou la notice biographique associées au compte de l'utilisatrice ou de l'utilisateur. Les personnes noires sont les personnes noires de peau. Les personnes blanches sont les personnes blanches de peau. Nous les avons classées dans la catégorie « Autre » : les personnes ni blanche ni noire, ou celles pour lesquelles nous avons eu un doute. Lorsqu'aucune photographie ou notice biographique n'étaient disponibles, nous avons indiqué « Non disponible ». Cette procédure comporte cependant deux biais : (i) l'utilisateur ou l'utilisatrice pourrait s'identifier comme appartenant à un groupe ethnique ou racisé différent de celui choisi par le codeur, et (ii) la photographie pourrait être fausse ou les éléments biographiques faux. Sur ce dernier point, nous avons examiné attentivement le profil de l'utilisatrice ou de l'utilisateur afin de nous assurer de son authenticité. Pour ce qui est de la possibilité de faire une erreur quant à l'identification du groupe ethnique ou racisé de l'internaute, il nous a semblé que c'était un biais potentiel qu'il nous fallait prendre. En effet, cette information nous a permis de bien saisir comment les différents groupes ethniques et racisés interagissent sur Twitter à partir de ces mots-dièse. Cela étant dit, nous avons bien fait de toujours faire un examen du profil afin de repérer des indications quant au sexe ou au groupe ethnique ou racisé de l'internaute dont nous avons analysé le gazouillis.

Également, pour la chercheuse ou le chercheur, l'un des défis que pose Twitter est le caractère éphémère de son contenu (Rogers, 2014 : xxi). Ainsi, parmi les messages que nous avons collectés, plusieurs n'étaient plus accessibles au moment de notre analyse. Dès lors, la répliquabilité de notre recherche n'est pas assurée puisque les

messages composant notre corpus de référence peuvent être supprimés de la plateforme, soit par les internautes ou alors par la compagnie qui administre le site de microbloggage. Cela dit, pour assurer l'authenticité comme la conservation de nos données, nous avons enregistré le fichier Excel contenant nos données sur un disque dur externe sécurisé que nous mettrons à la disposition d'autres chercheuses ou chercheurs qui, le cas échéant, en feront la requête.

Finalement, la recherche sur Twitter se confronte aussi à des questions d'ordre ethnique et légal (Beurskens, 2014). D'une part, ce n'est pas parce qu'une personne publie un message sur une plateforme socionumérique *publique* qu'elle consent *ipso facto* à ce que ses propos soient utilisés dans le cadre d'une recherche scientifique. Il est vrai qu'en s'inscrivant sur le site de microbloggage, l'internaute accepte un contrat d'utilisation (Twitter, 2016b). L'entreprise Twitter, Inc. spécifie que l'usagère et l'utilisateur du site conserve ses droits sur tout ce qu'elle ou il publie sur la plateforme (Clause 5). En retour, l'entreprise acquière le droit de mettre le contenu produit sur Twitter par les internautes à la disposition du « monde ». Cependant, Twitter ne précise ni la nature des droits de l'utilisateur sur le contenu ni la manière dont ces droits s'appliquent concrètement ni comment l'utilisateur peut les faire valoir (Beurskens, 2014 : 125). Tant que ce flou juridique persiste, les scientifiques semblent avoir carte blanche pour autant qu'ils respectent les standards légaux et éthiques des pays et des institutions où ils effectuent leurs recherches (Beurskens, 2014 : 130). Dans le cadre de ce mémoire, l'information collectée étant accessible au public, il n'était pas nécessaire d'avoir une approbation officielle du comité d'éthique de la recherche de l'université à laquelle se rattache ce projet (Université du Québec à Montréal, s.d.). Cela dit, nous sommes conscients des questions complexes et toujours sans réponse en matière de droit à la vie privée que soulève Internet, particulièrement les SRS, ces dernières années. Par conséquent, autant que faire se peut, nous avons décidé de ne pas divulguer l'identité des utilisatrices et des

utilisateurs dont les messages figurent dans ce mémoire. Nous référons aux internautes par le biais de leur pseudonyme lorsque nécessaire.

Une autre question éthique à laquelle nous avons été confrontées consistait en l'utilisation de la notion de « race » dans notre projet. En tant que personne racisée et chercheur, nous sommes bien conscients que cet usage dans le milieu académique d'un terme considéré comme un construit social et politique en favorise la pérennité dans nos sociétés. En d'autres mots, en nous référant à la terminologie du Bureau du recensement américain et en catégorisant les utilisatrices et les utilisateurs en fonction de leur « race » (QR1), il peut sembler que nous appuyons cette catégorisation des êtres humains. Autant préciser que nous rejetons formellement celle-ci. Or, notre qualité de chercheur nous a poussé à rejoindre la position de l'American Sociological Association (ASA) sur cette question, à savoir que l'usage de ce concept est, pour l'instant et malheureusement, indispensable pour mieux comprendre les classifications, les sentiments, les actions, les expériences présentes et historiques, les inégalités entre les groupes racisés et les groupes non racisés ainsi que leurs conséquences sociales (dans Labelle, 2006 : 11). Tout de même, nous avons privilégié les notions de « racisation » et « racialisation » ainsi que l'adjectif « raciste » au lieu du concept de « race » ou de l'adjectif « racial » afin d'appuyer sur le caractère construit de la « race »⁵⁶ (voir le chapitre II).

Il est aussi entendu que nous avons un biais potentiel en raison de notre propre condition d'homme noir. Nous considérons que l'objectivité en recherche est un idéal noble, mais ne doit pas devenir une finalité en soi. Un positionnement subjectif peut très bien servir un projet de recherche. Cela étant, nous sommes bien conscients de certaines solidarités que nous avons envers la cause du mouvement

⁵⁶ Nous nous fions ici aux recommandations de Micheline Labelle (2005) dans un document synthèse publié dans le cadre d'une étude menée en partenariat avec le projet de Coalition internationale des villes contre le racisme de l'Unesco.

#BlackLivesMatter. L'élaboration d'une méthodologie rigoureuse et son application nous permet tout de même d'assurer une certaine impartialité dans l'élaboration de notre projet, dans l'analyse et dans l'interprétation de nos résultats.

3.6 Résumé du chapitre III

Dans ce chapitre voué à la méthodologie, nous avons d'abord présenté l'étude de cas au cœur de notre recherche, à savoir les communications des utilisatrices et utilisateurs de Twitter sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter. Ensuite, nous avons discuté de notre terrain de recherche, la plateforme socionumérique Twitter, en présentant tour à tour des éléments caractérisant les internautes qui l'utilisent et la façon dont les communications s'y déroulent. Après ce préambule, nous avons discuté de notre collecte de données effectuée à partir du module complémentaire Twitter Archiver. Grâce à ce script, nous avons été en mesure de récupérer 47 652 gazouillis publiés entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016. Étant donné l'ampleur de notre corpus de référence, nous l'avons échantillonné pour constituer un corpus de travail permettant de répondre à nos besoins spécifiques et tenant compte des ressources et du temps limité dont nous disposons pour réaliser notre recherche. Au final, notre échantillon est composé de 223 messages pour #blacklivesmatter, 220 pour #alllivesmatter et de 185 pour #whitelivesmatter, un mot-clic moins actif que les deux autres. Au total, notre corpus de travail totalise 628 gazouillis. Notre attention s'est enfin portée sur les instruments que nous avons utilisés pour analyser nos données, soit l'analyse de contenu catégorielle et le logiciel NVivo pour les étapes du codage et de l'analyse de nos résultats. Ce chapitre se conclut en indiquant les limites de notre recherche et en posant quelques questions d'ordre éthique.

CHAPITRE IV

RESULTATS DE L'ANALYSE

Dans le chapitre qui s'ouvre, nous examinons et présentons les résultats de notre analyse. Comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent, nous avons travaillé tantôt avec notre corpus de référence (l'ensemble de gazouillis collectés qui se subdivise en fonction des mots-clic), tantôt avec notre corpus de travail (un échantillon de messages sélectionnés dans notre corpus de référence), ou avec les deux en même temps. L'objectif ici est de pallier aux limites liées à la taille de notre échantillon. Rappelons que les gazouillis étudiés ont été publiés entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016.

Dans la première partie de ce chapitre, notre analyse porte sur les internautes qui publient sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter. Dans la seconde partie, nous nous intéressons au type de contenu publié sur ces mots-clics. Ici, nous travaillerons avec le corpus de travail et le corpus de référence. Nous voyons ensuite dans quel contexte les messages que nous avons analysés ont été produits. Dans l'avant dernière section, nous évaluerons le cadrage des notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies ». Pour conclure ce chapitre, nous le résumons en répondant à nos trois questions de recherche.

4.1 Les utilisatrices et les utilisateurs de #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter

Afin de mieux comprendre ce qui est dit, il est primordial d'identifier qui le dit et à qui. Ainsi, notre premier arrêt dans ce voyage exploratoire de la Twittosphère concerne les utilisatrices et les utilisateurs de #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et

#alllivesmatter, de manière à pouvoir répondre à notre première question de recherche : *Qui sont les internautes publiant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ? Et qui sont les internautes dont les messages ont été le plus visibles sur ces mots-clics ?*

Il est à noter que, d'une part, pour cette question, nous écartons les internautes dont nous n'avons pas été en mesure d'identifier *clairement* le sexe ou le groupe ethnique ou racisé. Nous reviendrons sur ce point dans le prochain chapitre. D'autre part, nous travaillerons ici uniquement avec le corpus de travail.

4.1.1 Qui sont les internautes sur #blacklivesmatter ?

Parmi les internautes ayant publié le plus sur #blacklivesmatter, nous constatons qu'ils sont majoritairement des hommes (51 %). Les femmes en représentent environ 48 %. Une seule personne a indiqué sur son profil qu'elle était allosexuelle (voir Figure 4.1). À noter que nous n'avons pas été en mesure d'identifier clairement le sexe de l'internaute pour 111 gazouillis

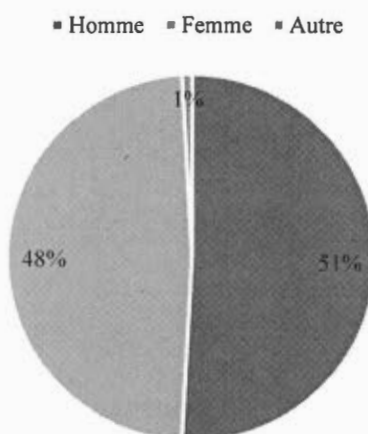


Figure 4.1 Le sexe des utilisatrices/utilisateurs sur #blacklivesmatter (N = 112)

En outre, comme indiqué dans la figure 4.2, les utilisatrices et les utilisateurs « noires/noirs » (62 %) tendent à publier des gazouillis en plus grand nombre sur ce mot-clic que les autres groupes. Tout juste 32 % des utilisatrices et utilisateurs ont été identifiés comme « Blanche/Blanc ». Les internautes n'étant pas identifiés comme « Noire/Noir » ou « Blanche/Blanc », c'est-à-dire la catégorie « Autre », représentent environ 6 %. À noter que nous n'avons pas été en mesure d'identifier clairement le groupe ethnique ou racisé de l'internaute pour 114 gazouillis.

■ Noire/Noir ■ Blanche/Blanc ■ Autre

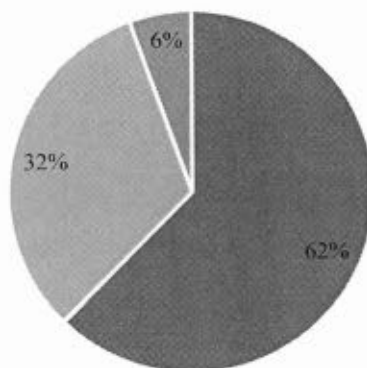


Figure 4.2 Le groupe ethnique ou racisé des utilisatrices/utilisateurs sur #blacklivesmatter (N = 109)

Une large majorité des publications est faite par des « individus », soit près 89 % des gazouillis de notre corpus (voir Tableau 4.1). Les organisations et les médias ont publié en moins grand nombre sur ce mot-clic. Un seul gazouillis se classe dans la catégorie « Personnalité ». Enfin, notre corpus de travail ne contient aucun message de politicienne, de politicien ou de parti politique ayant publié sur #blacklivesmatter durant la période étudiée.

Tableau 4.1 Le type d'utilisatrice/utilisateur sur #blacklivesmatter

Type de d'utilisatrice/utilisateur	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Individu	198	88,8
Média	16	7,8
Organisation	8	3,6
Politique	0	0,0
Personnalité	1	0,4
Entreprise	0	0,0
<i>TOTAL</i>	223	100,0

Parmi les gazouillis publiés sur #blacklivesmatter entre le 15 décembre 2015 et 1^{er} mars 2016 et composant notre corpus, trois se démarquent en raison du nombre de fois qu'ils ont été retweetés (voir Tableau 4.2). Nous nous intéressons ici aux internautes qui les ont publiés.

Tableau 4.2 Les messages les plus retweetés sur #blacklivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016

Nom de l'utilisatrice/utilisateur	Message	Nb de RT	Date
@MacMiller	<i>Dear White People who listen to rap music...What have you done for the #BlackLivesMatter movement</i>	9 845	15 décembre 2015
@camilacabello97	<i>this is one of the most powerful images ever. music with a message. beyonce killed this video. #BlackLivesMatter</i>	3 212	6 février 2016
@LaurenJauregui	<i>Ik I'm late but fuck I just re-watched that video and cried again. Thank you @Beyonce for using your platform to educate. #blacklivesmatter</i>	4 042	12 février 2016

L'utilisateur s'identifiant sous le pseudonyme @MacMiller est un homme qui nous semble être « blanc ». Il s'agit d'un rappeur et producteur américain. À ce jour, près de cinq millions d'internautes suivent @MacMiller. Ce dernier est abonné à plus de mille comptes et a publié au-delà de 31 millions de gazouillis depuis la création de son compte sur Twitter en mars 2009. Un survol de ceux-ci indique qu'ils sont généralement en lien avec l'industrie musicale : il s'agit soit d'autopromotion (photos de concerts ou d'événements, produits dérivés, liens vers des clips vidéo, dates de tournées, etc.) ou alors de contenu relatif à d'autres artistes.

@camilacabello97 est chanteuse dans le groupe Fifth Harmony. Elle est d'origine cubaine et mexicaine. Ses messages, de l'ordre de plus de neuf mille depuis août 2012, sont également en lien avec sa carrière artistique. Plus de trois millions d'internautes la suivent sur Twitter et elle est abonnée à plus de 13 mille de comptes.

Finalement, @LaurenJauregui est aussi une chanteuse membre du groupe Fifth Harmony. Elle est d'origine cubaine. Alors que deux millions d'internautes la suivent sur Twitter, elle suit pour sa part plus de 12 mille comptes. Elle a publié environ huit mille gazouillis depuis 2011. Ses publications sont également de l'ordre de l'autopromotion ou en lien avec l'industrie musicale. Dans une lettre publiée dans le *Hollywood Reporter* à l'intention des supporters de Donald Trump (alors candidat à la présidence américaine), elle a récemment confié être bisexuelle (Jauregui, 2016).

4.1.2 Qui sont les internautes sur #whitelivesmatter ?

Comme la figure 4.3 l'illustre, il y a nettement plus d'hommes que de femmes sur #whitelivesmatter. Ainsi, parmi les internautes ayant publié sur ce mot-dièse et dont nous avons pu identifier le sexe, 60 % sont des hommes alors que moins de 40 % sont des femmes. La catégorie « Autre » ne contient aucune entrée pour ce mot-clic. À noter que nous n'avons pas été en mesure de clairement identifier le sexe de l'internaute pour 82 messages.

■ Homme ■ Femme ■ Autre

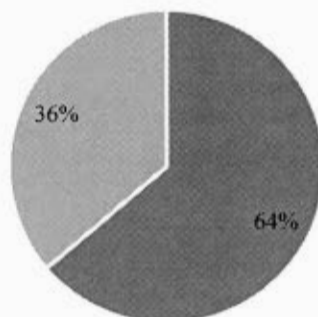


Figure 4.3 Le sexe des utilisatrices/utilisateurs sur #whitelivesmatter (N = 103)

La figure 4.4 suggère que le mot-clic #whitelivesmatter est nettement plus populaire chez les personnes « blanches » que chez les personnes des autres groupes. Ainsi, 78 % des internautes dont le groupe ethnique ou racisé a été identifié se classent dans la catégorie « Blanche/Blanc »; 17 % dans « Noire/Noir » et 5 % dans « Autre ». À noter que nous n'avons pas été en mesure de clairement identifier le groupe ethnique ou racisé de l'internaute pour 76 messages.

■ Noire/Noir ■ Blanche/Blanc ■ Autre

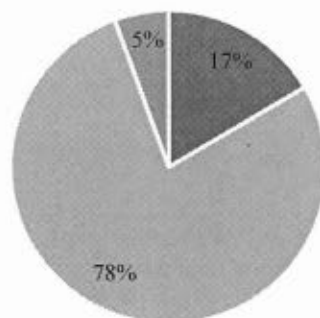


Figure 4.4 Le groupe ethnique ou racisé des utilisatrices/utilisateurs sur #whitelivesmatter (N = 109)

Tout comme dans le cas de #blacklivesmatter, la catégorie « Individu » se démarque nettement sur le #whitelivesmatter avec plus de 93,4 % des messages analysés pour ce mot-clic (voir Tableau 4.3). Deux messages proviennent des médias alors qu'un seul gazouillis se classe dans la catégorie « Organisation ». Aucun message ne se classe dans les catégories « Personnalité », « Entreprise » et « Politique ».

Tableau 4.3 Le type d'utilisatrice/utilisateur sur #whitelivesmatter

Type de d'utilisatrice/utilisateur	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Individu	182	93,4
Média	2	1,1
Organisation	1	0,5
Politique	0	0,0
Personnalité	0	0,0
Entreprise	0	0,0
<i>TOTAL</i>	185	100,0

Dans notre corpus, les gazouillis de @WhitestRabbit_, @elonjames et @MarshallShelby_ ont été les plus repartagés par les internautes durant la période étudiée⁵⁷.

⁵⁷ Un gazouillis de @MrCouture a été retweeté 33 fois, mais comme ce compte a été désactivé, nous n'avons pas pu vérifier les éléments biographiques le concernant.

Tableau 4.4 Les messages les plus retweetés sur #whitelives entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016

Nom de l'utilisatrice/utilisateur	Message	Nb de RT	Date
@MarshallShelby_	<i>@espn Should've been Christian McCaffrey #WhiteLivesMatter</i>	22	12 décembre 2015
@WhitestRabbit_	<i>Because #WhiteLivesDontMatter ! #WhitePeople and our #WhitePrivilege again... #WhiteGenocide #WhiteLivesMatter https://t.co/XxjOsvC1IM</i>	81	15 décembre 2015
@elonjames	<i>Wait. 150 armed White folks just took over a federal building? And they're ALIVE? Just chillin? #WhiteLivesMatter https://t.co/LXbCXefV3Y</i>	38	2 janvier 2016

L'utilisateur @MarshallShelby_ est un jeune homme qui semble être « blanc ». Une photographie de son compte indique qu'il est inscrit à l'université au premier cycle. Il a un compte sur Twitter depuis mai 2012. @MarshallShelby_ est suivi par 600 internautes et abonné à 230 comptes. Ses publications, plus de sept mille gazouillis, sont en lien avec sa vie personnelle et les sports, principalement le football américain, le basketball et le baseball. En dehors des photographies personnelles, les messages de @MarshallShelby_ sont accompagnés de clichés présentant des joueurs sportifs. Ses récentes publications concernent également l'élection présidentielle américaine.

@WhitestRabbit_ est une femme inscrite sur Twitter depuis octobre 2012. Elle nous semble être « blanche » et jeune. Elle se décrit comme étant « nationaliste » et « politiquement incorrecte ». La case « Site web » du profil de @WhitestRabbit_

renvoie vers un subreddit⁵⁸ associé à l'« alt-right⁵⁹ ». Les récentes publications de @WhitestRabbit_ portent sur le « génocide blanc », l'immigration en Europe et aux États-Unis ainsi que l'élection présidentielle américaine. @WhitestRabbit_ est suivie par plus de 17 milliers d'internautes sur Twitter. Elle est abonnée à près de deux mille comptes sur cette plateforme.

Finalement, @elonjames est un Afro-américain. Il est le fondateur du site This Week in Blackness⁶⁰. Il a publié plus de 115 mille gazouillis dont plusieurs sont en lien avec This Week in Blackness. Il est suivi par plus de 63 mille internautes sur Twitter. Pour sa part, il est abonné à plus de 600 comptes.

4.1.3 Qui sont les internautes sur #alllivesmatter ?

À l'instar de #blacklivesmatter, #alllivesmatter présente une différence négligeable entre le pourcentage de personnes identifiées comme étant « Femme » (47 %) et celui des personnes identifiées comme « Homme » (53 %). Aucun internaute n'a été classé dans la catégorie « Autre » (voir Figure 4.5). Pour ce mot-clic, 84 messages ont été écartés parce que nous ne pouvions pas identifier clairement le sexe de l'internaute.

⁵⁸ Le site Reddit est un site Web qui se subdivise en différents forums thématiques (« subreddits ») où les utilisatrices et les utilisateurs partagent et commentent des liens.

⁵⁹ <https://www.reddit.com/r/altright/>

⁶⁰ Cette plateforme médiatique « indépendante » publie du contenu portant sur le racisme, la culture pop et la politique américaine. Pour plus d'information, consulter <http://thisweekinblackness.com>

■ Homme ■ Femme ■ Autre

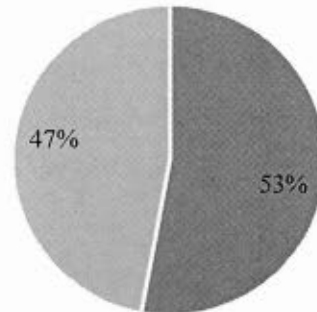


Figure 4.5 Le sexe des utilisatrices/utilisateurs sur #alllivesmatter (N = 136)

Le diagramme circulaire ci-dessous (Figure 4.6) montre que les utilisatrices et utilisateurs « blanches/blancs » sont aussi très présents sur #alllivesmatter. Plus de la moitié des gazouillis sont classés dans la catégorie « Blanche/Blanc », plus du tiers dans la catégorie « Noire/Noir » et un dixième dans la catégorie « Autre ». À noter que 87 messages ont été écartés car nous ne pouvions clairement identifier le groupe ethnique ou racisé de l'internaute.

■ Noire/Noir ■ Blanche/Blanc ■ Autre

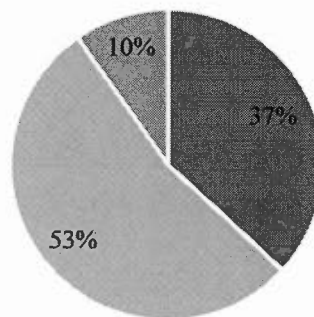


Figure 4.6 Le groupe ethnique ou racisé des utilisatrices/utilisateurs sur #alllivesmatter (N = 133)

Une quasi-totalité (91,8 %) des messages publiés sur #alllivesmatter entre le 15 décembre et le 1^{er} mars 2016 et composant notre corpus est partagée par des « individus » (voir Tableau 4.5). Huit messages proviennent d'organisations alors que sept d'entre eux sont publiés par des médias. Les catégories « Politique », « Personnalité » et « Entreprise » contiennent respectivement un gazouillis chacune.

Tableau 4.5 Le type d'utilisatrice/utilisateur sur #alllivesmatter

Type de d'utilisatrice/utilisateur	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Individu	202	91,8
Média	8	3,6
Organisation	7	3,2
Politique	1	0,5
Personnalité	1	0,5
Entreprise	1	0,5
<i>TOTAL</i>	220	100,0

Les gazouillis de @MattMcGorry et de @GaetaSusan ont reçu une plus grande attention de la part des internautes durant la période étudiée.

Tableau 4.6 Les messages les plus retweetés sur #alllivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016

Nom de l'utilisatrice/utilisateur	Message	Nb de RT	Date
@MattMcGorry	<i>"When people think they are objective and unbiased then they don't monitor and scrutinize their own behavior." aka #AllLivesMatter syndrome</i>	337	15 décembre 2015
@GaetaSusan	<i>Truth ➡The Only Race Being Attacked ➡White or Anyone Defending Whites. Who Really Is Racist!?!#AllLivesMatter #StopHate https://t.co/44aMCbA0FM</i>	360	16 décembre 2015
@GaetaSusan	<i>Is This What Baltimore Has To Look Forward To?? Christmas [...] Is About Giving ➡Not TAKING!Hello ➡ #WakeUp #AllLivesMatter https://t.co/zlSq65H0MY</i>	232	17 décembre 2015

@MattMcGorry se décrit comme un activiste. Il nous semble être un homme « blanc ». La case « Site web » de son profil renvoie à un site Internet visant à encourager les internautes à voter durant l'élection présidentielle américaine de 2016⁶¹. Il a publié plus de 14 mille gazouillis depuis son inscription sur Twitter en novembre 2011. Un survol de ceux-ci indique qu'ils sont généralement en lien avec l'actualité, la politique américaine et différentes causes politiques, sociales et environnementales, la plus récente étant l'opposition à un projet de pipeline passant par l'État du Dakota du Nord (Dakota Access Pipeline). Il est suivi par plus de 480 mille personnes sur Twitter. Lui-même est abonné à 932 comptes.

⁶¹ www.savetheday.org

Deux messages de @GaetaSusan publié sur #alllivesmatter sont parmi les gazouillis les plus repartagés. La notice biographique de son profil indique : « *True conservative christian. I love God, I love my Country* » Les mots-clics #tcot⁶², #pjnet et #GodBlessAmerica accompagnent cette description. Sa photo de profil nous montre une femme qui nous semble être « blanche ». Elle est inscrite sur Twitter depuis avril 2013 et y a publié plus de 128 mille messages. Elle est suivie par plus de 30 mille internautes. @GaetaSusan est abonnée à plus de 61 millions de comptes.

4.2 Le type de contenu associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter

Maintenant que nous savons un peu plus sur les internautes ayant publiés sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter, nous pouvons nous pencher sur ce qui a été dit, ce qui renvoie à notre seconde question de recherche qui est : *Quel type de contenu (opinion, information, vie personnelle, etc.) est associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ?* Nous présentons ci-après nos résultats, une fois de plus en fonction du mot-clic étudié.

⁶² Le mot-clic #tcot est l'acronyme de « Top Conservative On Twitter », soit des utilisatrices et utilisateurs de Twitter qui sont associés à la droite conservatrice (Sheets, 2013).

En ce qui a trait au type de contenu associé au mot-clic #blacklivesmatter, ce dernier sert principalement au partage d'opinion (56,9 % des gazouillis) et d'information (30,2 %) (voir Tableau 4.7). Les utilisatrices et les utilisateurs gazouillent également des messages en lien avec leur vie personnelle (6,5 %) ou mobilisent les internautes pour une action (5,2 %). Enfin, trois messages ne correspondent à aucune de ces catégories.

Tableau 4.7 Le type de contenu sur #blacklivesmatter

Type de contenu	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Opinion	132	56,9
Information	70	30,2
Vie personnelle	15	6,5
Action	12	5,2
Autre	3	1,3
<i>TOTAL</i>	232	100,0

Pour ce qui est du type de contenu associé au mot-clic #whitelivesmatter, ici encore, les messages de type « Opinion » priment sur les autres catégories de gazouillis : cette catégorie équivaut à près de 70 % de l'ensemble des messages publiés sur ce mot-dièse durant la période étudiée (voir Tableau 4.8). De fait, il y a 152 messages d'opinion sur #whitelivesmatter, comparativement à 34 pour la catégorie « Information », 26 pour « Vie personnelle », sept pour « Action » et seulement deux dans la case « Autre ».

Tableau 4.8 Le type de contenu sur #whitelivesmatter

Type de contenu	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Opinion	152	68,8
Information	34	15,4
Vie personnelle	26	11,8
Action	7	3,2
Autre	2	0,9
TOTAL	221	100,0

Enfin, quand il s'agit du type de contenu associé au mot-clic #alllivesmatter, le tableau ci-après (voir Tableau 4.9) suggère qu'à l'instar de #whitelivesmatter, les publications de type « Opinion » priment aussi sur #alllivesmatter, alors que près de 65 % des messages analysés pour ce mot-dièse se classent dans cette catégorie. Les catégories « Information » et « Vie personnelle » se rangent respectivement au deuxième et troisième rang dans la somme des gazouillis les plus partagés sur #alllivesmatter. À noter que le mot-clic est aussi utilisé à des fins de mobilisation avec 25 gazouillis pour la catégorie « Action ».

Tableau 4.9 Le type de contenu sur #alllivesmatter

Type de contenu	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Opinion	180	64,7
Information	44	15,8
Vie personnelle	27	9,7
Action	25	9,0
Autre	2	0,7
TOTAL	278	100,0

4.3 Le contexte de production des messages

Avant d'évaluer le cadrage des notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies », nous devons prendre en considération le contexte dans lequel les messages que nous analysons ont été produits. Nous présentons ici les événements d'actualité les plus significatifs, c'est-à-dire ceux qui nous ont paru révélateur du sens à accorder aux messages étudiés. L'Annexe C présente brièvement chacun de ces événements qui sont au nombre de huit. À ces événements, nous avons ajouté les catégories « Décès », dans le cas où un message était en lien avec la mort d'une personne, et « Actions protestataires », lorsqu'il était question d'une action de

protestation (manifestation, occupation, etc.). Lorsqu'un message n'était associé à aucun de ces événements, nous l'avons classé dans la catégorie « Autre ». Pour chacun des mots-clés à l'étude, nous avons procédé à deux types d'analyse. Nous avons d'abord identifié dans notre échantillon les événements de l'actualité les plus significatifs. Nous avons ensuite voulu appuyer ou nuancer les résultats cette première analyse de laquelle nous avons dégagé onze événements d'actualité, en procédant à un examen des termes les plus récurrents se dégageant de notre corpus de référence. Pour ce faire, nous avons utilisé la requête « Fréquence des mots » (*Word frequency query*) du logiciel NVivo⁶³.

Deux avertissements doivent être émis afin d'assurer une meilleure lecture des tableaux que nous présentons dans ce qui suit. D'une part, pour examiner le contexte dans lequel un message est produit, un gazouillis peut être classé dans plus d'une catégorie à la fois, c'est-à-dire que les internautes peuvent parler de plus d'un événement dans un même message. D'autre part, NVivo, grâce à la fonction « Fréquence des mots », nous donne le nombre de fois qu'un mot apparaît dans nos sources. Autrement dit, un terme peut apparaître plus d'une fois dans un même gazouillis. Dans les pages qui suivent, la colonne « Nombre » des tableaux 4.11, 4.13 et 4.15 comporte donc le nombre de fois qu'un terme apparaît et non le nombre de gazouillis où un terme est utilisé par un internaute. De plus, les résultats de la requête sont placés en ordre décroissant, soit des termes les plus récurrents aux termes qui apparaissent le moins dans notre corpus.

⁶³ Afin d'éliminer les termes superflus (p. ex., l'article « *the* » ou alors des adresses de page Web), nous avons demandé au logiciel d'identifier uniquement les mots de plus de 10 caractères. Pour en savoir plus sur cette fonctionnalité de NVivo 11, voir : http://help-nv11.qsrinternational.com/desktop/procedures/run_a_word_frequency_query.htm

4.3.1 Les morts « noires », Hillary Clinton, Bernie Sanders et l'occupation du refuge faunique national Malheur sur #blacklivesmatter

Tableau 4.10 Les événements sur #blacklivesmatter

Événement	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Décès	44	18,8
Élection	32	13,7
Occupation du refuge faunique Malheur	10	4,3
Actions protestataires	7	3,0
Jour Martin Luther King	5	2,1
Super Bowl 50	5	2,1
Mois de l'Histoire des Noirs	2	0,9
Crise sanitaire à Flint	1	0,4
Oscars	1	0,4
Braconnage du lion Cecil	0,0	0,0
Autre	127	54,3
<i>TOTAL</i>	234	100

Dans un premier temps, par rapport à notre corpus de travail, le tableau 4.10 montre que les gazouillis faisant référence dans l'actualité au décès d'une personne, à l'élection présidentielle ou à l'occupation du refuge faunique Malheur⁶⁴ sont les plus nombreux dans notre échantillon. Il est à noter que la catégorie « Décès » comporte exclusivement des gazouillis sur des individus d'origine ou d'ascendance africaine ayant trouvés la mort lors d'une intervention policière; notamment Tamir Rice (10 messages), Sandra Bland (4 messages), l'affaire Quintonio Legrier et Bettie Jones (4 messages) et Freddie Gray (3 messages)⁶⁵. L'élection présidentielle américaine est

⁶⁴ En janvier 2016, un groupe d'hommes armés occupe un parc naturel pendant près d'un mois. Les miliciens, tous blancs, protestaient contre l'emprisonnement de deux éleveurs condamnés pour avoir mis le feu à des terres fédérales. L'occupation se termine le 11 février après une intervention policière ayant résulté à la mort d'un militant et à un blessé ainsi que des arrestations, notamment d'Ammon Bundy, le leader du groupe.

⁶⁵ Tamir Rice, 12 ans, est mort le 22 novembre 2014. Le policier aurait tiré croyant que le jeune adolescent était armé. En avril 2015, Freddie Gray, 25 ans, est arrêté par la police de Baltimore. Il meurt des suites de blessures causées durant son arrestation. Sandra Bland, 28 ans, a été retrouvée morte dans une cellule de prison en juillet 2015. Elle a été arrêtée lors d'un contrôle routier. Quintonio LeGrier, 19 ans, était un jeune homme aux prises avec des problèmes de santé mentale. En décembre

aussi un sujet très débattu sur #blacklivesmatter. Ainsi, près d'un septième de notre échantillon pour ce mot-clic porte sur les candidates ou les candidats à la présidence, notamment Hillary Clinton, Bernie Sanders et Donald Trump. Finalement, 10 messages se classent dans la catégorie « Occupation du refuge faunique Malheur ».

2015, il a été abattu par un policier. Durant cette intervention, Bettie Jones, voisine de LeGrier, a aussi trouvé la mort. Tous les policiers impliqués dans ces incidents ont été innocentés par la justice américaine.

À partir de notre *corpus de référence*, nous constatons que les mots-clics associés à des personnes noires décédées, dans le cas présent Tamir Rice (#tamirrice) et Sandra Bland (#sandrabland et #sayhername), sont régulièrement utilisés par les internautes (voir Tableau 4.11). De même, plusieurs gazouillis font mention de Bernie Sanders (#feelthebern, @berniesanders et #berniesanders), Hillary Clinton (#whichhillary) et des débats télévisés les opposants (#demdebate). Finalement, le mot-clic #OregonUnderAttack, associé à l'occupation du refuge faunique Malheur, apparaît 526 fois dans notre corpus de référence.

Tableau 4.11 Analyse du corpus de référence : les termes les plus récurrents sur #blacklivesmatter (N = 43 431)

Ordre	Terme	Nombre	Fréquence (%)
1	#blacklivesmatter	43506	100,2 %
2	#tamirrice (personne noire décédée)	1769	4,1 %
3	#feelthebern (Bernie Sanders)	1259	2,9 %
4	#sandrabland (personne noire décédée)	858	2,0 %
5	#whichhillary (Hillary Clinton)	773	1,8 %
6	protesters	771	1,8 %
7	#blackhistorymonth (Histoire du mois des noirs)	765	1,8 %
8	#blacktwitter (« Black Twitter ⁶⁶ »)	640	1,5 %
9	#sayhername (personne noire décédée)	638	1,5 %
10	#alllivesmatter	636	1,5 %
11	#demdebate (débats télévisés)	553	1,3 %
12	#uniteblue	547	1,3 %
13	#oregonunderattack (occupation refuge faunique)	526	1,2 %
14	@berniesanders (Bernie Sanders)	507	1,2 %
15	#berniesanders (Bernie Sanders)	463	1,1 %

⁶⁶ Le terme « Black Twitter » fait référence à la communauté noire active sur Twitter.

4.3.2 Les morts « blanches », Donald Trump, le Super Bowl et l'occupation du refuge faunique national Malheur sur #whitelivesmatter

Tableau 4.12 Les événements sur #whitelivesmatter

Événement	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Décès	13	5,9
Élection	5	2,3
Occupation du refuge faunique Malheur	5	2,3
Actions protestataires	4	1,8
Jour Martin Luther King	3	1,4
Super Bowl 50	5	2,3
Mois de l'Histoire des Noirs	3	1,4
Crise sanitaire à Flint	0	0,0
Oscars	2	0,9
Braconnage du lion Cecil	0	0,0
Autre	181	81,9
<i>TOTAL</i>	221	100

Le tableau 4.12 indique que, dans notre corpus de travail, les échanges sur #whitelivesmatter sont très peu influencés par l'actualité alors que plus de 80 % des messages de notre échantillon pour ce mot-clic sont classés dans la catégorie « Autre ». En dehors de cette dernière catégorie, celle des « Décès » comporte plus 13 messages, les messages de cette catégorie étant en lien avec la mort de personnes blanches, notamment Jessica Chambers (6 messages), Sara Mutschlechner (3 messages) et Zoe Hastings (1 message)⁶⁷. L'élection américaine, le Super Bowl et l'occupation du refuge faunique Malheur ont aussi reçu une attention particulière sur #whitelivesmatter.

⁶⁷ Jessica Chambers, 19 ans, est morte le 6 décembre 2014. Zoe Hastings, 18 ans, est décédée en octobre 2015. Sarah Mutschlechner, 20 ans, a été tuée en décembre 2015. Dans les trois cas, la victime est une jeune femme blanche et le principal suspect est un homme noir.

L'analyse de notre corpus de référence suggère lui aussi que les internautes utilisent moins #whitelivesmatter pour des événements liés à l'actualité (voir Tableau 4.13). En effet, les termes les plus récurrents sur #whitelivesmatter ne concernent pas tant des événements spécifiques d'actualité, mais plutôt des thématiques, notamment le « génocide blanc » (#whitegenocide, #genocideiswrong et #waronwhite) et la « diversité » (#diversity) qui menacent le « peuple blanc » (#whitepeople). Nous reviendrons sur ces thèmes ultérieurement. Pour l'instant, notons tout de même que les mots-dièse #tradionnallysubversive, #trump2016 et #boycottfoxnewsdebate sont parmi les 15 termes les plus récurrents sur #whitelivesmatter. Alors que sa signification fait référence à une image raciste et racialisante des femmes musulmanes (la « femme musulmane soumise »), le mot-clic, #tradionallysubmissive, regroupe de nombreux gazouillis combinant texte et photos, en particulier de femmes voilées, faisant état du succès des femmes musulmanes dans différents domaines (école, travail, famille, etc.). Le second mot-dièse, #trump2016, comporte des messages de soutien au candidat républicain Donald Trump alors que le troisième fait référence à l'annonce faite en janvier 2016 par ce dernier disant qu'il n'assisterait pas à un débat organisé par la chaîne Fox News⁶⁸.

⁶⁸ En janvier 2016, Donald Trump annonce qu'il ne participerait pas à un débat organisé par Fox News. L'homme d'affaires accuse la chaîne de nouvelles d'être biaisée en raison de questions et de commentaires d'une de leurs journalistes, Megan Kelly, lors d'un précédent débat ayant eu lieu en août 2015 (voir Rucker, Balz et Johnson, 2016).

Tableau 4.13 Analyse du corpus de référence : les termes les plus récurrents sur #whitelivesmatter (N = 798)			
Ordre	Terme	Nombre	Fréquence (%)
1	#whitelivesmatter	797	99,9
2	#whitegenocide (thème : le génocide blanc)	143	17,9
3	#blacklivesmatter	100	12,5
4	#alllivesmatter	61	7,6
5	#genocideiswrong (thème : le génocide blanc)	53	6,6
6	#traditionallysubmissive (thème : la femme musulmane soumise)	40	5,0
7	#diversity (thème : la diversité)	35	4,4
8	#waronwhites (thème : le génocide blanc)	34	4,3
9	#bluelivesmatter (soutien à la police)	33	4,1
10	#antiwhite	27	3,4
11	#boycottfoxnewsdebate (soutien à Donald Trump)	11	1,4
12	#defendeuropa (thème : le génocide blanc)	11	1,4
13	#wewontbeerased	11	1,4
14	#trump2016 (soutien à Donald Trump)	10	1,3
15	#whitepeople (thème : le génocide blanc)	10	1,3

4.3.3 Hillary Clinton, Donald Trump, le braconnage du lion Cecil et le Super Bowl sur #alllivesmatter

Finalement, trois événements d'actualité semblent avoir suscité le plus de discussions sur #alllivesmatter (voir Tableau 4.14). Le premier concerne l'élection américaine, plus particulièrement la campagne d'Hillary Clinton dont le nom figure dans la majorité des gazouillis de la catégorie « Élection ». Ensuite, nous avons été surpris de retrouver des messages portant non pas sur le décès d'une personne, mais plutôt sur celui d'un animal. En effet, 14 messages sont liés à l'affaire du braconnage du lion Cecil⁶⁹, une histoire ayant été l'objet d'une couverture médiatique internationale en

⁶⁹ Le 1^{er} juillet 2015, Walter Palmer, dentiste et chasseur américain, abat le lion prénommé Cecil dans le parc national Hwange au Zimbabwe.

2015. Notre échantillon révèle que le troisième événement ayant reçu une attention particulière des internautes sur #alllivesmatter est la finale de la National Football Ligue, le Super Bowl 50. Enfin, après les événements liés à la crise sanitaire à Flint et les Oscar, 5 messages se classent dans la catégorie « Décès », les personnes décédées dont il est alors question étant noires (Sandra Bland et Tamir Rice⁷⁰) ou blanches (Kayden Clarke, Logan Tipton et Nicholas Grant⁷¹).

Tableau 4.14 Les événements sur #alllivesmatter

Événement	Nb de gazouillis	Fréquence (%)
Décès	24	8,9
Élection	14	5,2
Occupation du refuge faunique	12	4,4
Malheur		
Actions protestataires	8	3,0
Jour Martin Luther King	8	3,0
Super Bowl 50	5	1,8
Mois de l'Histoire des Noirs	4	1,5
Crise sanitaire à Flint	3	1,1
Oscars	3	1,1
Braconnage du lion Cecil	3	1,1
Autre	187	70,8
TOTAL	271	100

⁷⁰ Pour en savoir plus sur le décès de Tamir Rice et de Sandra Bland, voir la note 54.

⁷¹ Logan Tipton, six ans, est mort en décembre 2015. Un homme noir a été accusé pour ce meurtre. En janvier 2016, Nicholas Grant, 16 ans, est battu à mort par deux jeunes adolescents. Kayden Clarke est un jeune homme trans de 24 ans. Il a été tué lors d'une intervention policière en février 2016. Les trois victimes sont blanches.

Basé sur l'analyse du corpus de référence, le tableau 4.15 confirme que l'élection présidentielle américaine et la mort du lion Cecil ont été vivement discuté sur #alllivesmatter. À ce propos, les mots-clics #bantrophyhunting, #opsafarikill, #eatnoanimal et #bancannedhunting sont en lien avec la mort du lion Cecil. Le cas de #maketheconnection est particulier puisque son origine et son but nous sont inconnus. Notre examen sommaire des récents messages sur ce mot-dièse révèle que les internautes y défendent le droit des animaux en invitant les internautes à faire des « liens » entre leur consommation de produits d'origine animale et le tort fait aux animaux et à la planète. Contrairement à ce que nous avons relevé précédemment dans notre échantillon, ce n'est pas Hillary Clinton, mais Donald Trump (@realDonaldTrump et #trump2016) qui semble cette fois être le plus souvent cité dans notre corpus de référence pour #alllivesmatter. Le Super Bowl y a aussi été amplement discuté comme l'indiquent les 68 apparitions du mot-clic #boycottbeyonce. Notons, finalement, la récurrence du mot-clic #tamirrice sur #alllivesmatter.

Tableau 4.15 Analyse du corpus de référence : les termes les plus récurrents sur #alllivesmatter (N = 5 340)			
Ordre	Terme	Nombre	Fréquence (%)
1	#alllivesmatter	5341	100,0
2	#blacklivesmatter	919	17,2
3	#bantrophyhunting (mort du lion Cecil)	403	7,5
4	#opsafarikill (mort du lion Cecil)	211	4,0
5	#bluelivesmatter (soutien à la police)	207	3,9
6	#eatnoanimal (mort du lion Cecil)	109	2,0
7	#boycottbeyonce (Super Bowl)	68	1,3
8	#bancannedhunting (mort du lion Cécil)	59	1,1
9	conscience	58	1,1
10	#maketheconnection (mort du lion Cécil)	57	1,1
11	@realDonaldTrump (compte officiel de Donald Trump)	55	1,0
12	#tamirrice (personne noire décédée)	53	1,0
13	#whitelivesmatter	48	0,9
14	#justiceforcecil (mort du lion Cecil)	47	0,9
15	#trump2016 (soutien à Donald Trump)	10	0,7

4.4 Le cadrage des « vies noires », « vies blanches » et de « toutes les vies »

Nous venons de voir dans quel contexte les mots-dièse #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ont été utilisé entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016. Mais, que veulent dire les internautes par « les vies noires comptent » (#blacklivesmatter), « les vies blanches comptent » (#whitelivesmatter) ou « toutes les vies comptent » (#alllivesmatter) ? En somme, nous tachons ici de répondre à la question de recherche 3 : *Comment les internautes gazouillant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter cadrent-ils les notions de « vies noires », de « vies blanches » et de « toutes les vies » ? En d'autres mots, quels sont les thèmes représentationnels qui ressortent le plus régulièrement du contenu publié sous ces trois mots-dièse ?*

4.4.1 « How long are we gonna let this system kill our kids? » : le cadrage des « vies noires » sur #blacklivesmatter

Notre analyse des messages publiés sur #blacklivesmatter entre le 15 décembre 2015 et 1^{er} mars nous a permis d'identifier quatre catégories thématiques sur #blacklivesmatter (voir Tableau 4.16).

Tableau 4.16 Catégories thématiques sur #blacklivesmatter

Catégories thématiques	Nombre de gazouillis
Vulnérabilité des vies noires	86
Mouvement #BLM	76
Politique américaine	27
Vulnérabilité des vies blanches	13

La catégorie « Vulnérabilité des vies noires » est la plus importante des quatre. Nous y avons classé les messages qui identifient certains facteurs qui rendent les vies noires plus vulnérables, notamment les bavures policières et le système de justice américain. Le mot-clic #blacklivesmatter sert aussi à soutenir ou à critiquer le mouvement éponyme comme le démontre la catégorie « Mouvement #BLM ». Pour sa part, la catégorie « Politique américaine » contient l'ensemble des messages qui sont en lien avec l'élection américaine. Dans ce cas, les internautes ont principalement utilisé le mot-dièse pour critiquer Hillary Clinton ou Donald Trump. La première est perçue comme une arriviste qui se déclare favorable à #BLM seulement pour des raisons électorales. Donald Trump est pour sa part critiqué pour ses propos racistes et xénophobes. Bernie Sanders est le candidat qui a reçu le plus de messages d'appui dans notre échantillon. Enfin, la catégorie « Vulnérabilité des vies blanches » renvoie

à des messages qui considèrent que ce sont les vies blanches qui sont menacées (et non les vies noires).

Dans les prochaines pages, nous nous intéressons plus particulièrement aux catégories « Vulnérabilité des vies noires », « Mouvement #BLM », et « Vulnérabilité des vies blanches » qui nous paraissent les plus en lien avec notre question de recherche.

Tout d'abord, parmi les messages classés dans la catégorie « Vulnérabilité des vies noires », nous avons noté qu'une grande partie d'entre eux (34 messages) concerne la relation entre les corps de police et la population noire. On y fait référence à plusieurs victimes de bavures policières, notamment Sandra Bland et Tamir Rice, mais aussi de l'occupation du refuge faunique Malheur. Les deux gazouillis suivant en sont des exemples :

@erincounihan : *How long are we gonna let this system kill our kids? Lord, have mercy on us. #TamirRice #BlackLivesMatter* (28 décembre 2015)

@TalbertSwan : *Cops taking DAYS to "De-escalate" #OregonUnderAttack but less than 2 sec to #Murder #TamirRice #BlackLivesMatter* <https://t.co/7vnGUa57t8> (8 janvier 2016)

Ainsi, des internautes comme @erincounihan considèrent que le système (« *this system* ») menace (« *kill* ») les « vies noires » (« *our kids* », en référence à Tamir Rice). Fait intéressant ici, comme l'auteure de ce message est une jeune femme qui nous semble « blanche », les messages de ce type ne sont donc pas seulement écrits par des internautes « non blancs ». Le message de @TalbertSwan, quant à lui, est révélateur de la principale critique faite à propos du travail policier. En prenant le cas de l'occupation du refuge faunique, l'internaute note que l'opération policière visant à « désamorcer » la situation au parc Malheur a pris plusieurs *jours* alors que celle

ayant conduit à la mort du jeune Tamir Rice, s'est conclue en quelques *secondes*. Ce qui est sous-entendu par @TalbertSwan et d'autres, c'est que cette différence dans la durée et la conclusion de l'opération s'explique par le fait que les miliciens impliqués au parc Malheur étaient des hommes blancs, alors que Tamir Rice était un adolescent noir. En d'autres mots, ces deux messages dénoncent un racisme systémique (« *this system* ») touchant les institutions américaines, notamment la police. À ce propos, le système de justice américain est lui aussi critiqué parce qu'il renforcerait la vulnérabilité des vies noires et plus précisément, 11 messages concernant la justice américaine ont été classés dans la catégorie « Vulnérabilité des vies noires ». L'argumentaire des internautes à ce sujet se décline en deux objets : (i) les tribunaux américains protègent les policiers (blancs) responsables de bavures; et (ii) ils favorisent l'incarcération de masse et la surcriminalisation de la population noire. Pour certains, la solution, telle que l'énonce @elainepretty, consiste en une réforme du système de justice.

@elainepretty : *Grand Juries should be done away with! Special prosecutors for police involved shootings! RIPOWER #TamirRice #BlackLivesMatter* (28 décembre 2015)

La deuxième catégorie « Mouvement #BLM » regroupe les gazouillis faisant directement référence au mouvement #BlackLivesMatter. Ce n'est pas tant des « vies noires » dont il s'agit ici, mais plutôt du mouvement visant à les valoriser (« *The call for Black lives to matter* », est le leitmotiv du mouvement #BlackLivesMatter). Ici, les internautes utilisent #blacklivesmatter pour supporter ou critiquer ce dernier. Pour l'avaliser (15 messages), les internautes inscrivent #BlackLivesMatter dans l'histoire du militantisme noir américain :

@joseiswriting : *#BlackLivesMatter is everything #MLK fought for. (And James Baldwin, Toni Morrison, Malcolm X, Fannie Lou Hamer, Ella Baker, et al)* (16 janvier 2016)

Nous avons noté que ce soutien à #BLM s'est accru sur #blacklivesmatter au courant des mois de janvier et février 2016, c'est-à-dire durant et après le Jour de Martin Luther King (#MLK) et durant le Mois de l'Histoire des Noirs, mais aussi dans la foulée de la prestation polémique de la chanteuse noire Beyonce Knowles lors du Super Bowl⁷².

À l'inverse, #blacklivesmatter sert aussi pour critiquer le mouvement #BLM. Les internautes dénoncent principalement la violence de #BLM qui aurait détruit « l'héritage pacifiste » des leaders noirs comme Frederick Douglas ou Martin Luther King :

@USAHipster : *#BlackLivesMatter destroyed MLK's Legacy of Peace*
<https://t.co/wx8IrZeLtS> (18 janvier 2016)

Enfin, certains internautes ont répondu sur #blacklivesmatter – au sujet de la « vulnérabilité des vies noires » –, que ce ne sont pas les vies noires qui sont menacées, mais les vies blanches. Nous avons donc nommé cette thématique la « vulnérabilité des vies blanches », mais nous y reviendrons dans l'analyse des gazouillis sur #whitelivesmatter puisque l'argumentaire invoqué est sensiblement le même. Notons tout de même que la majorité (9) des messages de cette catégorie sur #blacklivesmatter portent sur la croyance en la propension des jeunes hommes noirs à être violents et, par extension, du mouvement #BLM comme le démontre le message suivant qui les associe à des animaux :

@JoeTheMailman : *These #BlackLivesMatter people are NOT Human~They are ANIMALS!!! ----->* <https://t.co/JF7kqYGvC0>
<https://t.co/BfE3TUtum8> (18 février 2016)

⁷² Lors de la pause de mi-temps du Super Bowl, Beyonce Knowles a interprété la chanson « Formation » de son nouvel album. La prestation de la chanteuse contenait de nombreuses références au Black Panther Party, un mouvement révolutionnaire afro-américain surtout connu pour son usage de la violence à des fins politiques et d'autodéfense.

À ce sujet, les hyperliens dans le gazouillis de @JoeTheMailMan renvoient à un article rapportant l'agression d'un vétéran blanc par un groupe d'adolescents (Wilkinson, 2016). La victime affirme que les jeunes lui auraient demandé si « les vies noires comptent » avant de l'agresser et de lui dérober son portefeuille. L'interprétation qui est faite par @JoeTheMailMan est que cette agression par « *#BlackLivesMatter people* » sur un vétéran est celle perpétrée par des « animaux », non par des humains. L'acte isolé d'un groupe d'adolescents devient ainsi représentatif de l'ensemble du mouvement.

En somme, nous pouvons dire que le cadre dominant sur #blacklivesmatter durant la période étudiée était la *vulnérabilité des vies noires*. Les internautes y critiquent principalement la police et le système de justice américain. Cependant, d'autres internautes contestent cette trame narrative en avançant que ce sont plutôt les vies blanches qui sont menacées, notamment par la « criminalité noire ». Pour certaines personnes, le mouvement #BLM est l'héritier du mouvement des droits civiques et constitue une réponse adaptée à cette problématique. Pour d'autres, #BLM, à cause ses actions jugées violentes, est perçu comme indigne de l'héritage non-violent de leaders noirs pacifistes comme Martin Luther King.

4.4.2 « Diversity is a codeword for #WhiteGenocide » : le cadrage des « vies blanches » sur #whitelivesmatter

À partir du contenu publié sur #whitelivesmatter, nous avons constitué quatre catégories (voir Tableau 4.17).

Tableau 4.17 Catégories thématiques sur #whitelivesmatter

Catégories thématiques	Nombre de gazouillis
Vulnérabilité des vies blanches	90
Double standard	29
Dérision	26
Toutes les vies humaines	13

Comme nous venons de le voir précédemment sur #blacklivesmatter, des utilisatrices et utilisateurs de Twitter considèrent que les « vies blanches » sont menacées. Ainsi, la catégorie « Vulnérabilité des vies blanches » représente près de la moitié des gazouillis que nous avons analysés sur #whitelivesmatter. Pour des internautes, il semble y avoir un double standard qui permet de dire que « les vies noires comptent », mais pas que « les vies blanches comptent ». Il s'agit de la deuxième catégorie en importance. Aussi, un grand nombre de personnes opposées à l'utilisation de #whitelivesmatter l'ont intégré à leur message afin de persifler ceux et celles qui supportent son usage : il s'agit de la catégorie « Dérision ». La dernière catégorie regroupe des messages arguant qu'un débat sur la « race » est stérile et non-inclusif : il faudrait plutôt considérer que « toutes les vies humaines » se valent et comptent. Comme le discours est le même que sur #alllivesmatter, nous reviendrons sur cette catégorie plus loin. Pour l'instant, examinons le contenu des thèmes « Vulnérabilité des vies blanches » et de « Double standard ». La catégorie « Dérision » présente peu d'intérêt quant à notre question de recherche sur le cadrage

de la notion de « vies blanches ». Cela dit, dans le chapitre V nous reviendrons sur cet usage de la satire ou de l'ironie pour discréditer un mot-clic.

Dans les messages classés dans « Vulnérabilité des vies blanches », nous avons identifiés trois éléments qui menacent les « vies blanches » : (i) la « criminalité noire », (ii) le multiculturalisme et (iii) le « génocide blanc ».

En premier lieu, les internautes publient sur #whitelivesmatter des récits portant sur des actes criminels commis par des jeunes hommes noirs – ce que nous avons nommé la « criminalité noire » puisque la criminalité est racisée en devenant le propre des (jeunes hommes) noirs. À ce sujet, un graphique partagé par Donald Trump en novembre 2015 a aussi circulé sur #whitelivesmatter durant la période étudiée (voir Figure 4.7). Celui-ci présente des statistiques dont la source est l'agence gouvernementale Crime Statistics Bureau – San Francisco. L'image d'un homme noir, armé, dont le visage est camouflé par un bandana est placé sous le titre du graphique : « *USA Crime Statistics ~ 2015* ». Les chiffres cités avancent principalement trois choses : (i) le pourcentage de personnes noires tuées par des policiers équivaldrait à 1 % de toutes les victimes noires d'actes criminels en 2015; (ii) alors que les personnes blanches tuées par des personnes noires compteraient pour 81 % de toutes les victimes blanches; et (iii) que les personnes noires tuées par d'autres personnes noires équivaldraient à plus de 97 % de toutes les victimes noires d'actes criminels. Cela dit, des journalistes ont montré assez rapidement que les données

Figure 4.7 La « criminalité noire »



Source : @realDonaldTrump (2015)

fournies sur ce graphique étaient erronées (Greenberg, 2015). Nous reviendrons sur ce point plus loin (chapitre V). Nous avons aussi noté que la totalité des crimes rapportés par les internautes, renvoie à des incidents impliquant deux types de victimes blanches, des jeunes femmes ou des figures d'autorité (soldats/vétérans, policiers ou des personnes âgées). Comme on peut le voir dans les deux messages qui suivent, les attaques sont décrites comme le fait de « voyous noirs » sur des « innocents » :

@w0tn0t : *.#WhiteLivesMatter HEY, #CNN et #FOX: How Is A White Teen Girl BURNED ALIVE By 17 Black Thugs NOT News?*
<https://t.co/jWxelZTjOR> (28 décembre 2015)

@HeadThisWarning : *This post is in honor of Zoe Hastings, another beautiful White girl murdered by negro trash. #WhiteLivesMatter* □ □
<https://t.co/bCKpwFNKjC> (16 janvier 2016)

Tel qu'illustré par le message de @w0tn0t, les grands médias sont souvent interpellés sur #whitelivesmatter. Lorsqu'il s'agit de crimes commis sur des personnes blanches, les internautes dénoncent la couverture médiatique insuffisante de ces incidents. Paradoxalement, la plupart de ces messages renvoient à des sites Web de médias, mais il s'agit généralement des médias régionaux ou alors de médias « alternatifs ».

En deuxième lieu, pour les internautes, le multiculturalisme américain met lui aussi en danger les « vies blanches », et ce, de deux façons. Tout d'abord, par le biais de l'immigration car la diversité ethnique et culturelle qu'elle impose est perçue comme une « guerre contre les blancs » (*war on whites*). Dès lors, aux yeux de ces internautes, le mot « diversité » devient un « mot codé » pour « génocide blanc ». Nous avons observé que des gazouillis font un rapprochement entre l'afflux de

réfugiés en l'Europe et le multiculturalisme américain, comme le montre l'ajout du mot-clic #UKIP⁷³ dans le message suivant :

@Justice4Europe : .@CNN Diversity is a codeword for #WhiteGenocide
#WhiteLivesMatter #WaronWhites #UKIP #WhitePeople #Trump2016
#Trump <https://t.co/yOc4Y10VWE> (14 janvier 2016)

Ensuite, la mise en danger les « vies blanches » est aussi liée aux politiques et programmes de discrimination positive (les *affirmative actions*) qui sont eux aussi critiqués. Ainsi, des appels au boycott de la compagnie Sam's Club ont été publiés sur #whitelivesmatter suite à une entrevue de la PDG de la compagnie, Rosalind Brewer – une Afro-américaine, durant laquelle elle affirmait favoriser les candidatures de personnes racisées⁷⁴ :

@MantraProud : Shame...Shame...Shame on you anti-White.
#WhiteLivesMatter #boycottracistsamsclub <https://t.co/WFE29slSW5> (15 décembre 2015)

En troisième et dernier lieu, ce discours abouti sur une seule interprétation – et conséquence – possible : le « génocide blanc ». Que ce soit la criminalité noire, l'immigration ou la discrimination positive, tous ces facteurs contribuent à l'extinction des « vies blanches ». Le « génocide blanc » sert de liant à plusieurs autres thèmes que nous avons identifiés sur #whitelivesmatter. En effet, tout ayant sa spécificité propre lorsque les internautes s'y réfèrent distinctement, il peut aussi être sous-entendu en tant le dénouement *imminent* à une trame narrative centrée sur la vulnérabilité des vies blanches. Nous tenons à souligner que la référence à un « génocide blanc » se base sur une logique prophétique et sert d'avertissement à la population blanche.

⁷³ UKIP est l'acronyme de l'UK Independance Party. Ce parti politique britannique est opposé à l'immigration et à l'Union européenne.

⁷⁴ Pour plus de détails sur cette polémique, voir Peterson (2015).

La catégorie « Double standard » mérite qu'on s'y attarde même si les échanges n'impliquent pas explicitement la notion de « vies blanches ». En fait, les gazouillis que nous y avons classés font tous état d'un double standard : il est acceptable d'affirmer « les vies *noires* comptent » mais non que « les vies *blanches* comptent » parce que cette affirmation serait « raciste ». En outre, les utilisatrices et les utilisateurs critiquent deux autres choses, la rectitude politique et le fait que les minorités racisées, en particulier les Noirs, aient droits à des « privilèges » que les Blancs n'ont pas. L'interrogation de @coltryan21 (« *Where's white history month ?* ») est représentative de cet arc narratif :

@coltryan21 : *Black history month? Where's white history month? I want a damn month too. And they say we're racist. #whitelivesmatter* (1^{er} février 2016)

Cette conclusion sarcastique (« *And they say we're racist* ») résume très bien le propos contenu dans d'autres messages, c'est-à-dire que les « racistes » ce ne sont pas les personnes blanches comme @coltryan (« *we* »), mais bien ceux qui supportent la rectitude politique ou les « privilèges » des minorités racisées, au détriment des « vies blanches », soit les antiracistes. Autrement dit, l'antiracisme serait raciste envers les personnes blanches. Comme nous le verrons ci-dessous, cette critique de l'antiracisme par les internautes utilisant #whitelivesmatter trouve écho dans certains des messages recueillis sur #alllivesmatter.

En conclusion, #whitelivesmatter est utilisé pour concevoir une trame narrative dans laquelle la criminalité noire, le multiculturalisme et le génocide blanc menacent les « vies blanches ». Ensemble, ces trois thèmes construisent le discours dominant sur #whitelivesmatter dont le cadrage des « vies blanches » exacerbe leur vulnérabilité.

4.4.3 « Stop looking at race. #AllLivesMatter » : le cadrage de « toutes les vies » sur #alllivesmatter

Comme exposé dans le tableau 4.18, les trois plus importantes catégories thématiques sur #whitelivesmatter sont « Toutes les vies humaines », « Critiques à #ALM » et « Toutes les espèces vivantes ».

Tableau 4.18 Catégories thématiques sur #alllivesmatter

Catégories thématiques	Nombre de gazouillis
Toutes les vies humaines	83
Critique à # ALM	39
Toutes les espèces vivantes	32

Dans la première catégorie, « Toutes les vies humaines », pour les internautes ayant gazouillés #alllivesmatter, la « race » n'est pas/plus un élément significatif aux États-Unis :

@AllForHim2 : Stop looking at race. #AllLivesMatter (11 décembre 2015)

Par conséquent, les « vies noires » ne comptent pas plus que les autres vies, en fait « toutes les vies humaines » sont importantes. La crise de l'eau potable à Flint, par exemple, ne touche pas uniquement les personnes noires :

*@christinew0930 : Many people I know & love live in Flint...they aren't just people of color. #Alllivesmatter. Don't turn this ...
<https://t.co/1Bug9rLJPG> (18 janvier 2016)*

Pour @christinew0930 – une femme qui nous semble « blanche », le fait qu'on veuille expliquer cette crise à partir de la « race » conduit à une interprétation fallacieuse du problème puisqu'il n'y a pas *que* des personnes de couleur à Flint –

paradoxalement, 60 % des habitants de cette ville sont noirs (Rastogi *et al.*, 2011 : 15). C'est pourquoi, l'appel du mouvement #BLM pour « faire que les vies *noires* comptent » en irrite plusieurs : en se concentrant sur la « race noire » et en explicitant sa condition, les personnes blanches (et, plus largement, les autres groupes racisés) sont exclus, observent ces internautes. Ainsi, affirmer que « les vies *noires* comptent » (par l'utilisation de #blacklivesmatter ou le soutien au mouvement #BLM) serait raciste :

@Zachadelic11 : *I would love to hear somebody explain to me how #AllLivesMatter is 'racist' but #BlackLivesMatter isn't.* (26 décembre 2015)

Par « toutes les vies comptent », d'autres messages font référence aux êtres humains qui sont nés comme à ceux qui ne sont pas encore nés. Ainsi, un nombre significatif de messages contre l'avortement se démarquent dans notre échantillon. Le message de @JunoMaak en est un exemple :

@JunoMaak : *Finally some good news! Fewer abortions is a good thing. #AllLivesMatter #prolife* <https://t.co/8ikpezmH07> (24 février 2016)

Le lien hypertexte conduit à un article portant sur la hausse des fermetures de cliniques d'avortement aux États-Unis (Deprez, 2016). Soulignons que dans cette catégorie « Toutes les vies humaines », les messages contre l'avortement sont plus nombreux que ceux qui critiquent l'usage de #blacklivesmatter, soit 18 pour le premier et 16 pour le second.

La deuxième catégorie, « Critiques à #ALM », regroupent des messages qui répondent à l'interrogation de @Zachadelic11. Ainsi, ce groupe d'internautes dénoncent l'usage de #alllivesmatter en cela qu'il vise à retirer un élément significatif du débat portant sur la valeur des vies : la « race » :

@curtismharris : *The New Racism "not seeing color" is how you get #AllLivesMatter shouting down #BlackLivesMatter as divisive and discriminatory.* (21 janvier 2016)

@JesseBenn : *When you're asked about race et every single time to respond you default to talking about class, you're basically saying #AllLivesMatter.* (25 janvier 2016)

Pour les internautes comme @curtismharris, #alllivesmatter, interprétée comme une réponse à #blacklivesmatter par plusieurs, découle du « racisme aveugle aux couleurs ». En fait, observent ces individus, en retirant toute référence à la « race », il est difficile de voir que ce ne sont pas *toutes* les vies qui sont incluses dans l'affirmation « toutes les vies comptent » :

@Tiawwork : *#AllLivesMatter - except Muslims, women, blacks, the poor, those seeking refuge and all the people murdered by guns in this country.* (13 décembre 2015)

Enfin, la troisième catégorie de notre échantillon pour #alllivesmatter, « Toutes les espèces vivantes », est la plus surprenante. En effet, la notion de « toutes les vies » s'élargit ici pour y inclure non seulement les humains, mais l'ensemble des espèces vivantes. Comme nous avons vu plus haut, la mort du lion Cecil a suscité plusieurs messages sur #alllivesmatter. Ainsi, nous avons classé dans « Toutes les espèces vivantes » de nombreux messages réclamant l'interdiction des chasses aux trophées. Pour ces utilisatrices et utilisateurs, « toutes les vies » signifie donc tout ce qui est vivant (les humains, les animaux, les écosystèmes, etc) :

@liberator5 : *.@POTUS @USFWS @interior Killing animals is killing the planet. #AllLivesMatter See why <http://bit.ly/1jOO2XB>* (15 décembre 2015)

@liberator5 a repris dans son gazouillis le titre d'un article publié sur le site Mercy for Animals (von Alt, 2015). Il y a tout simplement ajouté le mot-clic #alllivesmatter et a directement interpellé le président américain (@POTUS, pour « *President of the*

United States ») et l'organisme fédéral responsable de la faune (@USFWS, pour « *United States Fish and Wildlife Service* »).

En définitive, ces résultats nous permettent d'établir un portrait quelque peu complexe des échanges qui ont eu lieu sur #alllivesmatter. D'une part, le cadrage de la notion « toutes les vies » à l'œuvre sur #alllivesmatter s'est fait en ôtant l'élément « race » (« *stop looking at race* »). Ainsi, le thème « toutes les vies humaines » ressort le plus des échanges que nous avons analysés. Un nombre significatif de messages contre l'avortement ressortent de ce lot de gazouillis. Parallèlement, deux discours opposés à cette interprétation se profilent actuellement sur #alllivesmatter, soit « Critiques à #ALM » (critique du retrait de la « race » du débat) et « Toutes les espèces vivantes » (élargissement de la notion « toutes les vies » à toutes les espèces vivantes).

4.5 Résumé du chapitre IV

Dans le présent chapitre nous avons pu répondre aux trois questions de recherche qui ont motivé ce mémoire :

- ◊ QR1. Qui sont les internautes publiant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ? Et qui sont les internautes dont les messages ont été le plus visibles sur ces mots-clics ?
- ◊ QR2. Quel type de contenu (opinion, information, vie personnelle, etc.) est associé aux mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ?
- ◊ QR3. Comment les internautes gazouillant sur les mots-clics #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter cadrent-ils les

notions de « vies noires », de « vies blanches » et de « toutes les vies » ?
 En d'autres mots, quels sont les thèmes représentationnels qui ressortent le plus régulièrement du contenu publié sous ces trois mots-dièse ?

En ce qui a trait à la première question de recherche, trois éléments se dégagent de notre analyse. Premièrement, le sexe des internautes est un élément significatif seulement pour les messages publiés sur #whitelivesmatter. En effet, un plus grand nombre de publications a été classé dans la catégorie « Homme ». Autrement, il semble y avoir autant d'hommes que de femmes qui publient sur #blacklivesmatter et #alllivesmatter. La catégorie « Autre », réservée aux internautes qui se définissent sur leur profil comme allosexuel, n'a été utilisée qu'une seule fois, soit pour un message publié sur #blacklivesmatter. Deuxièmement, le groupe ethnique ou racisé des internautes est une variable particulièrement intéressante dans la mesure où une « ligne de couleur » distingue clairement #blacklivesmatter et #whitelivesmatter. Ainsi, il y a une plus grande contribution des internautes « noires/noirs » sur #blacklivesmatter que sur #whitelivesmatter ou #alllivesmatter. *A contrario*, les internautes « blanches/blancs » ont publié plus de contenu sur #whitelivesmatter que sur #blacklivesmatter ou #alllivesmatter. La catégorie « Autre », regroupant les publications de personnes identifiées comme n'appartenant pas aux catégories « Noire/Noir » et « Blanche/Blanc », a été plus importante sur #alllivesmatter. Troisièmement, pour les trois mots-dièse, les messages proviennent principalement d'« individus ». Nous avons noté une plus grande contribution des organisations et des médias sur #blacklivesmatter et #alllivesmatter. Les personnalités sont aussi plus visibles sur ces deux mots-clics. Ainsi, les trois messages les plus retweetés sur #blacklivesmatter proviennent d'artistes ayant une certaine renommée.

Pour la question de recherche 2, nous avons découvert que les messages d'opinion ou de nature informationnelle sont les types de contenu le plus partagés sur les trois mots-clics. Les internautes ont cependant publié plus de contenu de type

« Information » sur #blacklivesmatter que sur les deux autres mots-clics. Pour sa part, le mot-clic #whitelivesmatter comprend plus de messages classés sous la catégorie « Vie personnelle » que les deux autres mots-dièse. Le mot-clic #alllivesmatter a davantage servi à mobiliser les internautes pour des actions concrètes que #blacklivesmatter et #whitelivesmatter.

Finalement, en ce qui a trait à la question de recherche 3, nous avons mis en évidence les six points suivants.

Tout d'abord, le mot-clic #blacklivesmatter a surtout été utilisé pour discuter des personnes noires décédées, de l'élection américaine et de l'occupation du refuge faunique Malheur. Les échanges ont donc été grandement influencés par l'actualité nationale.

Deuxièmement, le cadrage des « vies noires » sur #blacklivesmatter s'est principalement axé sur la question de la vulnérabilité des vies noires. Ainsi, nos résultats montrent que les bavures policières et le système de justice sont critiqués par les utilisatrices et utilisateurs de Twitter sur ce mot-dièse. Le mouvement #BlackLivesMatter est lui aussi mis en examen à partir du mot-clic : pour certains celui-ci respecte le legs du mouvement des droits civiques alors que pour d'autres, il le sape par sa violence.

Troisièmement, l'actualité a exercé une influence moindre sur le contenu de #whitelivesmatter. La catégorie « Décès », comptant des messages sur des personnes blanches décédées, a été la deuxième en importance sur ce mot-clic, après « Autre ». Une analyse de notre corpus de référence pour #whitelivesmatter montre que les internautes discutent davantage de thèmes que d'événements liés à l'actualité.

Quatrièmement, les internautes se sont donc servi du mot-clic #whitelivesmatter pour construire un discours axé sur la vulnérabilité des vies blanches, arguant que la criminalité noire et le multiculturalisme menaceraient les « vies blanches » et peuvent conduire à un « génocide blanc ». En parallèle à ce discours dominant, nous avons noté que certains internautes dénoncent le « double standard » qui permet, au nom de la rectitude politique et parce que les minorités racisées seraient « privilégiées », d'affirmer que les « vies *noires* comptent » mais pas que « les vies *blanches* comptent ».

Cinquièmement, le contenu publié sur #alllivesmatter a lui aussi été fortement influencé par l'actualité, l'élection américaine, le braconnage du lion Cecil et le Super Bowl ayant générés plusieurs messages.

En dernier lieu, dans les gazouillis publiés sur #alllivesmatter, le cadrage dominant de « toutes les vies » vise à retirer l'élément « race » du débat sur la valeur des vies. Ainsi, pour plusieurs internautes, c'est « toutes les vies » qui comptent et il faut cesser de regarder la « race » (« *stop looking at race* ») comme un élément central. Des internautes opposés à l'avortement ont utilisé le mot-clic #alllivesmatter à cette fin. Le braconnage du lion Cecil a favorisé l'usage de ce mot-clic par plusieurs personnes opposées aux chasses aux trophées. La notion « toutes les vies » est donc étendue à toutes les espèces vivantes.

CHAPITRE V

INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Dans les prochaines pages, nous revenons à la littérature présentée dans notre chapitre II afin de donner un sens aux résultats que nous venons de voir. Nous abordons d'abord la « ligne de couleur » qui distingue #blacklivesmatter de #whitelivesmatter. Dans la seconde section, nous discutons de la surreprésentation des messages d'opinion dans nos résultats. Finalement, nous explorons la constellation d'acteurs qui sont mobilisés dans le débat sur la valeur des vies. Nous tenons à rappeler que la taille de notre échantillon ne nous permet pas d'aboutir à des généralisations, mais bien à des pistes que nous explorons dans le cadre de ce chapitre.

5.1 Un téléversement de la « race » sur Twitter

L'analyse des messages sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter montre tout d'abord un téléversement de la « race » sur la Twittosphère. Dans un premier temps, la « ligne de couleur » qui divise la société américaine depuis sa fondation influence grandement le débat sur la valeur des vies en polarisant les internautes en fonction de leur « race » et/ou origine ethnique. Ainsi, notre échantillon montre une surreprésentation des internautes « blanches/blancs » sur #whitelivesmatter qui contraste avec leur sous-représentation sur #blacklivesmatter. Inversement, les citoyennes et citoyens « noires/noirs » publient en plus grand nombre sur #blacklivesmatter.

Nos résultats vont dans le même sens que ceux de deux récentes études sur #BlackLivesMatter, l'une du Center for Media and Social Impact Center (CMSI)

(Freelon, McIlwain et Clark, 2016) et l'autre du Pew Research Center (Anderson et Hitlin, 2016). Ainsi, après une analyse de 40,8 millions de tweets et de 40 entrevues avec des militantes et militants de #BLM, Freelon et ses collègues ont identifié six communautés d'internautes sur #blacklivesmatter, soit (i) des partisans de #BlackLivesMatter, (ii) des « hacktivistes » d'Anonymous⁷⁵ et des comptes associés au Bipartisan Report⁷⁶, (iii) des personnalités noires, (iv) des internautes affiliés à la droite conservatrice américaine, (v) des médias d'information traditionnels et (vi) un réseau de jeunes internautes afro-descendants ou d'origine africaine très volubiles sur Twitter auquel certains analystes se réfèrent par le vocable « Black Twitter » (Freelon, McIlwain et Clark, 2016 : 23-24). Là où notre recherche vient bonifier le rapport du CMSI, c'est que nous considérons que le débat sur la valeur des vies ne se déroule pas uniquement sur #blacklivesmatter ou sur d'autres mots-clics créés ou cooptés par le mouvement #BLM tel que #Ferguson, mais aussi sur #whitelivesmatter et #alllivesmatter. De plus, la recherche de Freelon, McIlwain et Clark est « aveugle aux couleurs » en cela que les chercheurs n'ont pris en considération le facteur « race », même s'ils consentent à dire que cette discussion sur Twitter est principalement menée par les internautes noirs (2016 : 75).

Le rapport du PRC (Anderson et Hitlin, 2016) est beaucoup plus en phase avec notre recherche. En effet, les scientifiques ont inclus les gazouillis publiés sur #alllivesmatter et #bleulivesmatter. À ce propos, le mot-clic #bleulivesmatter (que nous pouvons traduire par « la vie des Bleus comptent ») a été créé en réponse au message jugé « anti-policier » de #BLM. Le terme « Bleus » fait donc ici référence aux policières et policiers. En somme, les deux universitaires observent

⁷⁵ Anonymous est un collectif militant qui utilise l'anonymat d'Internet pour mener des actions électroniques protestataires, tel que le piratage informatique, en utilisant les TIC. Le terme « hacktivisme » fait référence à cette utilisation des outils technologiques à des fins de protestation.

⁷⁶ Le Bipartisan Report (<http://www.bipartisanreport.com>) est un « média » d'information en ligne associé à la gauche libérale. Le parti pris du Bipartisan Report est souvent critiqué, dont le fait qu'il diffuse de fausses nouvelles.

principalement que le mot-dièse #blacklivesmatter : (i) est plus populaire sur Twitter que ses pendants (#alllivesmatter ou #bleulivesmatter); (ii) centralise la majorité des échanges portant sur la « race » et le racisme; et (iii) est davantage utilisé par les internautes afro-descendant ou d'origine africaine. Paradoxalement, dans le cadre de leur étude, Anderson et Hitlin (2016) n'ont pas pris en considération les messages publiés sur #whitelivesmatter. De plus, la catégorisation des messages s'est faite en fonction du support envers l'un des mots-clics étudiés – ce qui nous semble une analyse assez superficielle en la matière.

Autrement dit, ces deux rapports et les résultats de notre recherche montrent que #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter sont au coeur, chacun à leur façon, d'un *phénomène virtuel de racialisation*. D'un côté, #blacklivesmatter offre l'opportunité à des internautes « noires/noirs » de « performer » leur « race » en publiant sur ce mot-dièse. De l'autre, une occasion similaire se présente aux utilisatrices et utilisateurs « blanches/blancs » en ce que leur « blanchité⁷⁸ » est performée sur #whitelivesmatter. Deux clarifications doivent être amenées. D'une part, ce que nous voulons dire ici n'est pas que l'ensemble des internautes s'identifiant comme « blanches/blancs » ou « noires/noirs » publieront sur #whitelivesmatter ou #blacklivesmatter, mais bien que, dans ce débat, la propension qu'elles ou ils le fassent est plus grande. D'autre part, nous ne considérons pas que les internautes *per se* soient la cause du phénomène de racialisation que nous observons. Nos résultats suggèrent seulement que celui-ci n'existe pas seulement *hors ligne*, mais qu'il a lieu aussi *en ligne* à travers certaines pratiques et discours. À notre avis, le débat sur la valeur des vies fait saillir la « race », comme le racisme, en ligne. Pour #BlackLivesMatter, cette approche (la saillance de la « race ») permet de confronter les discours et les analyses empreints du racisme aveugle et du

⁷⁸ Développé au sein des « Whiteness studies », le concept de « blanchité » (*whiteness*) s'intéresse à la construction sociale de la « race blanche » et de « l'identité blanche » jusqu'ici pensées comme étant la norme. Voir Frankenbelg, R. (1997).

postracialisme qui tentent de minimiser voire d'effacer la « race » du débat national sur la valeur ou la non-valeur de certaines vies aux États-Unis⁷⁹. Cette hypothèse doit toutefois être confirmée à partir d'entrevues avec des activistes impliqués dans le mouvement #BLM et des études réalisées sur une plus grande période de temps.

Comme nous l'avons observé plus haut, certains internautes ne fournissent aucune information biographique ou photographie personnelle sur leur profil. Dans ce cas, nous croyons qu'il leur est plus facile de naviguer entre les frontières de la « race » qui caractérisent #blacklivesmatter et #whitelivesmatter. Cette hypothèse reste à être confirmée avec d'autres études basées sur des échantillons plus grands, mais, pour l'instant, elle trouve écho dans les observations faites dans d'autres travaux (Kolko, Nakamura et Rodman, 2000b; Nakamura, 2002).

Rappelons que les SRS ont été développés, promus et étudiés comme étant « aveugles au couleur », ainsi la « race » était et demeure perçue comme un élément qui n'exerce pas une réelle influence sur le développement des infrastructures à la base des SRS ainsi que dans leurs usages par les internautes. L'arrivée à la présidence américaine de Barack Obama a probablement participé à l'essor d'une vision « post-raciale » des médias socionumériques, c'est-à-dire non plus à une minimisation du facteur « race », mais à une volonté de le soustraire. Pour autant, notre recherche montre que la « race » influence bien les communications entre les internautes, tout particulièrement dans le débat sur la valeur des vies. Bien que nous ne puissions en mesurer sa portée ni même son impact, nous voyons cette influence par la formation d'une « ligne de couleur » entre #blacklivesmatter et #whitelivesmatter. Le rôle de #BLM dans la mise en visibilité du facteur « race » sur Twitter est probablement un élément essentiel

⁷⁹ Pour éviter toute confusion, nous tenons à rappeler que, à nos avis, #BLM *n'est pas* à l'origine du racisme ni ne « crée » de « race(s) ». La saillance de la « race » doit comprise comme une stratégie de lutte face au déni du racisme dans une société qui se perçoit comme « post-raciale ».

dans ce processus, notamment lorsqu'il s'agit de cadrer les « vies noires ». Ainsi, la centralité de la notion de « vies noires » que nous retrouvons dans les activités de cadrage de #BLM permet de supposer un rapport causal entre la valorisation des vies noires et le fait que davantage d'internautes « noires/noirs » se sentent plus appelés à s'afficher publiquement sur #blacklivesmatter que sur les autres mots-clics. De même, la présence d'un groupuscule d'internautes associés à la droite conservatrice ou à la mouvance suprématiste blanche permet de comprendre la forte visibilité des utilisatrices et utilisateurs « blanches/blancs » sur #whitelivesmatter.

Pour ce qui est de #alllivesmatter, le portrait que nous en avons est moins complet. Les rapports du CMSI et du PRC ne soulignent pas l'existence d'une fracture « raciale » sur ce mot-clic. Nos résultats indiquent pour leurs parts que les internautes qui ne sont pas « blanches/blancs » ou « noires/noirs » sont plus visibles sur #alllivesmatter que sur les deux autres mots-dièse. Dès lors, #alllivesmatter permettrait d'aller au-delà de la « ligne de couleur » en élargissant la notion de « vies ». Mais comme nous l'avons vu, plusieurs internautes critiquent l'usage même de ce mot-dièse en considérant que sa création est la résultante d'idéologies racistes qui dominant aux États-Unis, soit le racisme aveugle et le postracialisme.

Finalement, à notre avis, le fait que peu ou pas d'organisations, de politiques, d'entreprises et de personnalités aient publié sur #whitelivesmatter et #alllivesmatter témoigne surtout du travail de cadrage des sympathisants de #BLM qui s'est très tôt axé vers une disqualification de #alllivesmatter autant sur les SRS que dans plusieurs médias traditionnels (Victor, 2016). Ainsi, lorsque nous regardons les messages les plus retweetés sur ces mots-dièse dans notre corpus, nous voyons que #blacklivesmatter rejoint un groupe d'internautes plus diversifiés et bénéficiant d'une visibilité plus grande que #alllivesmatter et #whitelivesmatter. Pourquoi ? Notre réponse est encore ici partielle et mériterait d'être complétée par d'autres études. Cela

dit, nous considérons que dans le cas de #alllivesmatter, le mot-clic a été très vite critiqué comme étant une stratégie pour minimiser le racisme que vivent les minorités racisées aux États-Unis, à commencer par la population noire (Yancy et Butler, 2015). Par conséquent, dans le débat sur la valeur des vies, publier un message contenant #alllivesmatter est devenu un geste assez risqué pour les personnalités, les organisations, les femmes et hommes politiques ainsi que les entreprises. De fait, ce geste est surtout synonyme de mauvaise publicité et de risque de s'aliéner les sympathisants (plus nombreux et plus actifs) de #BLM sur les plateformes socionumériques. Par contre, les partisans de #BLM ne semblent pas avoir fourni le même effort pour #whitelivesmatter qui, par sa formulation, laisse entrevoir un penchant raciste, notamment par la présence sans équivoque d'internautes affiliés au mouvement suprématiste blanc sur ce mot-clic. Au final, si on se demande, comme le recommandent Bonilla et Rosa (2015), ce qui attire les internautes sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter, nous pouvons répondre qu'il s'agit, premièrement, d'une question liée à leur « race » et aux enjeux que cela sous-tend, et, d'autre part, aux niveaux de visibilité et d'acceptabilité social du mot-clic en question.

5.2 Les messages d'opinion priment sur #blacklivesmatter, #alllivesmatter et #whitelivesmatter

Dans l'ensemble, nous avons observé que les internautes publient davantage de messages de type « Opinion » sur les trois mots-clics étudiés. Cette tendance à favoriser l'opinion confirme la thèse de Bennett et Segerberg (2012) selon laquelle les outils socionumériques favorisent la logique de l'action connective, c'est-à-dire une diffusion de cadres d'action personnalisés dont la flexibilité idéologique permet l'entrée du plus grand nombre de personnes dans la contestation politique. Ainsi, nos

résultats indiquent que les internautes réagissent à des sujets d'actualité, surtout pour #blacklivesmatter et #alllivesmatter, ou alors à des thématiques, en particulier sur #whitelivesmatter, en commentant ces sujets et thèmes ce qui permet de les inscrire dans les cadres interprétatifs vus précédemment. Dans le cas de #blacklivesmatter, par exemple, les décès sont sources de nombreux échanges entre les internautes. Dans la majorité des cas, il ne s'agit pas de rapporter la mort d'une personne, mais bien de la contextualiser dans le débat. En d'autres mots, que veulent dire les décès de Tamir Rice ou Sandra Bland ?

Le mouvement #BLM ayant axé son discours sur le racisme anti-noir et la valorisation de *toutes* les vies noires, il n'exerce qu'un contrôle limité sur la manière dont ce même discours se concrétise dans l'univers numérique. Les communications que nous avons analysées montrent que c'est principalement par le partage de contenu reliés à des abus policiers que les internautes s'approprient le message de #BLM et le cadre dans le débat sur #blacklivesmatter. Sur #whitelivesmatter, ce seront plutôt certaines thématiques (« criminalité noire », multiculturalisme et « génocide blanc ») qui servent aux mêmes fins. Pour #alllivesmatter, il y a moins d'unité, mais autant l'appel à l'effacement de la « race » dans le débat sur la valeur des vies que la promotion des droits des animaux sont effectués à travers les commentaires sur l'actualité comme dans les cas de la crise sanitaire à Flint ou la mort du lion Cecil. En somme, les messages d'opinion permettent davantage aux internautes de partager leurs réflexions personnelles sur ces événements et thématiques ce qui, en retour, contribue à accroître la visibilité médiatisée de réseaux d'internautes mobilisés et leurs revendications. Cependant, nos résultats peuvent être influencés par la période que nous avons couverte. Ainsi, il n'est pas impossible que des gazouillis de type « Information » ou « Action » soient plus nombreux lors de

phases plus « actives » pour les mouvements sociaux, par exemple durant des manifestations telles que celles de Ferguson en 2014⁸⁰.

À propos de la typologie que nous avons utilisée pour classer les messages (Opinion, Information, etc.), une certaine prudence est de mise. Ainsi, nous ne pouvons passer sous silence le fait que certains gazouillis classés comme « Information » parce qu'ils répondaient à nos critères renvoyaient parfois à des sites d'information fortement tendancieux (politiquement alignés à droite ou à gauche). De même, nous avons noté que certaines informations frauduleuses circulaient sur les mots-clics étudiés, en particulier sur #whitelivesmatter. Ainsi, le graphique « *USA Crime Statistics ~ 2015* » (Figure 4.9) a circulé sur #whitelivesmatter longtemps après que des journalistes aient démontré que les données citées étaient inexactes. En étudiant l'usage d'Internet par le mouvement suprématiste blanc, Daniels (2009) a montré que certains groupes sociaux se servent du Web à des fins de persuasion en masquant leurs agendas politiques et leurs identités. La conséquence est l'existence de « sites masqués » (*cloaked websites*) où l'information affichée est frauduleuse (p. ex. les sites Web révisionnistes). Dans le cas qui nous concerne, nous croyons que certains groupes d'internautes font un usage similaire des espaces que sont #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter en y infusant des « informations masquées », c'est-à-dire dont il est difficile pour les internautes de vérifier la source ou l'exactitude.

À cela s'ajoute le fait que plusieurs internautes dont nous avons collectés et analysés les messages, en particulier sur #whitelivesmatter, ne divulguent presque aucun élément (nom, adresse, photographie, etc.) permettant de les identifier, ce qui nous conduit à douter du fait même que ces comptes soient administrés par des êtres

⁸⁰ À ce sujet, voir Bonilla et Rosa (2015), Jackson et Welles (2016) ou Freelon, McIlwain et Clark (2016).

humains, notamment parce que certains d'entre eux n'étaient plus accessibles à la fin de la rédaction de ce mémoire. Dans le cadre des dernières élections américaines, Bessi et Ferrara (2016) ont étudié l'impact des « *social bots* », soit des comptes automatisés qui publient des messages sur des mots-clés spécifiques afin d'orienter les discussions. Ils indiquent que leur présence sur les plateformes socionumériques peut conduire à trois choses :

first, influence can be redistributed across suspicious accounts that may be operated with malicious purposes; second, the political conversation can become further polarized; third, the spreading of misinformation and unverified information can be enhanced. (Bessi et Ferra, 2016)

Cette nouvelle réalité dans la production et la consommation de l'information nous amène à poser trois questions. Premièrement, quelles sont les motivations et la responsabilité des internautes, comme l'homme d'affaires et nouveau président américain Donald Trump, qui partagent du contenu sans en vérifier l'exactitude ? Ensuite, quelles sont les conséquences de cet amalgame entre le vrai et le faux, entre le vrai, « l'apparemment vrai » et le mensonge, entre la nouvelle et la rumeur ? Finalement, comment cette consommation d'information factice influence-t-elle les luttes de pouvoir entre les différents groupes sociaux mobilisés ?

Pour certains, ce phénomène est amplifié par la popularisation des sites de réseautage social (Papacharissi et de Fatima Oliveira, 2012). Il annonce une ère du « post-factuelle » ou de la « post-vérité » où « les faits objectifs ont moins d'influence sur la formation de l'opinion que l'appel aux émotions et aux croyances » (traduction de la définition de « *post-truth* » par l'Oxford English Dictionary cité dans Les risques de la société « post-vérité », *Le Monde*, 2017). Nos résultats tendent à confirmer cette hypothèse puisque nous voyons que nous n'assistons pas à la disparition de la « vérité », mais bien à sa multiplication. Ainsi, alors qu'une majorité de la population américaine s'informe principalement à partir des SRS (Gottfried et Shearer, 2016), la

construction de la « vérité » ne résulte plus du travail d'un réseau fermé et vertical d'individus et d'entreprises médiatiques, mais bien plutôt de celui d'un réseau ouvert et horizontal d'individus connectés par les SRS. En d'autres mots, il semble y avoir autant de vérités que d'internautes sur Twitter. Si nous ne pouvons pas dire que toutes ces vérités atteignent un même niveau de visibilité, il reste cependant que dans un espace médiatique comme celui que nous venons d'analyser, pour les internautes, toute information est aussi valide qu'une autre⁸¹. Au final, en l'absence du « gate-keeping journalistique », il appert que les SRS favorisent la diffusion d'un contenu qui combine – voire confond – bien souvent l'opinion et l'information. Dans une étude sur les mobilisations égyptiennes, Papacharissi et de Fatima Oliveira (2012) font une observation similaire en soulignant que la couverture des événements sur Twitter, surtout en cas de crises, entre souvent en conflit avec la culture journalistique traditionnelle qui est basée sur la vérification des faits. En effet, Twitter favorise ce que les deux chercheuses nomment la « dramatisation de l'instantanée » (*drama of instantaneity*), soit le bricolage par les internautes des opinions et des faits au point où il devient difficile de discerner les uns des autres (Papacharissi et de Fatima Oliveira, 2012).

5.3 Twitter en tant qu'espace de contestation et de mise en visibilité des réseaux d'internautes mobilisés

Comme nous l'avons souligné au début de ce mémoire, Twitter est un centre de pouvoir et de contre-pouvoir, un espace virtuel où plusieurs protagonistes (organisations militantes, élites politiques et économiques, agents de l'État, etc.) se

⁸¹ Toutefois, des recherches montrent que les utilisatrices et utilisateurs de Twitter ont développé des stratégies pour évaluer la crédibilité des gazouillis qui circulent sur la plateforme (Shariff, Zang et Sanderson, 2014).

disputent le pouvoir médiatique permettant de construire des récits à partir du cadrage de leurs actions, de leurs revendications et des enjeux qui y sont associés. Dans le cas que nous venons d'étudier, nous pouvons voir que trois espaces numériques distincts (#blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter) sont utilisés par les internautes pour débattre sur les notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies ». Des groupes d'internautes semblent s'être formés sur Twitter : la figure 5.1 illustre ces réseaux d'individus connectés et mobilisés dans le débat.

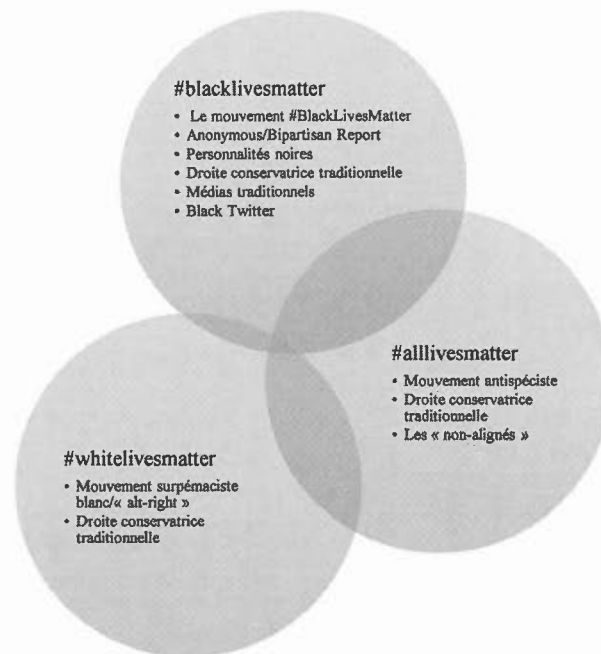


Figure 5.1 Les réseaux d'internautes les plus visibles dans le débat sur la valeur des vies

Sur #blacklivesmatter, nous retrouvons principalement les groupes déjà identifiés par Freelon, McIllwain et Clark (2016), soit des activistes et des personnes qui supportent #BLM, des hacktivistes d'Anonymous et des comptes associés au Bipartisan Report, des personnalités noires, des internautes associés à la droite conservatrice, des médias

traditionnels et les jeunes du Black Twitter. Nous suspectons qu'une majorité de ces individus vont soit couvrir les activités du mouvement #BLM (les médias traditionnels, les activistes et les sympathisants de #BLM) ou alors soutenir les efforts de #BLM en participant au cadrage des « vies noires » (personnalités noires, Anonymous/Bipartisan Report, Black Twitter). Le cadrage de la notion de « vies noires » épouse l'analyse antiraciste de #BLM en cela que les internautes décrivent les « vies noires » comme vulnérables. Cependant, même si le réseau #BLM milite contre *toutes* les violences qui menacent « *toutes* les vies noires » aux États-Unis, les internautes de notre échantillon ont principalement discuté de cas impliquant des abus policiers. Freelon, McIlwain et Clark (2016) expliquent que ce cadrage principalement axé sur la brutalité policière est ce qui distingue #BLM des autres mouvements contemporains :

Simply put, it is extremely well-suited to internet-based activism. Unlike wealth or income inequality, police brutality is concrete, discrete in its manifestations, and above all, visual. (Freelon, McIlwain et Clark, 2016 : 82)

De même, malgré une volonté d'offrir une plus grande place aux personnes noires « oubliées » (les femmes racisées, les personnes allosexuelles, les immigrants, etc.) durant le mouvement des droits civiques des années 1950-1960, nos résultats ne montrent pas cette préoccupation sur Twitter. D'une part, à l'exception de Sandra Bland et Bettie Jones, les gazouillis analysés portent davantage sur des hommes noirs décédés (Tamir Rice, Freddie Gray, Quintonio Legrier, etc.). Il est vrai que des campagnes virtuelles connexes à #blacklivesmatter existent sur Twitter, notamment pour faire que les « vies des femmes noires comptent » (#sayhername ou #blackwomenlivesmatter), les « vies musulmanes comptent » (#muslimlivesmatter) ou alors pour que les « vies des personnes allosexuelles comptent » (#translivesmatter ou #queerlivesmatter). Malgré cela, #blacklivesmatter demeure *le* mot-dièse qui a initié le mouvement #BLM et le débat sur la valeur des vies. Dès lors, nous pouvons nous demander pourquoi certaines revendications du mouvement demeurent

invisibles ou du moins visible sur #blacklivesmatter ? D'autre part, les messages les plus souvent retweetés sont ceux de célébrités ou de comptes associés à des journalistes ou des entreprises médiatiques. À ce propos, la majorité des messages qui contiennent un hyperlien renvoient à des articles ou des vidéos produits par les médias traditionnels. Ce qui nous conduit à dire que même si #BLM s'est construit en ligne et a su tirer profit des plateformes socionumériques, il demeure confronté au même défi que les autres mouvements contemporains nés avec Internet et que ceux qui les ont précédés, soit qu'ils continuent d'être dépendants des médias de masse conventionnels.

Pour #whitelivesmatter, nos données suggèrent que deux groupes d'internautes sont plus actifs que les autres, soit les internautes associés à la mouvance suprématiste blanche et, d'autre part, des personnes soutenant la droite américaine traditionnelle.

L'existence du premier groupe s'observe par la récurrence de thèmes associés au mouvement suprématiste blanc. Par exemple, la « race blanche », le « peuple blanc » ou la « nation blanche » est généralement construite sur un mode de victimisation et non pas de domination (Blee, 2002 : 57). Dans les gazouillis analysés, nous voyons que les « vies blanches » sont menacées par les mêmes « ennemis » que ceux que ciblent le mouvement suprématiste blanc, à savoir les personnes identifiées comme « non blanches » (Noirs, Asiatiques, Juifs, et récemment les Musulmans), les personnes issues de l'immigration ainsi que les personnes allosexuelles. Parallèlement, nous avons aussi noté que des internautes publiant sur #whitelivesmatter s'affichent comme membre ou sympathisant de l'« *alt-right* »⁸²

⁸² Le terme a été créé par Richard Bertrand Spencer en 2008. Spencer est à la tête du National Policy Institute, un laboratoire d'idées (*think tank*) nationaliste blanc. Selon le Southern Poverty Law Center, la « droite alternative américaine » rassemble des groupes et des individus qui considèrent que « l'identité blanche » est menacée par les forces du multiculturalisme, lesquelles usent la « rectitude politique » et la « justice sociale » pour s'attaquer à la population blanche et à « leur » civilisation. L'« *alt-right* » se distingue par son usage des SRS et des « memes Internet ». Ses membres sont

(traduit par « alt-droite » ou la « droite alternative américaine »). Le message de @WhitestRabbit_ (Tableau 4.4.) témoigne de la présence de ces individus sur #whitelivesmatter. Ainsi, l'utilisatrice se présente comme une « nationaliste » et « politiquement incorrecte » et ses publications font généralement écho au discours idéologique promu par la droite alternative, soit les menaces que représentent la rectitude politique et le multiculturalisme pour la « nation blanche ». Un lien Web dans son profil renvoie d'ailleurs à un site Reddit de l'« *alt-right* ». Le fait que @WhitestRabbit_ soit jeune et une femme va dans le même sens que de récents travaux montrant la place grandissant des femmes et des jeunes dans le mouvement suprématiste blanc (Blee, 2002; Ferber 2004 ; Perry, 2004). Ainsi, ce mouvement n'est plus uniquement composé d'hommes blancs, âgés, pauvres et peu éduqués. Le réseau Internet lui donne de plus en plus un visage jeune, technophile, éduquée et féminin (Ferber, 2004), visage que nous pouvons voir dans la droite alternative. Cela étant dit, nos résultats suggèrent que les hommes continuent d'être plus nombreux dans les réseaux d'internautes suprématistes blancs. Au final, l'intégration des TIC dans le répertoire de communication des groupes sociaux n'est pas l'apanage des associations et mouvements progressistes. Ce que nous voyons ici, c'est que les SRS sont *aussi* utilisés par des associations diffusant des messages haineux, xénophobes, racistes et sexistes sur ces plateformes.

Dans le cas de #alllivesmatter, nos résultats, appuyés par le rapport du PRC (Anderson et Hitlon, 2016), suggèrent la présence de trois groupes d'internautes : la

principalement des jeunes qui rejettent l'élite traditionnelle de la droite conservatrice américaine et embrassent le nationalisme ethnique blanc (SPLC, s.d.). À l'heure actuelle, un débat existe à savoir si la droite alternative est réellement une extension du mouvement suprématiste blanc ou si elle se pose comme un mouvement à part (Garcia, 2016). Cela dit, il ne fait aucun doute que la droite alternative attire en son sein plusieurs personnes associés aux groupes suprématistes blancs.

droite conservatrice traditionnelle, le mouvement antispéciste⁸³ et un regroupement d'internautes « non alignés ».

À notre avis, à l'origine #alllivesmatter était principalement influencé par le racisme aveugle et le postracialisme, son affirmation étant que « toutes les vies (humaines) comptent » sans égard de la « race ». Les internautes de la droite conservatrice traditionnelle, comme @GaetaSusan, ont probablement été ceux qui ont publiés le plus de gazouillis allant dans ce sens. De même, nous lisons l'influence du postracialisme dans les messages de ce groupe d'internautes, qui se traduit notamment par une « fatigue », ou du moins un sentiment d'injustice, face à ce qui est considéré comme les « privilèges » des minorités racisées. Par exemple, des internautes se questionnent sur le fait qu'il ne soit pas raciste d'affirmer que « les vies *noires* comptent », mais que l'on soit taxé de raciste si l'on que dit « les vies *blanches* comptent ». Sur #whitelivesmatter, des messages de la catégorie « Double standard » sont influencée par la même rhétorique idéologique. De plus, des messages collectés et analysés nous montre que des internautes utilisent #alllivesmatter pour critiquer l'avortement – un cheval de bataille de la droite américaine. Par contre, le mouvement antispéciste semble avoir réussi à détourner quelque peu #alllivesmatter afin d'y promouvoir son propre agenda politique. Notre étude démontre que la mort du lion Cecil a été un événement-catalyseur qui a permis aux internautes de faire la promotion des droits des animaux sur #alllivesmatter. Cette stratégie innovante (le détournement d'un mot-clic) a déjà été étudiée par d'autres scientifiques. Ainsi, Jackson et Welles (2015) ont montré comment le mot-dièse #myNYPD, qui visait à la base à promouvoir le travail de la police new-yorkaise, a été détourné pour dénoncer l'usage de la force, les arrestations abusives et d'autres inconduites par ce corps de police. Un autre exemple de cette stratégie peut s'observer par les messages contenus

⁸³ L'antispécisme est un mouvement opposé à l'idée que l'espèce humaine est supérieure à toutes les autres. Ses adhérentes et adhérents promeuvent un mode de vie basé sur la non consommation de produits animaliers.

sur mot-clic #traditionallysubmissive – mot-clic qui apparaît dans les communications que nous avons collectées sur #whitelivesmatter. Celui-ci a été repris par des femmes musulmanes voulant contester l'image stéréotypée de la « femme musulmane soumise » diffusée sur #whitelivesmatter. Dès lors, nous pouvons voir qu'il est difficile pour un seul groupe d'internautes d'occuper à lui seul toute la scène médiatisée qu'est le mot-clic.

Toujours pour #alllivesmatter, le groupe d'internautes dits « non alignés » est à notre avis influencé par le postracialisme et le racisme aveugle. Le message de @AllForHim2 (« *Stop looking at race* ») montre la volonté de retirer la « race » du débat. Par contre, le message de @christinew0930 (« *they aren't just people of color* ») indique plutôt le désir de minimiser la « race » en prônant l'égalitarisme, en ce sens que toutes les personnes, peu importe leur « race », sont touchées par la crise à Flint. Or, ce qu'ignore (volontairement ou involontairement) @christinew0930, c'est que les ménages noirs représentent près de 60 % de la population totale de Flint – ce qui place cette ville parmi les dix villes américaines avec le plus de citoyennes et citoyens noirs (Rastogi *et al.*, 2011 : 15). Ainsi, même si ces individus ne sont pas politiquement « engagés », leur « neutralité » cache le plus souvent des rhétoriques empreintes de racisme aveugle et de postracialisme.

Finalement, la présence de la droite conservatrice traditionnelle sur #blacklivesmatter, #alllivesmatter et #whitelivesmatter, nous apparaît comme une réaction aux demandes progressistes de #BLM, notamment quant aux réformes du système de justice ou des corps de police. Une façon dont avons pu identifier ces internautes a été l'utilisation du mot-clic #tcot dans leurs messages ou sur leur profil comme dans le cas de @GaetaSusan. La rhétorique conservatrice tire sa force d'un mélange du racisme aveugle et du postracialisme, que nous avons vu avec les « non alignés », mais s'accompagne souvent d'un déni pur et simple de l'existence du racisme aux

États-Unis. Ce genre de réactions aux analyses antiracistes comme celles de #BLM vise deux types d'objectifs. L'un concerne les relations interpersonnelles et l'autre le niveau sociopolitique (van Dijk, 1992). Ainsi, ces internautes (généralement « blanches/blancs ») peuvent vouloir protéger « leur » groupe d'appartenance (la « race blanche », le « peuple blanc », la « nation blanche », etc.) en bloquant à l'avance toutes interprétations négatives que pourraient avoir les destinataires d'un message sur son auteur (van Dijk, 1992 : 180) : c'est l'affirmation du postulat « Je ne suis pas raciste, *mais...* » qui est à la base du racisme aveugle (Bonilla-Silva, 2014). L'autre objectif qui peut motiver ce refus de reconnaître le racisme par la droite américaine, consiste en une stratégie politique visant à défier la légitimité même des analyses antiracistes : l'effet recherché est de réduire toute résistance des groupes racisés à la domination du groupe identifié comme « blanc ». Au final, le déni du racisme permet le maintien du *statu quo* : aucune mesure ne sera appliquée, aucune loi adoptée, aucun changement dans les institutions ne sera mis en place pour contrer le racisme puisqu'il n'existe pas (van Dijk, 1992 : 181).

5.4 Résumé du chapitre V

Ce dernier chapitre nous servi à contextualiser nos résultats dans le cadre théorique que nous avons développé dans le chapitre II. Dans un premier temps, nous avons discuté de la « ligne de couleur » qui divise #blacklivesmatter et #whitelivesmatter. La surreprésentation d'internautes « noires/noirs » sur #blacklivesmatter et celle des « blanches/blancs » sur #whitelivesmatter nous pousse à considérer que ces mots-clics participent à un phénomène de racialisation à l'œuvre en ligne. Les internautes sont amenés à « performer » une « race » en cela que les uns seront appelés à se manifester sur #whitelivesmatter et les autres sur #blacklivesmatter. Les activités de cadrage du mouvement #BLM qui tendent à expliciter la notion de « vies noires » sur

Twitter s'opposent aux efforts fournis par d'autres groupes d'internautes, notamment le mouvement suprématiste blanc, qui accentue la notion de « vies blanches ». Sur #alllivesmatter, le cadrage vise principalement à retirer ou à minimiser la « race », mais s'est vu contester rapidement par les internautes appuyant les revendications de #BLM. Ceci étant dit, en délégitimant #alllivesmatter, non seulement en ligne, mais aussi hors ligne, #BlackLivesMatter a minimisé les possibilités que ce mot-dièse soit utilisé par des acteurs disposant d'une grande visibilité médiatique, à savoir les médias traditionnels, les organisations, les politiciennes et politiciens, les personnalités et les entreprises.

Nous avons ensuite dégagé que le fait que les gazouillis de type « Opinion » soient plus nombreux dans notre corpus de travail répond à la nouvelle logique des mouvements sociaux, soit celle de l'action connective. Les internautes commentent l'actualité ou les thématiques en s'appropriant des cadres interprétatifs conçus par les organisations militantes et en les interprétant à leur façon. Un phénomène particulier ressort de ce bricolage des faits et des opinions, soit une plus grande perméabilité entre le vrai et le faux, au point où les deux se confondent. À ce propos, nos données nous ont permis de découvrir des « informations masquées », soit du contenu se déguisant comme étant de l'information, mais dont on ne connaît ni la source ni l'exactitude. Le graphique partagé par Donald Trump (voir Figure 4.9) en est un exemple.

Finalement, ce chapitre s'est terminé avec une discussion sur les luttes pour la visibilité entre différents groupes d'internautes. Nous avons proposé un schéma qui illustre ce que nous considérons comme les réseaux d'internautes les plus actifs sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter (voir Figure 5.1). Notre recherche ne propose pas que ces groupes soient les seuls, mais ils sont à notre avis les plus « visibles » dans ce débat. Outre ceux les réseaux d'internautes qui ont été

identifiés par Anderson et Hitlin (2016), notamment les sympathisants de #BLM, les médias traditionnels et les internautes du « Black Twitter », nous avons découvert que le mouvement suprématiste blanc, un groupuscule d'individus s'identifiant comme la « droite alternative », la droite conservatrice traditionnelle ainsi que le mouvement antispéciste participent également au débat sur la valeur des vies. Au final, même si #BlackLivesMatter a été l'instigateur de cette conversation, il est confronté à d'autres groupes sociaux qui ont leurs propres agendas et qui disposent de la même « boîte à outils » communicationnelle.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous nous sommes questionnés sur la manière dont les communications publiées entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016 sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter ont participé à la valorisation ou à la dévalorisation de certaines vies sur Twitter. En effet, nous avons vu que la naissance d'un mouvement visant à la valorisation des « vies noires », #BlackLivesMatter, a lancé un débat en ligne portant sur la valeur des vies. Certains internautes ont opposé au « les vies noires comptent » de #BLM, que les « vies blanches comptent » (#whitelivesmatter) mais aussi que « toutes les vies comptent » (#alllivesmatter). Or, que veulent vraiment dire les internautes par « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies » ? Avant de répondre à cette question, résumons ce que nous venons de voir.

Tout d'abord, nous avons contextualisé notre étude en présentant certaines données sur les inégalités socioéconomiques aux États-Unis en nous intéressant principalement à la population noire. Nous avons vu que celle-ci est touchée à trois niveaux d'inégalités. Premièrement, un clivage existe quant à l'espérance de vie entre la population blanche et la population noire. Deuxièmement, une des raisons qui explique cette situation est la précarité dans laquelle vit une majorité de familles noires. Malgré les politiques et les programmes visant à améliorer les conditions de vie des Noirs, une double ségrégation au niveau du logement et de l'éducation continue de défavoriser le progrès social et économique des ménages noirs. Troisièmement, selon certains auteurs, notamment la juriste Michelle Alexander (2012), la surcriminalisation et l'incarcération de masse des Noirs agissent comme des mécanismes de contrôle et d'oppression de la population afro-américaine. En 2013, lorsque le premier message contenant le mot-clic #blacklivesmatter est publié,

c'est pour dénoncer ce « nouveau Jim Crow » que la jeunesse noire se rebelle, notamment en critiquant un racisme anti-noir qui persiste dans la société et les institutions américaines. Comme d'autres mouvements sociaux contemporains, notamment OWS et les mobilisations du « Printemps arabe », le mouvement #BlackLivesMatter a reconnu l'apport stratégique des technologies de l'information et des communications, notamment les sites de réseautage social. À partir de ces outils technologiques, l'organisation centrale #BlackLivesMatter a établi un réseau de groupes et d'individus afin de faire que « *toutes* les vies noires comptent ». Des internautes ont alors contesté rapidement les analyses antiracistes de #BLM et les mots-clics #whitelivesmatter et #alllivesmatter ont été utilisés afin de critiquer le message, les tactiques et les analyses de #BLM. Notre problématique part de l'hypothèse qu'une confrontation idéologique est au cœur de ce débat « sur les vies qui comptent » qui oppose différents groupes d'utilisatrices et d'utilisateurs.

Dans le second chapitre, nous avons construit et présentés notre cadre théorique en nous basant sur différents travaux. Nous avons d'abord puisé dans les publications portant sur l'intégration des TIC dans les mobilisations citoyennes. Nous avons vu que le réseau Internet devait permettre aux mouvements sociaux de sauter les barrages du « gate-keeping journalistique » (Neveu, 2010 : 261-262), soit le contrôle qu'exercent les médias de masse conventionnels sur l'espace médiatique. L'avènement des sites de réseautage social tels que Facebook et Twitter a redonné du souffle aux recherches qui portaient sur l'influence des TIC dans les mobilisations protestataires. Les mouvements contestataires de masses mobilisés à travers Facebook et Twitter comme Occupy Wall Street et le Printemps arabe ont indiqué que ces sites permettaient de faciliter l'organisation et les communications des associations militants ainsi que la mobilisation de larges foules en peu de temps. Pour ce faire, Bernett et Segerber (2012) ont avancé que l'usage des SRS à des fins de protestations favorise la « logique de l'action connective », soit une diffusion de

cadres d'action personnalisés sur les expériences individuelles (griefs personnels, modes de vie, espoirs de l'individu, etc.). Celle-ci se superpose à la logique de l'action collective, soit des cadres d'action orientés vers les identités collectives fortes.

Toujours dans le chapitre II, nous avons ensuite fait état et discuté des différentes théories portant sur la « race » et le racisme. Nous avons vu que la « race » a été construite à partir d'écrits pseudoscientifiques visant à servir les intérêts des empires coloniaux. Malgré le rejet de ce racisme scientifique au sortir de la Deuxième guerre mondiale, des auteurs ont noté la persistance du racisme et de la « race » dans plusieurs sociétés. Pour ces derniers, la « race » est une construction sociale qui repose sur un processus nommé « racialisation » ou « racisation » (Omi et Winant, 1994). Pour expliquer la persistance du racisme aux États-Unis, certains auteurs ont indiqué la prédominance de deux idéologies, soit le « racisme aveugle aux couleurs » (Bonilla-Silva, 2014) et le « postracialisme » (Cho, 2009). Les partisans de la première ferment les yeux sur le facteur « race » lorsque vient le temps d'expliquer les inégalités socioéconomiques qui divisent la population américaine. Pour leur part, les tenants du postracialisme soutiennent que l'influence de la « race » n'existe tout simplement plus du tout, en prenant pour preuve un événement historique (p. ex. l'élection de Barack Obama). Nous avons aussi présenté certains travaux qui notent l'existence de la « race » et du racisme dans l'univers virtuel. À partir de ce cadre théorique, nous avons pu appréhender notre objet d'étude principal, soit le mouvement #BlackLivesMatter.

Dans le troisième chapitre, nous avons présenté notre méthodologie de recherche. Étant donné que notre sujet est encore très peu étudié, nous avons favorisé l'approche exploratoire comme stratégie de recherche. À partir du module complémentaire Twitter Archiver, nous avons été en mesure de collecter 47 652 gazouillis publiés sur

#blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter entre le 15 décembre 2015 et le 1^{er} mars 2016. En raison du volume imposant de ce corpus de référence, nous avons constitué un échantillon avec lequel nous avons pu effectuer des analyses poussées. De fait, l'analyse de contenu a été favorisée pour répondre à nos trois questions de recherche. Après avoir mis aux points des grilles d'analyse (voir les Annexes A et B), nous avons utilisé le logiciel NVivo pour coder et analyser nos données.

Nos résultats démontrent trois choses. Premièrement, l'existence d'une « ligne de couleur » qui divisent #blacklivesmatter de #whitelivesmatter. Ainsi, les internautes « blanches/blancs » ont tendance à publier sur #whitelivesmatter. Inversement, les internautes « noires/noirs » gazouillent généralement sur #blacklivesmatter. De plus, les messages sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter sont généralement publiés par des « Individus », soit des citoyennes et des citoyens *lambda*. Deuxièmement, nous avons noté que les messages de type « Opinion » sont plus nombreux sur les trois mots-clics étudiés. Les utilisateurs et utilisatrices ont aussi publié du contenu strictement informationnel : les internautes ont généralement retweetés des messages publiés des comptes de journalistes ou d'entreprises médiatiques. Troisièmement, lorsqu'on s'intéresse aux activités de cadrage à l'œuvre sur ces mots-dièse, nous avons vu que : (i) #blacklivesmatter a été utilisés pour expliciter la vulnérabilité des « vies noires »; (ii) #whitelivesmatter a servi dans les mêmes fins, mais pour les « vies blanches »; et finalement (iii), #alllivesmatter a été récupéré par des internautes pour élargir la notion de « vie » à toutes les vies, sans égard à la « race », et même jusqu'à y inclure l'ensemble des espèces vivantes.

Si l'on revient à notre problématique, nous nous retrouvons avec un portrait un peu plus clair quant aux communications sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter, mais avec quelques zones d'ombre sur ce que notre analyse révèle

des luttes de pouvoir en cours sur Twitter et impliquant les différents acteurs sociaux mobilisés.

D'une part, nous avons vu dans le chapitre V que le débat sur la valeur des vies favorise – mais n'est pas à l'origine – un phénomène de racialisation, en ce sens que les internautes qui publient sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter vont « performer » leur « race ». En d'autres mots, les internautes, en entrant dans le débat sur la valeur des vies, se « racisent » à travers le contenu publié sur les mots-clics. Par conséquent, leur « race » devient plus saillante dans l'univers virtuel. Ainsi, les communications analysées montrent que la « race » et le racisme sont bien présents sur Twitter. Dans le débat sur la valeur des vies que nous avons étudié, un nombre important d'acteurs luttent simultanément pour être plus visibles et ainsi orienter la nature des échanges (voir Figure 5.1). L'amalgame entre l'opinion et l'information répond à l'exigence de la logique de l'action connective, soit la diffusion de cadres basés sur les expériences individuelles. Cependant, nous voyons que ce bricolage amalgamant faits et opinions favorise la diffusion d'« informations masquées », soit du contenu dont il est difficile de vérifier la source et l'exactitude. Quand il s'agit de valoriser ou dévaloriser des vies, nos résultats suggèrent que ce sont des réseaux d'internautes qui sont au centre de ce débat et y défendant chacun leurs propres agendas politiques. Sur #blacklivesmatter, les sympathisants de #BLM favorisent un cadrage axé sur la vulnérabilité des vies noires. Sur #whitelivesmatter, la mouvance suprématiste blanche et la droite alternative défendent plutôt que ce sont les vies blanches qui sont menacées par la criminalité noire, le multiculturalisme et le génocide blanc. Sur #alllivesmatter, nous suspectons que des internautes associés au mouvement antispéciste ont détourné ce mot-dièse afin de promouvoir les droits des animaux. Des internautes s'identifiant comme étant des conservateurs vont publier sur les trois mots-clics, notamment en refusant de reconnaître la légitimité des analyses antiracistes de #BLM.

Dans les zones d'ombre évoquées précédemment, nous reconnaissons que notre mémoire ne peut répondre à certaines questions et comporte certaines limites. Par exemple, nous ne pouvons pas savoir si certaines solidarités existent ou pas entre les différents protagonistes qui débattent actuellement sur #blacklivesmatter, #whitelivesmatter et #alllivesmatter. Afin d'explorer cette possibilité, des entrevues avec des internautes directement impliqués dans ces réseaux d'internautes pourraient compléter notre recherche. De plus, nous ne pouvons pas généraliser nos résultats puisque notre échantillon est non probabiliste. Il serait donc intéressant de confirmer ces quelques pistes que nous avons ouvertes avec des études analysant des corpus plus volumineux.

ANNEXE A
GRILLE D'ANALYSE A – L'UTILISATRICE OU L'UTILISATEUR

○ Nom de l'utilisatrice/utilisateur : _____

Le codeur entre l'identifiant de l'utilisatrice ou de l'utilisateur débutant par @.

○ Sexe :

() Homme () Femme () Autre () Non disponible

Le codeur choisit une catégorie entre « Homme » (personne de sexe masculin), « Femme » (personne de sexe féminin), « Autre » (personne s'identifiant comme allosexuelle) ou « Non disponible ».

Le codeur se base, avant tout, sur la notice biographique du profil de l'utilisatrice ou de l'utilisateur. Si l'information n'est pas mentionnée, le codeur se fit ensuite à la photographie principal associé au compte. En cas de doute, le codeur privilégie la catégorie « Non disponible ».

○ Groupe ethnique ou racisé :

() Noire/Noir () Blanche/Blanc () Autre () Non disponible

Le codeur choisi une catégorie entre « Noire/Noir », « Blanche/Blanc », « Autre » ou « Non disponible ».

Le codeur se base, avant tout, sur la notice biographique du profil de l'utilisatrice ou de l'utilisateur. Si l'information n'est pas mentionnée, le codeur se fit ensuite à la photographie principal associé au compte. En l'espèce, le codeur identifie « Noire/Noir » une personne à la peau « noire » ou « Blanche/Blanc » une personne à la peau « blanche ». La catégorie « Autre » regroupe les personnes dont la peau n'est ni « noire » ni « blanche ».

En cas de doute, le codeur privilégie la catégorie « Non disponible ».

○ Type d'utilisateur :

() Politique () Personnalité () Média () Organisation
() Entreprise () Individu

Le codeur se base sur la notice biographique du profil de l'utilisatrice ou de l'utilisateur pour déterminer une catégorie entre « Politique », « Personnalité », « Médias », « Organisation », « Entreprise » et « Individu ».

Politique : Compte associé à un parti politique, à une femme ou à un homme politique.

Personnalité : Compte associé à une personnalité publique (autre que politique ou médiatique) principalement du milieu du divertissement (artiste, actrice, acteur, etc.)

Média : Compte d'un grand média traditionnel (journal, chaîne télévisée, radio, etc.) ou d'un média d'information *uniquement* disponible en ligne (revue en ligne, webzine, site d'information, etc.). Les blogues personnels ne sont pas compris dans cette catégorie.

Individu : Compte associé à une utilisatrice ou un utilisateur qui n'appartient à aucune des autres catégories.

ANNEXE B
GRILLE D'ANALYSE B – LE GAZOUILIS

○ Type de contenu :

() Vie personnelle () Opinion () Information () Action
() Autre

Le codeur évalue le type de contenu en fonction des définitions ci-dessous. Un message peut être associé à plus d'une seule catégorie.

Vie personnelle : Le message porte sur des éléments de la vie personnelle de l'utilisatrice ou de l'utilisateur tels que ses activités sociales, son quotidien, son humeur, etc.

Opinion : Le message présente l'opinion de l'utilisatrice ou utilisateur sur un sujet ou en réponse à un autre gazouillis.

Information : Le message porte soit sur l'actualité (un hyperlien renvoie à un article ou un reportage) ou sur un événement en cours (*live tweeting*) que l'utilisatrice et utilisateur couvre. Le message ne doit pas présenter l'opinion de son auteur.

Action : Le message appelle à une action particulière telle que signer une pétition, se présenter à un point de rassemblement, partager une information, etc.

Autre : Le message n'entre dans aucune autre catégorie.

○ Cadrage des notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies » :

Le codeur se base sur la technique « des tas » pour évaluer comment les notions de « vies noires », « vies blanches » et « toutes les vies » sont cadrés par l'internaute. Les catégories créées doivent être méticuleusement définies par le codeur afin de réduire le plus possible une erreur d'interprétation. Cependant, un message peut être classé dans plus d'une catégorie.

○ Contexte de production du message :

Le codeur associe le message à un ou plusieurs des événements dans l'actualité nationale et internationale identifiés au préalable. L'Annexe C présente ces événements.

ANNEXE C

CONTEXTE DE PRODUCTION DES MESSAGES

Si possible, le codeur identifie le contexte dont lequel un gazouillis est publié en sélectionnant parmi la liste ci-dessous le(s) événement(s) dont il est question dans le message. Pour ce faire, le codeur peut se fier à la date de publication du message et/ou à certains mots-clics qui l'accompagnent.

○ Crise sanitaire à Flint (Avril 2014 à aujourd'hui)

Flint, une municipalité du Michigan dont la population est majoritairement noire et pauvre, traverse une crise depuis 2014 à cause de la contamination de l'eau potable.

Mot-clic : #FlintWaterCrisis, #Flint

○ Élection présidentielle américaine (2015 à 2016)

La course électorale pour la présidence américaine débutait au courant de 2015 et s'est clôt le 16 novembre 2016 avec l'élection de Donald Trump. Les principaux candidat-e-s étaient Hillary Clinton (Parti démocrate), Donald Trump (Parti républicain), Gary Johnson (Parti libertarien) et Jill Stein (Parti vert).

Mots-clics : #Election2016, #Hillary2106, #BernieSanders, #DonaldTrump, #FeelTheBern, #DemDebate, #WhichHillary, #BoycottFoxNewsDebate, #Trump2016

○ Braconnage du lion Cecil (1^{er} juillet 2015)

Un lion prénommé Cecil est illégalement tué au Zimbabwe par un braconnier américain, Walter Palmer.

Mots-clics : #CecilTheLion, #BanThrophyHunting, #OpSafariKill, #JusticeForCecile

○ 88^e cérémonie des Oscars (28 février 2016)

Au courant du mois de janvier 2015, des personnalités noires, notamment l'actrice Jada Pinkett Smith, critiquent le manque de diversité ethnique dans la liste des personnes nominées pour les Oscars. Elles ont appelé à un boycott de la cérémonie qui a eu lieu le 28 février 2016.

Mots-clics : #OscarsSoWhite, #Oscars

- Occupation du refuge faunique national de Malheur par une milice (2 janvier au 11 février 2016)

Un groupe d'hommes armés occupe un parc naturel pendant près d'un mois. Les miliciens, tous blancs, protestaient contre l'emprisonnement de deux éleveurs condamnés pour avoir mis le feu à des terres fédérales. L'occupation se termine le 11 février après une intervention policière ayant résulté à la mort d'un militant et à un blessé ainsi que des arrestations, notamment d'Ammon Bundy, le leader du groupe.

Mots-clics : #AmmonBundy, #OregonUnderAttack, #Oregon,

- Jour de Martin Luther King (18 janvier 2016)

Journée commémorative en l'honneur du révérend et militant Martin Luther King Jr.

Mots-clics : #MLKDay, #MLK, #MartinLutherKing

- Mois de l'Histoire des Noirs (Février 2016)

Célébration annuelle célébrée dans plusieurs pays, dont les États-Unis, afin de souligner la présence et l'apport des communautés noires dans ces pays.

Mot-clic : #BlackHistoryMonth, #BHM

- Super Bowl 50 (7 février 2016)

Finale de la saison 2015 de la National Football League. La chanteuse afro-américaine Beyonce Knowles y fait une prestation que plusieurs médias et internautes ont qualifiée de « pro-BlackLivesMatter ».

Mots-clics : #Beyonce, #SuperBowl2016, #SuperBowl50, #formation, #BoycottBeyonce

- Décès

Les gazouillis en lien avec la mort d'une ou de plusieurs personnes.

☐ Actions protestataires

Les gazouillis en lien avec une ou plusieurs actions protestataires (manifestation, occupation, etc.).

☐ Autres

Les gazouillis qui ne font référence à aucun des événements de la liste.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de périodique, actes de colloque et communications orales

- _____. Twitter assouplit la règle des 140 caractères. (2016, 24 mai). *Le Monde*. Récupéré de http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/05/24/twitter-assouplit-la-regle-des-140-caracteres_4925575_4408996.html
- _____. Les risques de la société « post-vérité ». (2017, 2 janvier). *Le Monde*. Récupéré de http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/01/02/les-risques-de-la-societe-post-verite_5056533_3232.html
- Arias, E. (2015, 22 septembre). United States life tables, 2011. *National vital statistics reports*, 64(11). Hyattsville, MD.
- Barthel, M. et Shearer, E. (2015, 19 août). *How do Americans use Twitter for news?* Pew Research Center. Récupéré de <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/08/19/how-do-americans-use-twitter-for-news/>
- Benford, R. et Snow, D. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan. *Politix*, 3(99), 217-255.
- Bennett, W. L. et Segerberg, A. (2012). The logic of connective action. *Information, Communication & Society*, 15 (5), 739-768.
- Bernstein, L. (2015, 6 novembre). Black-white gap in life expectancy is narrowing as African-American get healthier. *The Washington Post*. Récupéré de <https://www.washingtonpost.com/news/to-your-health/wp/2015/11/06/the-black-white-gap-in-life-expectancy-is-narrowing-as-african-americans-get-healthier/>
- Bessi, A. et Ferrara, E. (2016). Social bots distort the 2016 U.S. Presidential election online discussion. *First Monday*, 21(11). doi:10.5210/fm.v21i11.7090
- Bonilla, Y. et Rosa, J. (2015). #Ferguson: Digital protest, hashtag ethnography and the racial politics of social media in the United States, *American Ethnologist*, 42 (1), p. 4-17.

- boyd, d. et Ellison, N. (2007). Social network sites: Definition, history, and scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), p. 210-230.
- boyd, d., Golder, S. et Lotan, G. (2010, janvier). Tweet, tweet, retweet: Conversational aspect of retweeting on Twitter. Actes du 43^e colloque de l'Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS), (p. 1-10). IEEE. Récupéré de <http://ieeexplore.ieee.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/stamp/stamp.jsp?tp=&arnumber=5428313&isnumber=5428274>
- Braun, J. et Gillespie, T. (2011). Hosting the public discourse, hosting the public. *Journalism Practice*, 5(4), p. 383-398.
- Breuer, A., Landman, T. et Farquhar, D. (2015). Social media and protest mobilization: evidence from the Tunisian revolution. *Democratization*, 22(4), p. 764-792.
- Buchanan, L., Fessenden, F., Lai, R. K., Park, H., Parlapiano, A., Tse, A., Yourish, K. (2015, 10 août). Q&A. What happened in Ferguson? *New York Times*. Récupéré de <http://www.nytimes.com/interactive/2014/08/13/us/ferguson-missouri-town-under-siege-after-police-shooting.html>
- Castells, M. (2007). Communication, power and counter-power in the network society. *International Journal of Communication*, 1.
- Champagne, P. (1984). La manifestation. La production de l'événement politique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53, p. 19-41.
- Champagne, P. (1991). La construction médiatique des "malaises sociaux". *Actes de la recherche en sciences sociales*, 90, p. 64-76.
- Chatelain, M. et Asoka, K. (2015). Women and Black Lives Matter. *Dissent*, 63(3), p. 54-61.
- Chen, H. T., Ping, S. et Chen, G. (2015). Far from reach but near at hand: The role of social media for cross-national mobilization. *Computers in Human Behavior*, 53, p. 443-451.
- Cho, S. (2009). Post-racialism. *Iowa Law Review*, 94 (5), p. 1589-1650.
- Coates, T.-N. (2015, octobre). The Black family in the age of mass incarceration. *The Atlantic*. Récupéré de

<http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2015/10/the-black-family-in-the-age-of-mass-incarceration/403246/>

- Colleoni, E., Rozza, A. et Arvidsson, A. (2014). Echo chamber or public sphere? Predictating political participation and measuring political homophily in Twitter using Big Data. *Journal of Communication*, 64(2), p. 317-332.
- Croeser, S. et Highfield, T. (2014). Occupy Oakland and #oo: Uses of Twitter within the Occupy movement. *First Monday*, 19 (3).
- Cross, B. E. (2007). Urban school achievement gap as a metaphor to conceal U.S. apartheid education. *Theory Into Practice*, 46 (3), p. 247-255.
- Cush, A. (2015, 5 juin). Philadelphia City councilman attends "White Lives Matter" rally. *Gawker*. Récupéré de <http://gawker.com/philadelphia-city-councilman-attends-white-lives-matt-1709105642>
- Dahlgren, P. et Relieu, M. (2000). L'espace public et internet. Structure, espace et communication. *Réseaux*, 18(100), p. 157-186.
- Daniels, J. (2012). Race and racism in Internet studies: A review and critique. *New Media & Society*, 15 (5), p. 695-719.
- Day, E. (2015, juillet 19). #BlackLivesMatter: the birth of a new civil rights movement. *The Guardian*. Récupéré de <http://www.theguardian.com/world/2015/jul/19/blacklivesmatter-birth-civil-rights-movement>
- de Zúñiga, H. G., Jung, N. et S. Valenzuela. (2012). Social media use for news and individuals' social capital, civic engagement and political participation. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 17(3), p. 319-336.
- DeLuca, K., Lawson, S. et Sun Y. (2012). Occupy Wall Street on the public screens of social media: The many framings of the birth of a protest movement. *Communication, Culture & Critique*, 5 (4), p. 483-509.
- Deprez, E. E. (2016, 24 février). Abortion clinics are closing at a record pace. *Bloomberg Businessweek*. Récupéré de <https://www.bloomberg.com/news/articles/2016-02-24/abortion-clinics-are-closing-at-a-record-pace>

- Edwards, J. (2016, 2 février). Leaked Twitter API data shows the number of tweets is in serious decline. *Business Insider UK*. Récupéré de <http://uk.businessinsider.com/tweets-on-twitter-is-in-serious-decline-2016-2>
- Ellison, N. (2011). Réseaux sociaux ou réseaux socionumériques (entretien). *Hermès*, 59, p. 21-23.
- Fanon, F. (2002b). Racisme et culture. *Présence Africaine*, 1 (N° 165-166), p. 77-84.
- Fiscella, K., Frank, P., Gold, M. R. et Clancy, C. M. (2000). Inequality in Quality. *Journal of the American Medical Association*, 283(19), p. 2579-2584.
- Friedman, L. F. et Jennings, K. (2014, 21 août). The US has a staggering gap between black and white life expectancy. *Business Insider*. Récupéré de <http://www.businessinsider.com/huge-black-white-gap-in-life-expectancy-in-us-2014-8>
- Fuchs, C. (2010). Alternative Media as Critical Media. *European Journal of Social Theory*, 13(2), p. 173-192.
- Gamson, W. et Wolfsfeld, G. (1993). Movements and media as interacting systems. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 528, 114-125.
- Garcia, F. (2015, 14 novembre). Alt-right vs White Supremacist: What is the difference? *The Independent*. Récupéré de <http://www.independent.co.uk/voices/alt-right-white-supremacist-whats-the-difference-donald-trump-steve-bannon-president-elect-a7417486.html>
- Garrett, R. K. (2006). Protest in an information society: A review of literature on social movements and new ICTs. *Information, Communication & Society*, 202-224.
- Garza, A. (2014, 7 octobre). A herstory of the #BlackLivesMatter movement. *The Feminist Wire*. Récupéré de <http://www.thefeministwire.com/2014/10/blacklivesmatter-2/>
- Garza, A. et Kauffman, L. A. (2015, 20 janvier). A love note to our folks: Alicia Garza on the organizing of #BlackLivesMatter. *n+1*. Récupéré de <https://nplusonemag.com/online-only/online-only/a-love-note-to-our-folks/>
- Graeff, E., Stempeck, M. et Zuckerman, E. (2014). The battle for 'Trayvon Martin': Mapping a media controversy online and off-line. *First Monday*, 19(2).

- Graham, R. (2016). Inter-ideological mingling: White extremist ideology entering the mainstream on Twitter. *Sociological Spectrum*, 36 (1), p. 24-36.
- Greenberg, J. (2015, 23 novembre). Trump's pants on fire tweet that blacks killed 81% of white homicide victims. *Politifact*. Récupéré de <http://www.politifact.com/truth-o-meter/statements/2015/nov/23/donald-trump/trump-tweet-blacks-white-homicide-victims/>
- Gruz, A., Wellman, B. et Takhteyev, Y. (2011). Imagining Twitter as an imagined community. *American Behavioral Scientist*, 55 (10), p. 1294-1318.
- Harper, S., Lynch, J., Burris, S., et Smith, G. D. (2007, 21 mars). Trends in the Black-White life expectancy gap in the United States, 1983-2003. *Journal of the American Medical Association*, 297(11), p. 1224-1232.
- Harper, S., MacLoehose, R. F., et Kaufman, J. S. (2014, août). Trends in the Black-White life expectancy gap among US States, 1990-2009. *Health Affairs*, 33(8), p. 1375-1382.
- Harris, F. C. (2015). The next civil rights movement? *Dissent*, 63(3), 34-40.
- Hermida, A. (2010). Twittering the news. *Journalism Practice*, 4 (3), 297-308.
- Holt, K., Shehata, A., Strömbäck, J. et E. Ljungberg. (2013). Age and the effects of news media attention and social media use on political interest and participation: Do social media function as leveller? *European Journal of Communication*, 28 (1), p. 19-34.
- Hsu, H. (2009, janvier). The end of White America? *The Atlantic*. Récupéré de <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2009/01/the-end-of-white-america/307208/>
- Jackson, S. J. et Welles, B. F. (2015). Hijacking #myNYPD: social media dissent and networked counterpublics. *Journal of Communication*, 65(6), p. 932-952.
- Jackson, S. J. et Welles, B. F. (2016). #Ferguson is everywhere: Emerging counterpublic networks and social media dissent. *Information, Communication et Society*, 19 (3), p. 397-418.

- Jang, S. M. et Hart, P. S. (2015). Polarized frames on "climate change" and "global warming" across countries and states: Evidence from Twitter big data. *Global Environmental Change*, 32, p. 11-17.
- Jauregui, L. (2016, 18 novembre). Fifth Harmony's Lauren Jauregui pens open letter to Trump voters: "I am a bisexual Cuban-American woman and I am so proud of it". *Hollywood Reporter*. Récupéré de http://www.hollywoodreporter.com/news/fifth-harmonys-lauren-jauregui-pens-open-letter-trump-voters-i-am-a-bisexual-cuban-american-woman?utm_source=twitter&utm_source=t.co&utm_medium=referral
- Koopmans, R. (2004). Movements and media: Selection processes and evolutionary dynamics in the public sphere. *Theory & Society*, 33(3-4), 367-391
- Kwak, H., Lee, C., Park, H. et Moon, S. (2010). What is Twitter, a social network or a news media? *Proceedings of the 19th international conference on World wide web*, (p. 591-600).
- LaVeist, T. A. (2005). Disentangling race and socioeconomic status: a key to understanding health inequalities. *Journal of Urban Health*, 82(2), p. iii26-iii34.
- Lim, M. (2012). Clicks, cabs, and coffee houses: Social media and oppositional movements in Egypt 2004-2011. *Journal of Communication*, 62(2), p. 231-248.
- Lim, M. (2013). Framing Bouazizi: 'White lies', hybrid network, and collective/connective action in the 2010-11 Tunisian uprising. *Journalism*, 14 (7), p. 921-941.
- Lotan, G., Graeff, E., Ananny, M., Gaffney, D., Pearce, I. et boyd, d. (2011). The revolution were tweeted: Information flows during the 2011 Tunisian and Egyptian revolutions. *International Journal of Communication*, 5, p. 1375-1405.
- Mercier, A. (2015). Twitter, espace politique, espace polémique : L'exemple des tweet-campagnes municipales en France (janvier-mars 2014). *Les Cahiers du numérique*, 4 (11), p. 145-168.
- Meyer, D. S., et Staggenborg, S. (1996). Movements, countermovements, and the structure of political opportunity. *American Journal of Sociology*, 101(6), p. 1628-1660.
- Nakamura, L. (2008). Cyberrace. *PMLA*, 123 (5), p. 1673-1682.

- Nakamura, L. (2014). 'I WILL DO EVERYthing That m Asked': scambaiting, digital show-space, and the racial violence of social media. *Journal of Visual Culture*, 13(3), p. 257-274.
- Nazroo, J. Y. (2003). The structuring of ethnic inequalities in health: Economic position, racial discrimination, and racism. *American Journal of Public Health*, 93(2), 277-284.
- Neveu, É. (1999). Médias, mouvements sociaux et espaces publics. *Réseaux*, 17(98), 17-85.
- Nunes, R. (2014). Organisation of the organisationless: Collective action after networks. *Spheres*, 1, p.1-15.
- O'Connor, L. (2015, 26 juillet). Ken Cuccinelli says 'Black Lives Matter' insults White people: The former Virginia attorney general prefers "All Lives Matter." *Huffingtonpost*. Récupéré de http://www.huffingtonpost.com/entry/ken-cuccinelli-black-lives-matter_us_55b51821e4b0a13f9d18d863
- Orfield, G. et Gándara, P. (2010). Ségrégation résidentielle et scolaire aux États-Unis. L'expérience du busing. *Informations sociales*, 5(161), p. 96-102.
- Papacharissi, Z. et de Fatima Oliveira, M. (2012). Affective news and networked publics: The rhythms of news storytelling on #Egypt. *Journal of Communication*, 62(2), 266-282.
- Peterson, H. (2015, 14 décembre). People are calling Sam's Club CEO 'racist' after she gave an interview about diversity. *Business Insider*. Récupéré de <http://www.businessinsider.com/sams-club-ceo-accused-of-racism-after-cnn-interview-2015-12>
- Poiret, C. (2011). Le processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs ». *Revue européenne des migrations internationales*, 27 (1), p. 107-127.
- Rios, V. M. (2006). The hyper-criminalization of Black and Latino. *Souls*, 8(2), 40-54.
- Roy, O. (2007). Du ghetto à l'hyperghetto : Origines et persistance du ghetto noir dans l'espace urbain aux États-Unis. *Aspects sociologiques*, 14(1), p. 9-31.

- Rucker, P., Balz, D. et Johnson, J. (2016, 26 janvier). Trump says he won't participate in GOP debate on Fox News. *The Washington Post*. Récupéré de https://www.washingtonpost.com/politics/trump-says-he-wont-participate-in-gop-debate-on-fox-news/2016/01/26/58fa0b2e-c490-11e5-a4aa-f25866ba0dc6_story.html
- Schiappa, J. (2014). #IfTheyGunnedMeDown: The necessity of "Black Twitter" and hashtags in the age of Ferguson. *ProudFlesh: New African Journal of Culture, Politics et Consciousness*, 10(10), p. 39-78.
- Sheets, C. A. (2013, 3 mars). What does TCOT mean? About the #TCOT hashtag top conservatives use on Twitter. International Business Times. Récupéré de <http://www.ibtimes.com/what-does-tcot-mean-about-tcot-hashtag-top-conservatives-use-twitter-1109812>
- Sikkink, D., et Emerson, M. O. (2008). School choice and racial segregation in US schools: The role of parents' education. *Ethnic and Racial Studies*, 31(2), 267-293.
- Sinic-Bouhaouala, I. (2012, 4 mars). Post-racial is color-blind. Une approche raciale critique de la politique éducative de l'administration Obama. *Revue de recherche en civilisation américaine*, 3.
- Small, T. (2011). What the hashtag? *Information, Communication & Society*, 14 (6), p. 872-895.
- Smith, J. (2012). Maintaining racial inequality through crime control: Mass incarceration and residential segregation. *Contemporary Justice Review*, 15(2), p. 469-484.
- Stack, L. (2016, 30 août). White Lives Matter has been declared a hate group. *The New York Times*. Récupéré de <https://www.nytimes.com/2016/08/31/us/white-lives-matter-has-been-declared-a-hate-group.html>
- Stephen, B. (2015, novembre). How Black Lives Matter uses social media to fight the power. *Wired*. Récupéré de <http://www.wired.com/2015/10/how-black-lives-matter-uses-social-media-to-fight-the-power/>
- Stenger, T. & A. Coutant. (2010). Vers un management des "amis" sur les réseaux socionumériques ? Actes du 15^{ème} colloque organisé par l'Association Information & Management en mai 2010 (p. 1-21). Larochele.

- Strickland, P. (2016, 3 octobre). White Lives Matter: A new US hate group shows its face. *Al-Jazeera*. Récupéré de <http://www.aljazeera.com/indepth/features/2016/10/white-lives-matter-hate-group-161001212024273.html>
- Swaine, J., Laughland, O., Lartey, J. et McCarthy, C. (s.d.). The Counted: People killed in 2015. *The Guardian*. Récupéré de <http://www.theguardian.com/us-news/ng-interactive/2015/jun/01/the-counted-police-killings-us-database>
- Swaine, J. (2014, 14 août). Ferguson police arrest reporters amid rage over Michael Brown shooting. *The Guardian*. Récupéré de <http://www.theguardian.com/world/2014/aug/14/ferguson-police-arrest-reporters-as-unrest-continues-over-michael-brown-shooting>
- Swaine, J., Laughland, O., Lartey, J., et McCarthy, C. (2015, 31 décembre). Young black men killed by US police at highest rate in year of 1,134 deaths. *The Guardian*. Récupéré de <http://www.theguardian.com/us-news/2015/dec/31/the-counted-police-killings-2015-young-black-men>.
- Tchuente, D., Baptiste-Jessel, N. et M.-F. Canut. (2011). Accès à l'information dans les réseaux socionumériques. *Hermès, La Revue*, 1 (59), 59-64.
- Tometi, O., et Lenoir, G. (2015, 10 décembre). Black Lives Matter is not a civil rights movement. *Time*. Récupéré de <http://time.com/4144655/international-human-rights-day-black-lives-matter/>
- Trottier, D. (2012). Policing social media. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 49(4), 411-425.
- van Dijk, T. A. (1992). Denying racism: Elite discourse and racism. *Discourse and Society*, 3, p. 87-118. Récupéré de <http://discourses.org/OldArticles/Denying%20racism%20-%20Elite%20discourse%20and%20racism.pdf>
- Victor, D. (2016, 15 juillet). Why 'All Lives Matter' is such a perilous phrase. *The New York Times*. Récupéré de <https://www.nytimes.com/2016/07/16/us/all-lives-matter-black-lives-matter.html>
- Voirol, O. (2005). Les luttes pour la visibilité : Esquisse d'une problématique. *Réseaux*, 1, p. 89-121.
- Wacquant, L. (2002). From slavery to mass incarceration: Rethinking the 'race question' in the US. *New Left Review*, p. 41-60.

- Wang, Y. (2016, 29 février). Police: KKK members acted in self-defense when they stabbed 3 counter-protesters at meager rally. *The Washington Post*. Récupéré de <https://www.washingtonpost.com/news/morning-mix/wp/2016/02/29/police-kkk-members-acted-in-self-defense-when-they-stabbed-3-counter-protesters-at-meager-rally/>
- Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherche Qualitatives*, 3. Actes de colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative.
- Western, B., et Wildeman, C. (2009). The Black family and mass incarceration. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 621(1), p. 221-242.
- Wilkinson, J. (2016, 16 février). Decorated Iraq vet whose bravery was immortalized in a statue 'attacked in hate crime': Marine says he was beaten and robbed by teens who asked him if 'black lives matter' as he ate in McDonald's. *Daily Mail Online*. Récupéré de <http://www.dailymail.co.uk/news/article-3450254/Decorated-Iraq-vet-bravery-inspired-statues-says-beaten-teens-asked-black-lives-matter.html>
- Williams, R. et Edge, D. (1996). The social shaping of technology. *Research Policy*, 25, p. 865-899.
- Wilson, C. et Dunn, A. (2011). Digital media in the Egyptian revolution: Descriptive analysis from the Tahrir data sets. *International Journal of Communication*, 5, p. 1248-1272.
- Winant, H. (2000). Race and race theory. *Annual review of sociology*, p. 169-185.
- Wolfers, J., Leonhardt, D. et Quealy, K. (2015, 20 avril). 1.5 million missing Black men. *The New York Times*. Récupéré de <https://www.nytimes.com/interactive/2015/04/20/upshot/missing-black-men.html>
- Yancy, G., et Butler, J. (2015, 12 janvier). What's wrong with 'All Lives Matter'? *The New York Times*. Récupéré de <http://opinionator.blogs.nytimes.com/2015/01/12/whats-wrong-with-all-lives-matter/>

Yang, L., Sun, T., Zhang, M., et Mei, Q. (2012). We know what@ you# tag: Does the dual role affect hashtag adoption? *WWW 2012 – Session: Behavioral Analysis and Content Characterization in Social Media*, (p. 261-270).

Livres, chapitres de livres, rapports, mémoires et thèses

- Anderson, M. et Hitlin, P. (2016). *Social media conversations about race: How social media users see, share and discuss race and the rise of the hashtags like #BlackLivesMatter*. Pew Research Center. Récupéré de http://www.pewinternet.org/files/2016/08/PI_2016.08.15_Race-and-Social-Media_FINAL.pdf
- Alexander, M. (2012). *The new Jim Crow: Mass incarceration in the age of colorblindness*. New York : The New Press.
- Athique, A. (2013). Part I: Digital histories. Dans A. Athique, *Digital media: An introduction* (p. 5-64). Cambridge: Polity Press.
- Bardin. L. (1996). *L'analyse de contenu* (8^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Bennett, W. L. (2004). Communicating global activism: Strengths and vulnerabilities of networked politics. Dans W. van de Donk, B. D., Loader, P. G. Nixon et D. Ruch (dir.), *Cyberprotest: new media, citizens, and social movements* (p. 123-146). Londres : Routledge.
- Beurskens, M. (2014). Legal questions of Twitter Research. Dans Weller, K., Bruns, A., Burgess, J., Mahrt, M. et Puschmann, C. *Twitter & Society*, p. 123-133. New York : Peter Lang
- Blanchard, P. (2009). Agenda. Dans O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 24-31). Paris: Presses de Science Po.
- Blee, K. M. (2002). *Inside organized racism: Women in the hate movement*. Berkeley : University of California Press.
- Bonilla-Silva, E. (2014). Racism without racists: *Color-blind racism and the persistence of racial inequality in America* (4^e éd.). Lahman : Rowman et Littlefield.
- Bourdieu, P. (2001). Sur le pouvoir symbolique. Dans P. Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique* (p. 201-211). Paris: Seuil.
- Bruns, A. et Moe, H. (2014). Structural layers of communication on Twitter. Dans K. Weller, A. Bruns, J. Burgess, M. Mahrt, et C. Puschmann (dir.), *Twitter Society* (p. 15-28). New York : Peter Lang.

- Bruns, A., et Burgess, J. (2015). Twitter hashtags from ad hoc to calculated publics. Dans N. Rambukkana (dir.), *Hashtag Publics: The Power and Politics of Discursive Networks* (p. 13-28). New York: Peter Lang.
- Cardon, D. et Granjon, F. (2010). Le médiactivisme à l'ère d'internet. Dans D. Cardon et F. Granjon, *Les médiactivistes* (p. 81-110). Paris : Presses de Science Po.
- Castells, M. (2013). La communication à l'ère numérique. Dans M. Castells, *Communication et pouvoir* (p. 91-188). Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Chomsky, N. et Herman, E. S. (2008). *La fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*. Paris : Agone.
- Contamin, J.-G. (2009). Analyse des cadres. Dans O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 38-46). Paris: Presses de Science Po.
- Couldry, N. (2003). Beyond the hall of mirrors? Some theoretical reflections on the global contestation of media power. Dans N. Couldry et J. Curran (dir.), *Contesting media power: Alternative media in a networked world* (p. 39-54). Lanham : Rowman & Littlefield.
- Couldry, N. et Curran, J. (2003). The paradox of media power. Dans N. Couldry, et J. Curran (dir.), *Contesting media power: Alternative media in a networked world* (p. 3-15). Lanham : Rowman & Littlefield.
- Daniels, J. (2009). *Cyber racism: White supremacy online and the new attack on civil rights*. Lanham : Rowman & Littlefield.
- Davis, A. (2014). *La prison est-elle obsolète ?* Vauvert : Au diable vauvert.
- de Bonville, J. (2000). *L'analyse de contenu des médias : De la problématique au traitement statistique*. Paris : DeBoeck Université.
- della Porta, D., et Mattoni, A. (2015). Social networking sites in pro-democracy and anti-austerity protests: Some thoughts from a social movement perspective. Dans D. Trottier et C. Fuchs (dir.), *Social media, politics and the State: Protests, revolutions, riots, crime and policing in the age of Facebook, Twitter and YouTube* (p. 39-63). Londres : Routledge.

- Derèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles : De Boeck.
- Dines, G. et Humez, J. H. (dir.). (2015). *Gender, race, and class in the media: A critical reader* (4^e éd.). Los Angeles : Sage.
- Doleta, U. et Schrape, J. F. (2014). *Masses, crowds, communities, movements: Collective formations in the digital age*. Récupéré de <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0168-ssoar-395125>
- Downing, J. (2001). *Radical media: rebellious communication and social movements*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Du Bois, W. E. B. (1996 [1986]). *Writings*. Library of America.
- Ellison, N., et boyd, d. (2013). Sociality through social network sites. Dans W. Dutton (dir.), *The Oxford handbook of Internet studies* (p. 151-172). Oxford : Oxford Press.
- Fanon, F. (2002a). *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte.
- Ferber, A. L. (dir.). (2004). Introduction. Dans Ferber, A. L. (dir.), *Home-Grown Hate: Gender and Organized Racism* (p. 1-17). New York : Routledge.
- Flores, J. L. (2015). *#BlackLivesMatter: The investigation of Twitter as a site of agency in social movements*. (Mémoire de maîtrise). University of Texas. Récupéré de <https://search-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443/docview/1760591252?accountid=14719>
- Frankenbelg, R. (dir.). (1997). *Displacing withness*. Londres : Duke University Press.
- Freelon, D., McIlwain, C. D. et Clark, M. D. (2016). *Beyond the hashtags: #Ferguson, #Blacklivesmatter, and the online struggle for offline justice*. Center for Media et Social Impact. Récupéré de http://cmsimpact.org/wp-content/uploads/2016/03/beyond_the_hashtags_2016.pdf
- Fuchs, C. (2014). *Social media: a critical introduction*. Los Angeles : SAGE.
- Gauthier, B. (2010). La structure de la preuve. Dans Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (5^e éd., p. 169-198). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Gingras, A.-M. (2009). *Médias et démocratie : Le grand malentendu*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Gitlin, T. (1980). *The whole word is watching: Mass media in the making et unmaking of the New Left*. Berkeley : University of California Press.
- Goldsmith, W. W. et Blakely, E. (2010). Separate Assets: Race, gender and other dimensions of poverty. Dans W. W. Goldsmith et E. Blakely, *Seperates societies* (2^e éd., p. 35-74). Philadelphia : Temple University Press.
- Gottfried, J. et Shearer, E. (2016). *News use across social media platforms 2016*. Pew Research Center. Récupéré de http://www.journalism.org/files/2016/05/PJ_2016.05.26_social-media-and-news_FINAL-1.pdf
- Granjon, F. (2009). Média. Dans O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu, *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 349-356). Paris: Presses de Science Po.
- Hitlin, P. et Vogt, N. (2014, 20 août). *Cable, Twitter picked up Ferguson story at a similar clip*. Pew Research Center. Récupéré de <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/08/20/cable-twitter-picked-up-ferguson-story-at-a-similar-clip/>
- Iceland, J. (2014). *Portraits of America*. Oakland : University of California Press.
- Johnston, H. et Noakes, J. A. (2005). Frames of protest: A road map to a perspective. Dans H. Johnston et J. A. Noakes (dir.), *Frames of protest: Social movements and the framing perspective* (p. 1-29). Lanham : Rowman & Littlefield.
- Kivisto, P. et Croll, P. R. (2012). *Race and ethnicity: The basics*. Londres : Routlege.
- Kolko, B. E., Nakamura, L. et Rodman, G. B. (2000a). Race in cyberspace : An introduction. Dans Kolko, B. E., Nakamura, L. et Rodman, G. B. (dir.). *Race in cyberspace*, (p. 1-13). New York : Routlege.
- Kolko, B. E., Nakamura, L. et Rodman, G. B. (dir.). (2000b). *Race in cyberspace*. New York : Routlege.
- Landry, N. (2000). Les mouvements sociaux, les technologies médiatiques et le pouvoir. Dans Proulx, S., Millette, M. et Heaton, L. (dir.). *Médias sociaux : Enjeux pour la communication*, (p. 153-169). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

- Labelle, M. (2005). *Lexique du racisme : Étude sur les définitions opérationnelles relatives au racisme et aux phénomènes connexes*. CRIEC/UNESCO. Récupéré de http://classiques.uqac.ca/contemporains/labelle_micheline/lexique_du_racisme/lexique_du_racisme.pdf
- Love, J. (2014). *Research and racial hierarchy creation: A return to scientific racism* (Thèse de doctorat). University of California Riverside. Récupéré de <http://escholarship.org/uc/item/419800tv>
- Marger, M. N. (2003a). African American. Dans M. N. Marger, *Race and ethnic relations: American and global perspectives* (6^e éd., p. 258-312). Belmont : Wadsworth/Thomson Learning.
- Mitchell, A., Barthel, M., Shearer, E., Gottfried, J., Matsa, K. E., Keeter, S. et Greenwood, S. (2015, 14 juillet). *The evolving role of news on Twitter and Facebook*. Pew Research Center. Récupéré de <http://www.journalism.org/files/2015/07/Twitter-and-News-Survey-Report-FINAL2.pdf>
- Morozov, E. (2011). *Net delusion: The dark side of Internet freedom*. New York: PublicAffairs.
- Myrdal, G. (1995). *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy* (Vol. 1). Transaction Publishers.
- Nakamura, L. (2002). *Cybertypes: race, ethnicity, and identity on the Internet*. New York: Routledge.
- Neveu, É. (2010). Médias et protestation collective. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux : Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (p. 245-264). Paris : La Découverte.
- Oates, S., Owen, D., et Gibson, R. K. (dir.). (2006). *The Internet and politics: Citizens, voters and activists*. Londres : Routledge.
- Omi, M. et H. Winant. (1994). *Racial formation in the United States from the 1960s to the 1990s* (2^e éd.). New York : Routledge.

- Orfield, G., Kucsera, J. et Siegel-Hawley, G. (2012). *E pluribus...seperation: Deepening double segregation for more students*. The Civil Rights Project. Récupéré de <http://escholarship.org/uc/item/8g58m2v9>
- Perry, B. (2004). "White genocide": White supremacists and the politics of reproduction. Dans Ferber, A. L. (dir.). *Home-grown hate: gender and organized racism* (p. 70-90). New York : Routledge.
- Perry, T., Steele, C., et Hilliard, A. G. (2004). *Young, gifted and Black: Promoting high achievement among African-American students*. Boston : Beacon Press.
- Pew Research Center. (2012, 30 mars). *How blogs, Twitter and mainstream media have handle the Trayvon Martin case*. Récupéré de <http://www.journalism.org/2012/03/30/special-report-how-blogs-twitter-and-mainstream-media-have-handled-trayvon-m/>
- Pew Research Center. (2015, juillet). *The evolving role of news on Twitter and Facebook*. Récupéré de <http://www.journalism.org/files/2015/07/Twitter-and-News-Survey-Report-FINAL2.pdf>
- Poell, T. et J. van Dijck. (2015). Social media and activist networks. Dans C. Atton (dir.), *The Routledge companion to alternative and community media* (p. 527-537). Londres : Routledge.
- Rodriguez, C. (2001). *Fissures in the mediascape: An international study of citizens' media*. Creskill : Hampton Press.
- Rogers, R. (2014). Foreword: Debanalising Twitter. Dans Weller, K., Bruns, A., Burgess, J., Mahrt, M. et Puschmann, C. (dir.). *Twitter and society* (p. ix-xxvi). New York : Peter Lang Publishing.
- Roy, S. N. (2010). L'étude de cas. Dans Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5^e éd., p. 199-250). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Rucht, D. (2004). The quadruple 'A': Media strategies of protest movements since the 1960s. Dans W. Van de Donk, B. D. Loader, P. G. Nixon, et D. Rucht (dir.), *Cyberprotest: new media, citiens, and social movements* (p. 29-56). Londres : Routledge.
- Salem, Sara. (2015). Creating spaces for dissent: The role of social media in the 2011 Egyptian revolution. Dans D. Trottier et C. Fuchs (dir.), *Social media, politics*

- and the State: Protests, revolutions, riots, crime and policing in the age of Facebook, Twitter and YouTube*, (p. 171-188). New York : Routledge
- Schmidt, J.-H. (2014). Twitter and the rise of personal publics. Dans K. Weller, A. Bruns, J. Burgess, M. Mahrt, et C. Puschmann (dir.), *Twitter and society* (p. 3-14). New York: Peter Lang.
- Shapiro, T. M. (2004). *The hidden cost of being African American: How wealth perpetuates inequality*. Oxford : Oxford University Press.
- Shariff, S. M., Zhang, X. et Sanderson, M. (2014, avril). User perception of information credibility of news on twitter. Dans M. de Rijke, T. Kenter, A. P. de Vries, C. X. Ziang, F. de Jong, K. Radinsky et K. Hofman (dir.), *European Conference on Information Retrieval* (p. 513-518). Springer International Publishing. DOI : 10.1007/978-3-319-06028-6_50
- Smith, A. et Rainie, L. (2010). *8% of online Americans use Twitter*. Pew Research Center. Récupéré de <http://www.pewinternet.org/files/old-media/Files/Reports/2010/PIP-Twitter-Update-2010.pdf>
- Smith, M. A., Rainie, L., Schneiderman, B. et Himelboim, I. (2014). *Mapping Twitter Topic Networks: From Polarized Crowds to Community Clusters*. Pew Research Center. Récupéré de http://www.pewinternet.org/files/2014/02/PIP_Mapping-Twitter-networks_022014.pdf
- Snow, D. (2001). Analyse de cadres et mouvements sociaux. Dans D. Cefaï et D. Trom (dir.), *Les formes de l'action collective*. Paris : Éditions de l'EHESS.
- Sommier, I. (2009). Contre-mouvement. Dans O. Fillieule, L. Mathieu, et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 154-160). 2009: Presses de Sciences Po.
- Taylor, P. K.-Y. (2016). *From #BlackLivesMatter to Black Liberation*. Chicago: Haymarket Books.
- Trottier, D. (2015). Vigilantism and power users: Police and user-led investigations on social media. Dans D. Trottier, et C. Fuchs (dir.), *Social media, politics and the State: Protests, revolutions, riots, crime and policing in the age of Facebook, Twitter and YouTube* (p. 209-226). New York: Routledge.
- Trottier, D. et Fuchs, C. (2015). Theorising social media, politics and the State. Dans D. Trottier, et C. Fuchs (dir.), *Social media, politics and the State: Protests,*

- revolutions, riots, crime and policing in the age of Facebook, Twitter and YouTube* (p. 3-38). New York : Routledge.
- van Aelst, P., et Walgrave, S. (2004). New media, new movements?: The role of the Internet in shaping the 'anti-globalization' movement. Dans W. Van de Donk, B. D. Loader, P. G. Nixon et D. Rucht (dir.), *Cyberprotest: New media, citizens and social movements* (p. 97-122). Londres : Routledge.
- van de Donk, W., Loader, B. D., Nixon, P. G., et Rucht, D. (2004). Introduction: Social movements and ITCs. Dans W. Van de Donk, B. D. Loader, P. G. Nixon et D. Rucht (dir.), *Cyberprotest: new media, citizens, and social movements* (p. 1-26). Londres : Routledge.
- van Dijck, J. (2013). *The Culture of Connectivity: A Critical History of Social Media*. Oxford : Oxford Press University
- Vedel, T. (2010). Internet et les pratiques politiques. Dans A.-M. Gingras (dir.), *La communication politique : États des savoirs, enjeux et perspectives* (p. 189-214). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Wieviorka, M. (1998). *Le racisme, une introduction*. Paris : La Découverte
- Wright, S. (2004). Informing, communicating and ICTs in contemporary anti-capitalist movements. Dans W. van de Donk, B. D., Loader, P. G. Nixon et D. Rucht (dir.), *Cyberprotest: New media, citizens and social movements* (p. 77-93). Londres: Routledge.
- Zald, M. N. et Useem, B. (1987). Movement and countermovement interaction: mobilization, tactics and state involvement. Dans J. D. McCarthy, et M. N. Zald, *Social movement in an organizational society* (p. 247-272). New Brunswick : Transaction.

Pages Web

- _____. Tableur. (s.d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré de <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tableur/76312?q=tableur#75427>
- _____. Montly Active User (MAU). (s.d.). Investopedia. Récupéré de <http://www.investopedia.com/terms/m/monthly-active-user-mau.asp>
- _____. Mème Internet. (s.d.). Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Récupéré le 12 août 2015 de https://fr.wikipedia.org/wiki/Mème_Internet.
- _____. Read this list of 1213 Black Lives Matter demonstrations. (s.d.). Récupéré de <https://elephrame.com/textbook/BLM>
- @realDonaldTrump. (2015, 22 novembre). "@SeanSean252: @WayneDupreeShow @Rockprincess818 @CheriJacobus <https://twitter.com/SeanSean252/status/668516391364890624/photo/1pic.twitter.com/5GUwhhtvyN> " [Gazouillis sur Twitter]. Récupéré de <https://twitter.com/realdonaldtrump/status/668520614697820160>
- #BlackLivesMatter Organization. (s.d.1). About. Récupéré de <http://blacklivesmatter.com/about/>
- #BlackLivesMatter Organization. (s.d.2). Find Chapters. Récupéré de <http://blacklivesmatter.com/find-chapters/>
- #BlackLivesMatter Organization. (s.d.3). 11 Major Misconceptions About the Black Lives Matter Movement. Récupéré de <http://blacklivesmatter.com/11-major-misconceptions-about-the-black-lives-matter-movement/>
- Agarwal, A. (2015, 21 octobre). How to save tweets for a Twitter Hashtag in a Google Sheet. Récupéré à <http://www.labnol.org/internet/save-twitter-hashtag-tweets/6505/>
- BlackDemographics.com. (s.d.1). 2014 Population: Census Black Population Estimates. Récupéré de <http://blackdemographics.com/population/>
- BlackDemographics.com. (s.d.2). Black male statistics. Récupéré de <http://blackdemographics.com/black-male-statistics/>

BlackDemographics.com. (s.d.3). Black women statistics: African American women. Récupéré sur de <http://blackdemographics.com/black-women-statistics/>

BlackDemographics.com. (s.d.4). Health status et life expectancy. Récupéré de <http://blackdemographics.com/health-2/health/>

BlackDemographics.com. (s.d.5). Marriage. Récupéré de <http://blackdemographics.com/households/marriage-in-black-america/>

Desilver, D. (2016). 5 facts about Twitter at age 10. Pew Research Center. Récupéré de <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/03/18/5-facts-about-twitter-at-age-10/>

Direction de la normalisation terminologique. (2013). Lexique des médias sociaux. Récupéré de <http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/publications/gratuit-free/medias-media/media-fra.html>

Fox News Insider. (2015, 2 septembre). *Meet the Black Marine vet who's speaking out against Black Lives Matter*. [Vidéo]. Récupéré sur de <http://insider.foxnews.com/2015/09/02/black-marine-veteran-michael-whaley-speaks-out-against-black-lives-matter>

Green, D. (s.d.). The "Black Lives Matter" slogan ignores self-destructive behavior. Récupéré de <http://www.nationalcenter.org/P21NVGreenBlackLivesMatter90115.html>

Marchal, N. (2016, 22 août). Armed 'White Lives Matter' protesters stage rally outside NAACP offices in Houston. Récupéré de <https://heatst.com/culture-wars/armed-white-lives-matter-protesters-stage-rally-outside-naacp-offices-in-houston/>

Office québécoise de la langue française (OQLF). (2005). Fiche terminologique : allosexuel. Récupéré de http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8360952

Office québécoise de la langue française (OQLF). (2006). Blogage. Récupéré de http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8363166

Office québécoise de la langue française (OQLF). (2009). Microblogage. Récupéré de http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26502392

Perazzo, J. (2015, 1 juin). The profound racism of 'Black Lives Matter': The Black Panther movement reincarnated. Récupéré de

- <http://www.frontpagemag.com/fpm/257808/profound-racism-black-lives-matter-john-perazzo>
- QSR International. (s.d.) Logiciel NVivo pour la recherche qualitative. Récupéré de <http://www.qsrinternational.com/nvivo-french>
- Robinson, A. (2015, 3 mars). Black Lives Matter: the evolution of a movement. Récupéré de <http://www.occupy.com/article/black-lives-matter-evolution-movement>
- Sakala, L. (2014, 28 mai). Breaking down mass incarceration in the 2010 Census: State-by-state incarceration rates by race/ethnicity. Récupéré sur de <http://www.prisonpolicy.org/reports/rates.html>
- Southern Poverty Law Center (SPLC). (s.d.) Alternative Right. Récupéré de <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/ideology/alternative-right>
- Twitter. (s.d.). Ajouter votre localisation à un Tweet. Récupéré de <https://support.twitter.com/articles/231371?lang=fr>
- Twitter. (2016a). Entreprise | About. Récupéré de <https://about.twitter.com/fr/company>
- Twitter. (2016b). Contrat d'utilisation de Twitter. Récupéré de <https://twitter.com/tos?lang=fr#yourrights>
- Twitter. (2016c). Limites définies sur Twitter (API, actualités et abonnements). Récupéré de <https://support.twitter.com/articles/82930>
- Twitter. (2016d). Règles de Twitter. Récupéré de <https://support.twitter.com/articles/75576>
- Université du Québec à Montréal. (s.d.). Qui doit présenter une demande ? – Comité d'éthique de la recherche de projets étudiants impliquant des êtres humains. Récupéré de <https://cerpe.uqam.ca/qui-doit-presenter-une-demande/>
- von Alt, S. (2015, 7 décembre). Killing animals is killing the planet. Here's Why... Récupéré de <http://www.mercyforanimals.org/killing-animals-is-killing-the-planet-heres>
- Wagner, P., et Rabuy, B. (2015, 8 décembre). Mass incarceration: The Whole Pie 2015. Récupéré de <http://www.prisonpolicy.org/reports/pie2015.html>

Whaley, M. (2015, 30 août). Message to the Black Lives Matter movement. [Vidéo].
Récupéré de
<https://www.youtube.com/watch?v=kT2e8RIcXNMetspfreload=10>

WhiteLivesMatter.com (s.d.) About. Récupéré de
<http://www.whitelivesmatter.com/about/>

Données statistiques et publications gouvernementales

DeNavas-Walt, C., et Proctor, B. D. (2015). *Income and Poverty in the United States: 2014*. United States Census Bureau.

Humes, K. R., Jones, N. A., et Ramirez, R. R. (2011). *Overview of Race and Hispanic Origin: 2010. 2010 Census Briefs*. United States Census Bureau.

Kochaneck, K. D., Arias, E. et Anderson, R. N. (2015, novembre). Leading causes of death contributing to decrease in life expectancy gap between black and white populations: United States, 1999-2013. National Center for Health Statistics. Récupéré de <http://www.cdc.gov/nchs/data/databriefs/db218.pdf>

Ogunwole, S. U., Drewery, M. P. et Rios-Vargas, M. (2012). *The Population with a Bachelor's degree or higher by race and Hispanic: 2006-2010*. United States Census Bureau.

Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). (2016). *Richesse nette des ménages (indicateur)*. DOI : 10.1787/be4a70f4-fr

Rastogi, S., Johnson, T. D., Hoeffel, E. et Drewery, M. P. (2011). *The Black Population: 2010. 2010 Census Brief*. United States Census Bureau.

United States Census Bureau (USCB). (s.d.1). QuickFacts. Récupéré de <http://www.census.gov/quickfacts/dashboard/RHI125214/00>

United States Census Bureau (USCB). (s.d.2). Race: About. Récupéré de <http://www.census.gov/topics/population/race/about.html>

United States Census Bureau (USCB). (2011, 8 février). U.S. Census Bureau Survey of Business Owners—Black-Owned Businesses: 2007. Récupéré de https://www.census.gov/newsroom/releases/pdf/2011_02_08_bobslides.pdf

United States Census Bureau (USCB). (2013a). Table 15. Occupation of the Civilian Employed Population 16 Years and Over by Sex, for Black Alone and White Alone, not Hispanic: 2012. Récupéré de <http://www.census.gov/population/race/files/ppl-ba12/ba12tab15.xls>

United States Census Bureau (USCB). (2013b). Table 11. Households by Type, for Black Alone and White Alone, not Hispanic Households: 2012. Récupéré de <http://www.census.gov/population/race/files/ppl-ba12/ba12tab11.xls>

U.S. Bureau of Labor Statistics. (2015). *Labor force characteristics by race and ethnicity, 2014. BLS Reports: November 2015.*